4.4

-

31 - 19 - 1 24 - 19 - 1

新学生

S. 34 7

سعدر توسوي

Secretary Defeat

8 . C. marie

A STATE OF THE STATE OF

100 m

L'aggravation de la tension dans le Golfe et la réunion du Conseil de sécurité

Les Etats-Unis excluent tout marchandage avec M. Saddam Hussein et étendent leur dispositif militaire aux Emirats arabes unis L'ONU

en première ligne

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE Nº 14172 - 5 F -

DÉCIDÉMENT, il est bien loin, le temps où le général de Gaulle pouvait, sans trop choquer, brocarder le a machin » de New-York. Aujourd'hui, l'Organisation des Nations unies n'inspire plus la moindre raillerie, seulement l'espoir et le respect retrouvé. La crise du Golfe a consacré, d'ores at déjà - et de quelle manière! - le retour en grace et en force de l'ONU, amorcé ces demières années.

Dès l'invasion du Koweit par l'armée de Bagdad le 2 août, la grande maison de verre des bords de l'East River est devenue le principal centre de traitement de la crise. Qu'elle reste le lieu privilégié de la concertation n'est mission. Ce qui importe, c'est qu'elle se soit, cette fois, com-portée d'emblée en centre de décision, rapide et efficace.

Au soir même du coup de force irakien, le Conseil de sécurité exigeait un retrait « immédiat et inconditionnel » de l'envahisseur. Le 6 août, il décidait, unanime, dans sa résolution 661, l'embargo commercial, financier st militaire de l'Irak et du Koweit occupé. Le 9 août, il déclarait, toujours aussi unanime, « nulle et non avenue » l'annexion du Koweit annoncée la veille à Bagdad. Et il n'entend visiblement

DOUR riposter aux derniers chantages de M. Saddam Hussein, pour l'obliger à libérer les ressortissants occidentaux qu'il retient en otage et le contraindre à lâcher prise au Koweit, le Conseil envisage le recours à la force. Il devait se réunir dans la soirée du lundi 20 août pour examiner l'imposition d'un blocus naval, conformément à l'article 42 de la Charte des Nations unies. Le recours à une telle mesure serait sans pré-cédent dans l'histoire de l'organisation internationale, si l'on considère que le mandat de l'ONU dont se sont réclamés les Etats-Unis pour riposter à l'attaque communiste en Corée avait été obtenu dans des conditions juridiques contestables.

St l'ONU est réhabilitée, quarante-cinq ans après sa sissance, elle le doit d'abord à M. Gorbatchev, qui fut son meilleur avocat, depuis le discours prononcé à sa tribune en décembre 1988. Après n'avoir vu dans l'organisation internationale pen-dant des décennies qu'une enceinte où déverser sa propagande et séduire le tiers-monde, après avoir usé et abusé de son droit de veto, Moscou réhabilita soudain les Nations unies, affichant son désir de leur voir jouer un rôle essentiel.

Cette conversion n'était pas due à un caprice. Elle découlait de la détente Est-Ouest telle que la concevait M. Gorbatchev. Dès lors que la nécessaire entente entre les cinq membres perma-nents du Conseil de sécurité, à la fois force et faiblesse des comme c'est le cas dans cette crise du Golfe, l'ONU peut enfin jouer pleinement son rôle. Le alent de son secrétaire général, M. Perez de Cuellar, médiateur discret et tenace, fait le reste. Résultat : le président Bush, qui représenta naguere son pays à l'ONU - et n'a jamais noumi pour elle le mépris affiché par son prédécesseur - a pris soin, d'entrée nière la riposte des Etats-Unis.



Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont reieté le nouveau marchandage proposé par le président irakien, M. Saddam Hussein, c'est-à-dire le retrait des forces américaines en échange de la libération des milliers de ressortissants occidentaux retenus en Irak et au Kowelt. Washington a annoncé, lundi matin 20 août. l'arrivée prochaine de troupes américaines dans les Emirats arabes unis.

secrétaire américain à la défense, M. Richard Cheney, a indiqué, limdi matin 20 août à Abou Dhabi, que les Etats-Unis allaient déployer des forces militaires dans les Emirats arabes unis. Ceux-ci out précisé qu'ils étaient également prêts à accueillir des unités arabes pour assurer leur défense. Selon certaines estimations, 20 000 soldats américains sont à présent en Arabie saoudite et un nombre équivalent se trop-

• Le déploisment américain. - Le vent à bord des bâtiments de guerre croisant dans la région. Paris a durci sa position en autorisant ses navires à faire preuve de «fermeté» envers les bâtiments qui ne respecteraient pas l'embargo.

> · La concertation arabe. - A la mande de l'Egypte, les ministres des affaires étrangères des pays arabes pourraient se réunir dans le

d'une intense activité diplomatique, le président algérien, M. Chadli Bendjedid, a reçu successivement au cours du week-end des responsables koweitiens, libyens, saoudien, soudanais ainsi que le chef de l'OLP,

· Le sort des ressortissants étrangers. - Les conditions posées dimanche par le président Saddam Hussein à la libération des milliers

Koweit out été rejetées le jour même par les Etats-Unis et la Grande-Bre-

tagne, et lundi par la France. La veille, le Conseil de sécurité de PONÚ avait exigé, à l'unanimité, que l'Irak « autorise et facilite le départ immédiat du Koweit et de l'Trak des nationaux des Esats tiers ». A Paris, le Quai d'Orsay a démenti lundi que la France « ait tenté de régler pour son compte et de façon séparée » le problème des ressortis-

Koweit, comme l'affirmaient cer-taines informations de presse. Il a confirmé que trente-trois Français résidant à Kowett et à Bagdad avaient été emmenés jusqu'à présent par les Irakiens vers des destinations restreint doit se tenir mardi 21 août à l'Elysée. Le même jour, les ministres des affaires étrangères et de la défense des neuf pays membres de l'Union de l'Europe occidentale seront réunis à Paris pour s'efforçer de coordonner les opérations dans le Golfe. Une réunion des Douze est prévue mardi à Paris pour examine le sort des otages. Pour sa part, l'Irak a lancé lundi un ultimatum de cinq jours aux ambassades étrangères à Koweit, leur demandant de cesser toute activité et de fermer leurs

Pages 3 et 6

 L'état des marchés. – Le mouvement de baisse s'accèlérait lundi 20 août en début d'après-midi à la Bourse de Paris. L'indice CAC 40 affichait un recul de 4,6 %, après avoir ouvert a - 1.4 %. Le recul touchait aussi Tokyo qui cloturait à -1,1 %. Le prix du baril de brut secusait une baisse de 20 cents, à 26,90 dollars sur le marché de Rotterdam, l'Arabie saoudite paraissant déterminée à accroître sa production.

Pages 15 et 20

Le grand prédateur et les otages

SORTIE LE 22 AOUT

PHILIPPE NOIRET ROBIN RENUCCI

par Jacques Amalric

Saddam Hussein impose à la communauté internationale le premier vrai test de sa détermination à construire un ordre nouveau pour remplacer celui de la guerre froide. de la rivalité et de la dissuasion Est-Ouest. Il faudrait être aveugle pour ne pas mesurer l'ampieur du dési tant l'expansionniste de Bagdad a chargé la barque : annexion pare et simple du Koweit, dans la grande tradition des Mussolini et autres Hitler; tentative de renversement d'alliance à l'égard de Téhéran, l'ennemi héréditaire, un peu à la manière de Hitler et Sta-line; efforts multiples pour transformer un acte de rapine un jour en une croisade anti-israélienne, le lendemain en un affrontement Nord-Sud, le tout pour déstabiliser plusieurs pays de la région, grâce à des arguments populistes et égalitaires qui feraient pour un peu oublier que si l'Irak, deuxième producteur mondial de pétrole, est un pays pauvre, ce n'est que par la

LAURENT

HEYNEMANN

faute de la passion guerrière de son chef; promesse d'avoir recours aux armes chimiques et enfin prise en otage de milliers d'Occidentaux dont on proclame haut et fort qu'ils seront les premières vic-

times d'un éventuel conflit. La plupart des nations ont condamné le kidnapping du Kowelt et se sont ralliées au principe de sévères sanctions contre l'Irak. Les motivations de la mise de Bagdad au ban de l'humanité ont été sans doute variées même si le souci de ne pas voir trop grimper le prix du baril de pétrole a primé, y compris chez bon nombre de dirigeants du tiers-monde dépourvus de ressources énergétiques. Parmi les autres raisons, citons le refus de voir apparaître sur les ruines de l'ordre ancien des dictateurs régionaux libres de remettre en cause les frontières issues de la colonisation et de pratiquer, sous prétexte d'anti-impérialisme, un colonialisme aussi bien politique qu'économique.

DIALOGUE

JEAN-MARC

ROBERTS

L'inquiétude derrière le consensus

WASHINGTON

Avec la démonstration de force, viennent aussi les questions. Elles ont commencé à être posées ce week-end par la presse et certains d'un seul thème : quelles sont les véritables intentions du président George Bush dans la crise du Golfe?

Jusqu'à présent, le soutien a paru unanime. La détermination du président n'a suscité que louanges. Il faut aller à l'extrême droite pour trouver quelques voix «isolationnistes » et critiques du déploiement militaire en cours. A longueur d'images télévisées, l'Amérique regarde ses boys partir pour le front, sinon pour la guerre, apparemment sans trop bien savoir ce que veut le président, mais en lui faisant

Le spectacle est permanent de marines faisant leur paquetage, de marines embrassant femmes et enfants avant de monter à bord d'un des bâtiments de l'armada, de Lire la suite page 6 | marines pendant le voyage et de

marines à l'arrivée sur des bases en Arabie saoudite que les journalistes télévision donne les numéros de téléphone des permanences chargées de relayer les messages des familles des soldats : « Dad, tu es parti en emmenant le carnet de chèques »...

Un groupe pop a écrit une chanson: Les Yankees arrivent. Une boutique de Washington vend un t-shirt à l'inscription douteuse : « Phobies irakiennes? Rien qu'un petit raid ne saurait soigner. » Le président n'a encore signé aucun appel à la mobilisation des réservistes - sauf pour une quarantaine d'équipages de l'aviation civile mais les pères de famille interrogés annoncent qu'ils partiraient sans

Derrière cette façade de confiance et de solide consensus, se cache une certaine inquiétude et pas mal de confusion dans la perception des objectifs de l'opération. L'impression dominante est que plus elle durera et moins sera assuré le sou-tien du président par l'opinion.

ALAIN FRACHON Lire la suite page 6

Crise en RDA Les sociaux-démocrates

quittent le gouvernement

L'opposition au TGV

20 000 passagers retardés page 17

Equitation

Eric Navet, champion du monde modeste

de saut d'obstacles

Le feuilleton de JEAN-PIERRE RIOUX 26. - Dégénérescence et bains-douches

Le sommaire complet se trouve page 20

Un article du secrétaire général de la CFDT

Sortir de la somnolence démocratique

par Jean Kaspar

En 1989, nous fetions le bicentenaire de la Révolution française. Cela fait deux siècles que notre pays, à travers bien des conflits, des crises et des drames a donné corps à l'idée démocratique. Les partis politiques mais aussi le syndicalisme y ont pris leur part.

Pourtant aujourd'hui la démocratie dans notre pays semble essoufflée comme si elle ne constituait plus la grande ambition, comme si notre démocratie n'avait plus d'espaces à conquérir. La situation est inquiétante. Regardons les faits.

Le débat politique, malgré la qualité de la majorité des hommes et des femmes qui s'y consacrent, se cantonne trop souvent à des questions ou à des débats sans lien avec les interrogations, les angoisses et les attentes de la majorité des

mal à se développer en dehors des anathèmes traditionnels qui n'intéressent plus que ceux qui les professent. Le court terme l'emporte souvent sur la recherche de perspectives qui éclairent l'avenir.

Le mouvement syndical lui-

même a du mal à sortir des sentiers battus. Comme le disent fort justement Daniel Labbé et Frédéric Périn dans leur récent ·ouvrage Que reste-t-il de Billancourt?, « le syndicalisme structure de moins en moins le monde de l'entreprise, tout se met en place dans des arrangements où il est absent ». Les organisations syndicales restent installées dans leurs tranchées creusées par l'histoire, tandis qu'autour d'elles tombent tant de murs que l'on croyait immuables. Alors que la démocratie prone la participation de tous et le choix du plus grand

citoyens. Le débat d'idées a du nombre dans les orientations politiques, économiques, sociales, tout se déroule à présent dans une passivité grandissante. Le désintéret pour la chose publique se manifeste par un abstentionnisme croissant et une désaffection persistante pour les formes traditionnelles d'organisations militantes.

Lire la suite page 17

CHAMPS ÉCONOMIQUES

Pauvres dans les pays riches riches dans les pays pauvres Italie: Termini, terminus du rêve La chronique de Paul Fabra:

La troisième voie du capitalisme pages 13 et 14

Frissons fin de siècle

1889 - 1900

par Jean-Pierre Rioux



Paul Verlaine au café.

vices, soulignent que l'alcoolisme est le premier responsable de la phtisie, qu'il aggrave la surmortalité dans un pays déjà menacé d'une « ruine de l'espèce » par le malthusianisme, multiplie suicides, accidents et impuissances sexuelles : en 1895, le docteur Legrain ramasse leur sombre argumentaire dans Dégénérescence sociale et alcoolisme. Magistrats et policiers rapportent de leur côté l'alarmante progression des crimes et des délits perpétrés sous l'em-pire de la boisson. Les militaires, pourtant grands pourvoyeurs de « coasolantes » à la caserne ou en campagne, font mine de surenchérir et rappellent que l'arme ne devra pas trembler au bras du défenseur de la Patrie. Les socialistes du POF de Jules Guesde eux-mêmes exposent que l'alcool, opium du pauvre, anesthésie la contestation sociale et devient « le meilleur gendarme du Capital ».

L'initiative privée a tenté de popula-riser la plupart de ces thèmes dans les milieux les plus atteints. La vieille Société française de tempérauce, trop élitiste, s'essouffle, mais le docteur Legrain a lancé en 1891 une dynamique Union française anti-alcoolique qui compte bientôt 40 000 membres. En 1899, un premier Congrès international à Paris marque l'apogée de cette croi-

ses ravages chroniques. Et la syphilis prospère, avec ses aléatoires traitements au mercure ou à l'iodure, malgré une meilleure surveillance des filles publiques. La lutte prophylactique générali-sée n'étant guère engagée avant 1901, la voici installée à l'épicentre des angoisses. Elle devient doac d'un coup mai absolu, moteur intime du drame bourgeois, remords populaire et hantise de toutes les familles, avec une fixation particulière sur sa propagation chez les innocents. Les Annales d'hygiène publi-que et de médecine légale s'emplissent de dissertations sur les atteintes du bébé par la nourrice, ou sur la transmission du tréponème dans les salons de coiffure ou les bureaux de poste, les bancs de communion des églises ou les sièges des

AIS elle effraie surtout parce qu'elle est promesse assurée de dég de stérilité, augmente les risques d'avor-tement, multiplie rachitiques ou mons-tres, et qu'elle sévit surtout chez les jeunes sujets sains des deux sexes. Alors qu'elle cause moins de 3 % des décès (mais 7 % dans l'armée), elle a vérolé tout l'imaginaire social. En 1900, dans les Mancenilles, atroce étude clinique d'André Convreur, elle est comparée au mancenillier, l'arbre mortel pour ceux qui s'endorment sous son ombre.

Toutes ces peurs appellent les secours d'une police des mænrs et d'une hygiène

26. Dégénérescence et bains-douches

La France est une éponge. Plus de 400 000 bistrots l'abreuvent d'absinthe, de petit blanc ou de Noilly. Les aliénistes fustigent les alcooliques qui encombrent leurs services. Mais l'éthylisme n'est pas le seul fléau. La tuberculose et la syphilis rôdent.

E travail est la plaie des classes qui boivent », avait rappelé oliment Bernard Shaw. Il n'empêche: c'est sans émotion économique particulière que le Conseil supérieur de l'ins-truction publique renforce, en 1897, le programme scolaire dénonçant les ravages de l'alcool, que Poincaré avait lance en 1895. Mais si ses causes profondes sont négligées, la lutte contre le fléau est engagée sans merci. A tous les niveaux de l'enseignement, et surtout à l'école primaire, les maîtres vont installer leurs élèves tétanisés devant des planches anatomiques où le foie cirrhosé vire au brun excrémentiel, où le cerveau imbibé se recroqueville, misérable truffe promise au délirium.

Puis ils feront circuler ces images désolantes de la femme guettant son poivrot devant l'assommoir et le recon duisant, titubant, jusqu'an logis, où il jouera du tisonnier sur les petits avant le sombrer dans le sommeil de la brute. L'argent gaspillé, le foyer déserté, bientôt les dettes, le désespoir, la bruta-lité, puis le crime ou le cabanon : aucune étape du cycle fatai ne sera épargnée. Chaque matin une maxime calligraphiée ornera le tableau noir : « La porte du cabaret conduit à l'hôpital », ou « Le cabaret est un abattoir d'hommes ». Dictées, calcul, narrations, méditations sur des faits divers funèbres soutiendront en outre l'attention tout au long de l'année. L'école part en guerre contre le plus redoutable signe d'une dégénérescence de la race.

La France, il est vrai, est une énorme éponge. Les publicités pour les quinquinas roboratifs et le Dictionnaire populaire de médecine usuelle soutiennent que « les boissons àlcooliques excitent

l'appètit, stimulent le système nerveux, raniment l'énergie des fonctions vitales et sont utiles à toutes les classes de la socièté, autant à l'ouvrier qui fatigue qu'au convalescent qui se rétablit, autant à l'enfant qui se développe qu'au vieil-lard qui tombe dans la décrépitude». Pasteur lui-même ayant déclaré que le vin était « la plus saine et la plus hygiénique des boissons », jamais ne parut meilleur ce pinard français qui relevait l'âme de la nation défaite en 1870. Tant et si bien que, sans compter d'innombrables buvettes mobiles, tripots d'arrière-cour, cantines, « celliers ouverts », crémeries et kiosques qui débitaient aussi du « gros qui tache » et doublaient sans doute les chiffres officiels, on recensait en 1886 plus de 400 000 débits de boissons patentés et 470 000 vers 1900, soit la proportion respectable d'un établissement pour 54 adultes.

La consommation a changé de nature. Aux ivresses passagères et publiques des jours de sête et de paye, aux bitures mélancoliques des esseules, s'ajoutent désormais la griserie systématique et ostentatoire, l'imprégnation industrielle et quotidienne par la «consolante», dit-on significativement en argot du temps. Le petit monde urbain des employés, des commerçants et même des ouvriers à l'aise a basculé dans l'« apéritisme » pour le grand bonheur de Noilly, de Cusenier et surtout de la « verte » Terminus ou La Perle (la scule production d'absinthe décuple de 1880 à 1900). En outre, «il est peu de per-sonnes qui après chaque repas ne pren-nent pas un petit verre de liqueur », explique le Dictionnaire populaire tou-jours optimiste, qu'itte à poursuivre, il va de soi, avec le « tout ensemble ». œ café arrosé consommé parfois dès l'aube, délice nouveau des semmes et même des enfants qui prennent de forts « canards », qu'on retrouve toujours sous des noms affectueux, « bistouille, postilion, rincette, gloria» ou «champo-

Partout en ville, à toute heure, l'industrie coule à ras bords, « rouges » de luxe bien sucrés, « petits blancs » chargés à l'œuf, malagas extraits des noyaux de pruneaux, « trois-six » à la mélasse, vermouths et bitters puant le cuivre, tous les produits d'une habile chimie qui élimine le « mauvais goût de tête» ou « de queue» pour offrir de « l'alcool de cœur». Dans les campagnes, un bon million de bouilleurs de cru « brûlent» sans désemparer et fournissent un solide approvisionnement, familial et supposé plus proche de la nature, en jus, lies, « casse-pattes », « tord-boyaux » ou marcs « rectifiés ».

OUS ces « esprits de soleil » et autres « eaux des braves » sont allègrement enfilés : 4.37 litres d'alcools taxés par habitant en 1890, plus de 6 litres en 1900. Les villes boivent dans l'ensemble bien plus que les campagnes. les pays producteurs de vigne sont plus sobres que les bocages ou les limons. Mais c'est toute la France septentrionale qui trinque le plus haut avec, en écharpe de Brest à Lille, des records absolus pour l'Ouest, le Bassin parisien et le Nord : de 16 à 21 litres à la fin du siècle dans la Somme, l'Oise, le Calvados puis la Seine-Inférieure, et même 33 litres dans la Manche contre 4 dans l'Hérault! A ces sensations fortes des heures de pointe s'ajoute la lubrification quoti-dienne : 234 litres de vin courant par tête pour la seule année 1900 dans les banlieues ouvrières de Paris, mais 164 à Nantes et moins de 100 dans le Midi. ingurgités en toute innocence et souvent en sain défi face aux autres boissons frelatées (« Je suis pour le vin contre l'absinthe, comme pour la tradition contre la révolution », affirme un spécialiste, Léon Daudet, le dénonciateur du Stupide XIX siècle).

En clair: l'alcool sous toutes ses formes est consommé à table comme au café; on en apprend l'usage à l'armée et au travail, dans l'intimité familiale comme dans les sociabilités de quartier; les hommes entraînent femmes et enfants, les anciens forment les jeunes. Etudiant dans sa thèse les paysans de la Normandie orientale, Jules Sion observe : « A tous les âges la morbidité est aggravée par l'alcoolisme. [...] Aux enfants, on trempe souvent la soupe à

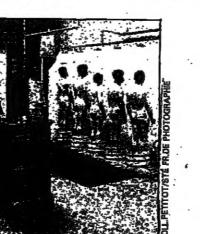
sade aux effets, semble-t-il, assez limités. Si bien qu'il revient à l'Etat de renforcer les ligues et d'officialiser le cri d'alarme. Il intervient fort peu, par une législation sur les bouilleurs de crn ou sur la répression de l'ivresse publique, que maires et préfets hésitent à appliquer, et investit, on l'a vu, le meillenr de ses forces sur la génération à venir, par le canal de l'école.

La massivité de l'alcoolisme margina

lise toute dénonciation des mélaits des autres drogues, dont on postule un peu vite que l'usage serait réservé, entre crates fin de race, aux bourgeois à bout de souffle et aux artistes décadents. Tous ceux-ci, déjà fort imprégnés du nervosisme fin de siècle, sacrifient donc à Circé pratiquement sans ombrage, astiquent leurs seringues de Pravaz et hantent les fumeries, passant de la mor-phine, « noire idole » ou « fée grise », à l'éther, puis, vers 1900, à l'opium plus exotique. Par contre, l'énergie mobilisée face à l'alcool se démultiplie sur le front, tout aussi menacé, des maladies. La révolution pastorienne a permis de mieux repérer l'ennemi et, par chance, un vieux ravageur comme le choléra frappe pour la dernière fois en 1893. Mais le Mal prolifère au plus intime de

drastique. Maladies morbides, folie (le nombre des internés passe de 75 000 à 90 000 de 1891 à 1901), hystéries exhibées à la Salpêtrière, drogues et alcools : autant de symptômes du désordre intime de la société, autant de pro-messes physiques de décadence Crimi-nologistes et médecins légaux, qui tâtent des bosses suspectes sur les crânes des assassins et qui trient leurs liches anthropométriques avec le docteur Bertillon, ont déjà tiré la conclusion de leur recherche du chromosome fatal ou de la morphopsychologie douteuse ; la maladie, l'hérédité, l'épuisement de la race ont à voir avec le crime. Le docteur Lacassagne défend cette thèse hélas trop française dans les congrès internationaux, contre l'anthropologiste italien Lambroso. « Le criminel, a-t-il dit des 1885, est un microbe qui ne pullule que dans un certain milieu». Ainsi est bouclé le cercle de la déliquescence collec-

Que faire désormais, et qui croire? Malgré tant d'inquiétudes et de délires, une des réponses les moins inadaptées, raisonnée et rafraîchissante, fut le culte tout neuf de l'hygiène publique et privée auquel ces années-là sacrifient si volon-tiers. Pour chasser les miasmes et les microbes, pour guérir un corps social qui divague dans son malheur, la fin de siècle inventa donc aussi les bainsdouches municipaux et l'eau à tous les



Le culte

l'eau-de-vie dès 3 ou 4 ans. » Et Clemenceau de s'interroger en 1895 dans le ceau de s'interroger en 1895 dans le Grand Pan: « Est-il donc étonnant, quand l'organisme vient à faiblir, que l'homme dépité, inquiet du lendemain, veuille d'abord pourvoir au plus pressé en pliant au service exigé la bête résistante? Il étend les mains pour saisir le remède. Il trouve le poison. » Puis Zola de conclure, dans Fécondité, en 1899 : « Un soufile d'alcool sortait des restaurants et des cafés, émasculait les hommes, détraquait les femmes, empoisonnait l'enfant quait les femmes, empoisonnait l'enfant

dans l'œuf». Des alcools médiocres, consommés en plus grande quantité et dans une émulation sociale plus que douteuse : ce constat, étayé par des statistiques fébriles, met en émoi tous ceux qui pensent à l'avenir de la race. Médecins et aliénistes décrivent par le menn le sort des épaves qui surchargent leurs serl'être collectif sous deux formes modernes qu'on n'évoque plus sans ter-reur : la tuberculose et la syphilis.

La première, dont la hantise s'épanouira surtout après 1900, est la cause d'à peu près 20 % des décès en ville, surtout sous sa forme pulmonaire : la voici attaquée à grands coups de campagnes préventives, d'examens anxieux de la qualité de l'air dans les milieux de vie et, bientôt, de sanatoriums pour poumons mités, mais sans que soit tout à fait desserrée l'angoisse devant la transmission héréditaire de cette grande. transmission héréditaire de cette grande

Par contre, le péril vénérien déchaîne tous les fantasmes. La blennorragie, pourtant mieux connue depuis que Neisser a isolé le gouocoque, passe désormais pour plus redoutable qu'une banale « goutte militaire » ou « plaie des jeunes ménages», car on mesure mieux

Le triomphe de M. Perrichon

Prochain épisode

Sur France-Culture

Du lundi su vendredi, à 19 h 45, Jean-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de siècle ». • Lundi 20 août : Dégénérescence et bains-douches.

• Mardi 21 août : Le triomphe de M. Perrichon.

Pour en savoir plus

➤ Liberté, égalité, propreté. La morale de l'hygiène au XIX siècle, de Julia Csargo, Afbin Michel, 1988. ➤ Médecins et assassins à la Belle Epoque, de Pierre Darmon, Le Sauli, 1989.

Seuil, 1989.

Murders and Madness. Medicine, Law and Society in the Fin de siècle, de Ruth Harris, Clarendon Press, Oxford, 1989.

Archives du corps. Le santé au XIX• siècle, de Jacques Léonard, Ouest-France, 1986.

La Belle Epoque de l'opium, d'Arnould de Liedekerke, Ed. de la Différence, 1984.

L'Haleine des faubourgs, Lion Murard et Patrick Zylberman dir., Recherches, 1978.

ÉTRANGER

La crise du Golfe et les menaces sur les ressortissants étrangers retenus en otage

Bagdad souffle le chaud et le froid pour tenter d'ébranler la cohésion des pays occidentaux

JE FAIS TOUT CA POUR RENDRE

LEUR FIERTÉ

AUX ARABES ...

L'Irak a soufflé dimanche 19 août le chaud et le froid pour s'efforcer d'ébranler la cohésion des pays occidentaux dans leur fermeté à l'encontre de Bagdad. Les autorités irakiennes ont commencé par provoquer l'émoi, dimanche matin 19 août, en sommant les ressortissants étrangers au Koweït de se regrouper dans trois hôtels, passant outre à une injonction du Conseil de sécurité exigeant d'elles d'autoriser, voire de faciliter le départ des nationaux

retenus en Irak et au Koweit. Le soir, après que le président Sad-dam Hussein eut confirmé que les ressortissants étrangers serviraient de bouclier pour dissuader les Américains d'intervenir, l'Irak a annoncé « comme preuve de sa bonne volonté » qu'un certain nombre de ressortissants d'Autriche, de Suède, de Suisse, de Finlande et du Portugal seraient autorisés à quitter l'Irak, « les pays dont ils dépendent n'ayant pas envoyé de forces ni d'équi-

Bagdad a ajouté que la situation des autres ressortissants de ces pays sera examinée en fonction de l'attitude que ces pays adopteront à l'égard du blocus otaire décrété contre l'Irak.

Dans sa lettre ouverte aux familles

posé des conditions extrêmement dures à la libération des milliers d'otages occidentaux. La première exige un engage-ment des Etats-Unis de retirer leurs forces de la région, sous les auspices du Conseil de sécurité et dans un délai n'excédant pas le temps que ces forces ont mis pour se déployer.

La seconde réclame au président des Etats-Unis un engagement par écrit «clair et sans équivoque» de retirer ses forces, et celles de ses alliés, des terres arabes et des lieux saints musulmans; de ne pas attaquer l'Irak et de lever l'embargo qui lui est iruposé.

Ces propositions ne représentent aucune concession sur le fond, si ce n'est un engagement de l'Irak à ne pas attaquer l'Arabie saoudite. Quant au problème fondamental de l'occupation et de l'annexion du Koweit, le présiaux instances arabes - au même titre que celui du Sahara occidental, qui opposa longtemps l'Algérie et le Maroc, et la question de «l'occupation syrienne au Liban», - sachant la Ligne arabe paralysée par ses contradictions. Il a d'ailleurs rappelé longuement que le Koweit a fait, à certaines périodes de l'histoire, partie intégrante de l'Irak, en qualifiant une nouvelle fois l'émir du Koweit de « Crésus».

La Maison Blanche, par la voix de son porte-parole, M. Martin Fitzwater, a donc rejeté avec célérité la dernière initiative du président irakien. «Il semble que nous avons depuis quelques jours une leçon quotidienne sur le ridicule de

dimanche à bord de l'avion présidentiel

ramenant à Washington M. George

Bush de Kennenbunkport, où il se

Quelques heures plus tôt, un porte-parole de la présidence, M. Doug Davidson, avait indiqué que les Etats-Unis maintenaient leur position selon laquelle l'Irak doit se retirer « totalement, immédiatement et sans condide Saddam Hussein «n'a vraiment pas beaucoup à voir avec nos objectifs». « Elle ne contient pas de nouvelles propositions pertinentes et ne fait pas référence aux demandes des Nations unies trouver une solution à la crise du

A Londres, dans la soirée, le Foreign Office a rejeté à son tour les propositions du président Saddam Hussein en indiquant que « cela ne représentait

quitte le Koweit», a poursuivi M. Fitzwater qui a estimé que cette initiative n'améliorait pas les perspectives de

aucun véritable progrès». Le Foreign tion» du Koweit. La nouvelle initiative Office avait auparavant amoncé que les ressortissants étrangers rassemblés dans les hôtels de Koweit City seront transférés dans des «installations-clés» au Kowell et en Irak, telles que des bases militaires, et que les personnes

via le service international de la BBC, le Foreign office a conseillé aux Britanniques de « rester che: eux et de garder

Il a cependant demandé «à tous ceux que les autorités irakiennes sente-ront de déplacer de force de n'offrir

Trente-cinq Américains réfugiés à l'ambassade

Selon la chaîne américaine CBS, des Américains ont commence à être dispersés dans au moins quatre installaperses tans au moins quatre instana-tions stratégiques en Irak, dont des usines chimiques. L'envoyé spécial de la chaîne à Bagdad, Dan Rather, a éga-lement indique qu'un groupe de trente-cinq Américains avaient trouvé refuge dans des locaux diplomatiques dépen-dant de l'ambassade des Etats-Unis à

Selon Dan Rather, dont les informations n'ont pas été confirmées par le département d'Etat ou la Maison che, les ressortissants américains ont été répartis dans su moins quatre usines produisant des armes chimiques, des produits chimiques et de l'acide sulfurique: Al Qaim (près de la Syrie), Al Iskandariyah (sud de Bagdad) et Baiji (au nord de Bagdad), notamment.

Huit autres Américains qui se trou-vaient à Mossoul (nord de l'Irak), l'un des plus importants centres de production pétrolière, ont également reçu l'or-dre de rester où ils se trouvaient pour protéger ces installations qui se trou-

syrienne, Interrogé sur la chaîne ABC, le secrétaire américain, M. Richard Cheney, a indiqué que les Etats-Unis complaient pour le moment sur les efforts diplomatiques pour obtenir la libération des otages (que la Maison Blanche continue de refuser d'appeler ainsi, bien que le mot ait été utilisé par des parlementaires et des diplomates américains).

En fait, indique-t-on dans les milieux militaires, le nombre même des personnes retenues rend une opération de secours pratiquement impossible, surtout si elles sont dispersées à travers le pays. En outre, les effectifs américains arrivés sur place, dont la puissance de feu est fondée surtout sur celle de l'aviation, seraient sans doute insuffi-

Samedi, l'Irak avait averti que les étrangers, notamment les enfants, souffriraient, au même titre que les Irakiens, de la pénurie alimentaire provoquée par les mesures de boycottage économique. Pour Bagdad, le blocus ct les pénuries alimentaires qui s'ensuivraient scraient aussi ressenties par des ressortissants étrangers, nouveau-nés y

«Dénier aux Irakiens vivres et médicamenis est un acte de guerre», s déclaré le ministère irakien du travail et des affaires sociales, ajoutant que la meilleure solution était de mettre fin à

Le Conseil de sécurité pourrait prendre des mesures militaires

Le Conseil de sécurité des Nations unies devait se réunir lundi 20 août dans la soirée pour envisager des mesures militaires qui prendraient la forme d'un blocus naval de l'Irak.

NATIONS UNIES

correspondance Les cinq membres permanents avaient entamé dimanche après-midi des consultations au sière de la mission française. Selon des informations recueillies à l'ONU dans la soirée. Américains et Britanniques s'efforcent de convaincre l'URSS d'accepter ce blocus. Si Washington, Londres et Paris étaient d'accord pour prendre de telles mesures, Moscou et Pékin jusqu'à présent opposés à une action

ne pas exercer leur droit de veto. Les quinze membres du Conseil s'étaient réunis dans la nuit de samedi à dimanche pour menacer l'Irak d'une éventuelle action militaire si Bagdad n'acceptait pas de libérer étrangers qu'il détient.

unilatérale qui ne serait pas sous lo

couvert de l'organisation - pourraient

La résolution 664 adoptée à l'unanimité se réfère au chapitre VII de la charte de l'ONU, qui permet au Conseil d'utiliser la force pour faire appliquer ses décisions S'inquiétant vivement de la sécurité et du bienètre des nationaux des pays tiers », elle « exige » que Bagdad « autorise et facilite » leur départ immédiat de l'Irak et du Koweit.

> « Dégoût et horreur»

Elle réclame aussi que les agents consulaires dont relèvent ces nationaux puissent garder le contact avec eux et demande que l'Irak ne prenne aucune mesure de nature à « compromettre la sûreté, la sécurité et la santé » des étrangers. Le texte réaffirme que l'annexion de l'émirat par l'Irak est « nulle et non avenue » et exige une fois de plus que Bagdad a rapporte les décrets par lesquels il a imposé la sermeture des missions diplomatiques et consulaires au Koweit ».

A la demande de l'Italie - qui préside actuellement la Communauté européenne. - le secrétaire général de l'ONU, qui se trouve en voyage en Amérique latine, a dépêché deux diplomates de haut niveau à Boadad. MM. Virendra Dayal, chef de cabinet de M. Perez de Cuellar, et Kofi Annen, contrôleur de l'ONU, étaient attendus lundi dans la capitale ira-

La réunion de samedi est considérée comme l'avertissement le plus ferme à l'égard de M. Saddam Hussein. Bien que Washington évite tou-

jours d'utiliser le terme d'« otages », l'ambassadeur américain aux Nations unies, M. Pickering, a, pour la première fois, eu recours à ce mot tabou, déclarant qu' « il est évident que Bagdad a l'intention de garder tous les étrangers comme otages ». Pendant le débat, le délégué du Yemen, seul membre arabe du Conseil, a invité toutes les parties concernées à la *« modération »*. Il a demandé au l'Irak et le Koweit en ce qui concerne

les produits alimentaires. Parlant après le vote, M. Pickerine a exprimé « dégoût et horreur » devant les menaces irakiennes contre les étrangers, ajoutant que « M. Sad-dam Hussein a choisi les nouveau-nés et les vivillards pour les priver de nourriture ». Il a affirmé qu'il fallait « répondre de la manière la plus ferme à ce régime ».

Le représentant chinois, tout en exprimant sa « sympathie » pour le sort des otages. a émis des » réserves » sur » le recours à la force des grandes puissances [qui] n'est pas favorable à la paix ». L'ambassadeur soviétique, tout en faisant part, lui aussi, de ses « réserves », a déclaré que son pays serait pret à participer à une action « exclusivement » sous le couvert de la charte.

M. Pierre-Louis Blanc, ambassadeur de France à l'ONU, a déclare que la seule réponse de Bagdad aux démarches de Paris pour permettre aux citoyens français de quitter le Koweit et l'Irak avait été une « suc cession de déclarations annoncant des mesures de plus en plus draconiennes ». Le Conscil, a-t-il ajouté, pourrait adopter « des mesures d'application plus contraignantes » si l'Irak ne respectait pas ses résolutions. Le signal envoyé aux autorités ira kiennes est extrêmement clair, 2-1-il ajouté. Le Conseil peut prendre, s'il le ouhaite, des mesures qui perivent être effectivement des mesures militaires ».

Quant au représentant de l'Irak, il a accusé Washington et Londres d'avoir « imposé leur interprétation de la Charte » et de s'être érigés en « gar diens et policiers » de la région. « Nous sommes au bord de la guerre », a-t-il déclaré avant de se montrer menacant : « Dans ces conditions, nous utiliserons tous les moyens à notre disposition pour nous défen-

La question de la rupture des relations diplomatiques avec l'Irak a été « délibérément écartée », afin de lais ser ouvert un ultime moven de communication avec Bagdad, a-t-on appris de bonne source. Un autre problème est resté « délibérément » dan le vague : celui de l'application des sanctions sur les produits alimentaire et les médicaments. « C'est une que tion d'appréciation », dit-on à l'ONU ajoutant que, pour le moment, Bagdad dispose de trois mois de reserves

AFSANE BASSIR POUR

as-douches

Britania Both Telepote

with the other transfer with

Charles and a large

機構控制。 まだでおりょう

Action to the second

BORE SHEET SHEET

Carlot Carlot Carlot Carlot

The second second

Market Property Control of the Contr

Andrew Street Barrell Co.

La lettre ouverte du président irakien aux familles « Moi aussi, je souffre avec vous...»

Voici les principaux extraits de la lettre ouverte du président Saddam Hussem aux familles des étrangers retenus en Irak et au Koweit, diffusée en arabe. dimanche soir 19 août, par la radio et la télévision irakiennes :

« Mesdames, messieurs, chers

» Je sais que vous souffrez parce qu'il n'est pas permis à vos parents de quitter l'Irak et, moi aussi, je souffre avec vous. Je suis certain que le président et les membres de l'Assemblée nationale souffrent pareillement, comme tous les Ira-kiens et Arabes (...).

» Vous savez que l'Irak sort d'une guerre avec l'Iran qui a duré huit ans. Vous savez également que cette guerre mettait aux prises deux pays petroliers sur les champs de petrole du Golfe. Il se trouve que les troupes irakiennes ont pénétré en Iran et que les troupes trantennes ont pénétré en Irak. Pourquoi l'Amérique, la Grande-Bretagne et d'autres ne sont-ils pas intervenus pour y mettre fin, et pourquoi n'ont-ils pas menacé ceux qui ne se pliaient pas aux résolutions du Conseil de sécurité à l'époque? Ils ne l'ont pas fait parce qu'ils contri-buaient à l'attiser (la guerre) et parce que, eux et leurs alliés arrièrès comme le Crésus de Koweit et ses collaborateurs, voulaient la voir se poursuivre.

» Pourquoi le président des Etats-Unis et le premier ministre de Grande-Bretagne veulent-ils affamer le peuple irakien jusqu'à la mort? A bas tout cela. Qu'a fait le peuple irakien sinon de s'unir et de réunit les samilles que le temps avait divisées entre l'Irak et le Koweît, de se défendre et d'aider à renverser le cheikh arrièré du Kowest qui ne s'intéresse qu'à amasser argent et femmes?

» L'Assemblée nationale de notre pays, conformément à ses obligations constitutionnelles et humanitaires, cherche un moyen d'éviter la catastrophe. L'un des moyens dont elle est convenue avec les autres res-ponsables est d'empêcher les étrangers de quitter l'Irak, particulièrement ceux dont les gouvernements ont adopté une attitude hostile à l'égard de l'Irak et participé à des préparatifs pour une agression et un boycottage économique. Ce sera l'un des moyens d'ouvrir la voie à un dialogue approfondi avec les peuples de ces pays, leurs représentants et administrations afin de trouver une solution pacifique et éviter une catastrophe pour la règion et l'humanité tout entière. De toute facon, leur présence aux côtés de familles irakiennes comme cibles vivantes pourra peut-être . (Reuter.)

empecher une agression militaire (...). Éviter la mort et la famine résultant de la politique américaine confre l'Irak en empêchant des personnes de voya-ger bénéficie à l'humanité en géné-

» Asin de donner à toutes les partles l'occasion de réaliser la paix, de démasquer ceux qui veulent la erre et la destruction, et d'assurer la liberté à tous, nous prenons l'Initiative suivante :

» Premièrement, que le Conseil de sécurité garantisse, avec l'accord des Etats-Unis, que l'Amérique reti-rera ses forces de la région dans un délai au moins aussi court que celui de leur déploiement dans la région et que le Conseil de sécurité s'engage auprès de l'Arabie saoudite à s'opposer militairement à l'Irak, aux côtés de ceux qui accepteraient la résolution, si l'Irak tentait d'attaquer l'Arabie saoudite. Dans le même temps, l'Irak et l'Arable saoudite garantiraient qu'aucun des

s'en prendrait à ses intérêts. » Deuxièmement, ou bien que le Conseil de sécurité s'engage à garantir la paix et la sécurité dans toute la région conformément aux principes généraux de notre initiative. Et que les forces étrangères se retirent des lieux saints dans le Hedjaz et le Nedjd. Nous considé rons cette option comme étant celle qui permettrait une paix totale et complète et une stabilité certaine pour cette région du monde.

» Troisièmement, si la clause une ou deux est appliquée, alors les étrangers seraient immédiatement autorisés à voyager où ils le souhai-tent et en toute liberté.

» Quatrièmement, s'il n'est pas possible d'appliquer les clauses cidessus, il suffirait, en ce qui nous concerne, que le président des Etats-Unis s'engage clairement, publiquement et sans ambiguîté à retirer ses troupes et les troupes de ses alliés de la terre arabe et des lieux saints des musulmans au moins aussi rapidement qu'elles se sont déployées, et qu'il garantisse qu'il n'usera pas de la force contre l'Irak, annonce qu'il respecte la loi internationale et ne la violera pas, lève le blocus de l'Irak sans délai et totalement, et traite l'Irak sur la base d'un respect mutuel où chacun respecte les intérêts de l'autre.

» Cinquièmement, concernant la question du Koweit, les Arabes la traiteraient comme un problème arabe, comme cela a été le cas pour tous les autres problèmes de mêmé ordre, comme la question du Sahara occidental entre le Maroc et les parties prenantes dans ce diffèrend, comme l'occupation syrienne du Liban et d'autres problèmes. » -

depuis quarante ans été maltraités, vraisemblablement parce que le principe de réciprocité a

de notre correspondante Etre ressortissant d'une nation pas été le cas des juifs, des Tsiganes et des populations des pays annexés le cas dans l'actuelle crise du Golfe -dans un pays en proie à un conflit on occupé a toujours été une situation périlleuse, surtout dans la situa-

La prise d'otages est bien sûr pro-hibée par la 4 convention de Genève, en date du 12 août 1949, relative à la protection des populations civiles en temps de guerre.

L'article 4 précise que « sont protégées par la convention les personnes qui, à un moment quelconque et de quelque manière que ce soit, se trouvent, en cas de conflit ou d'occupation, au pouvoir d'une partie en conflit ou d'une puissance occupée dont elles ne sont pas ressortis-santes ». En outre, l'article 28 de cette convention stipule qu'e aucune personne protegee ne pourra être utilisée pour mettre par sa présence cer-tains points ou certaines régions à l'abri des opérations militaires». L'Irak a signé et ratifié la 4 conven-

Avant 1949, les belligérants ou les torces d'occupation pouvaient, sans enfreindre le droit international, utiliser les étrangers comme monnaie d'échange ou comme « matériel de protection ». C'est ainsi que, durant la guerre de 1914-1918, tous les étrangers se trouvant sur le territoire des parties au conflit furent généralement internés et l'on procéda parfois à des échanges de civils entre Etats qui se battaient. Il y eur aussi des cas

Pendant la deuxième guerre mon-

de civils arrêtés et détenus en otages : ainsi, des ressortissants belges, déportés pour travailler en Allemagne, furent-ils mis sur les toits des trains militaires pour y servir de « bou-cliers », ce qui souleva des protestations un peu partout dans le monde. Les alliés n'ont pas hésité pour leur part à utiliser les civils de puissances ennemies à bord de navires hopitaux afin d'écarter le risque de les voir couler par des sous-marins alle-

diale, les ressortissants de pays ennemis ont été internés. Quand ils similés à des prisonniers de guerre, ils ponvaient bénéficier de l'assistance de la Croix-Rouge ou de celle de pays neutres. Il y ent des situations plus insolites, comme celles de l'internement en Afrique du Sud de civils finlandais ou l'arrestation en Egypte d'Italiens qui y étaient établis depuis des généra-tions, le plus souvent dans l'épicerie.

La plupart de ces civils n'ont pas

Sans précédent

4 convention de Genève, les civils étrangers n'ont jamais connu de situation comparable à celle qui prévaut actuellement en Irak. La crise de Suez et le rôle de la Suisse Pendant la crise de Suez (1956), la plunart des ressortissants français et

pesé d'un poids suffisant, ce qui n'a

Mais depuis l'entrée en vigueur de

par le ill' Reich qui ne jouiss d'ancune sorte de protection.

britanniques qui résidaient en Égypte ont pu être rapidement rapatriés grace à l'assistance de la Suisse puissance protectrice » chargée de défendre leurs intérêts. Mais les 55 000 apatrides, ou considérés comme tels par Le Caire, que comptait alors l'Egypte furent internés. Le Comité international de la

Croix-Rouge (CICR) eut la possibi-lité de les visiter et, au bout de deux ou trois ans dans certains cas, réussit à leur faire quitter le pays. Il s'agisfui les persécutions nazies, mais aussi de juifs égyptiens déchus de leur nationalité par décision de Nasser. Le CICR a ainsi enregistré 7 090 départs à destination du Pirée. La plupart de ces émigrants ayant été dépossédés de leurs biens, il fut aidé financièrement dans sa tâche par des organismes juifs d'assistance. Au chiffre du CICR, il convient d'ajouter le nombre, difficile à préciser, de ceux qui, ayant conservé quelques ressources, parvinrent à partir par leurs propres moyens.

Pendant la guerre de six jours, l'ar-mée israélienne ayant atteint le Jourdain, un certain nombre de res sants (entre autres des Irakiens) de pays sans relations diplomatiques avec Israël tombèrent sous son contrôle à Jérusalem est et en Cisjordanie. Tous ceux qui le souhaitaient purent partir.

An cours de la guerre du Bangladesh (1973), la tension avait été auparavant si grande que de nombreux civils pakistanais habitant l'Inde et d'Indiens du Pakistan occidental et du Paskitan oriental s'étaient déjà rapatriés de leur propre chef. Il y ent cependant des internés de part et d'autre. En application de l'accord de New-Delhi, du 28 août 1973, les internés civils des deux pays en guerre furent rapatriés. Aucun autre étranger ne fut inquiété

ISABELLE VICHNIAC

La France autorise ses navires à user de « fermeté » pour faire respecter l'embargo

33 des 560 ressortissants français retenus par l'Irak ont fait l'objet d'une mesure de « déplacement »

La France a durci sa position, dimanche 19 août, en autorisant ses navires présents dans le golfe à faire preuve de plus de fermeté envers tout bâtiment qui transgres-serait l'embargo décidé par l'ONU contre l'Irak et le Koweit.

« Tout embargo n'a de sens que s'il est efficace, ce qui implique donc des mesures de verification, de contrôle et de contrainte (...), a indiqué le porte-parole du minis-tère des affaires étrangères. Dans l'esprit de ce qui a été décide par le président de la République à l'occa-sion du conseil restreint du 9 août, des instructions ont d'ores et déjà été données à nos jorces navales se trouvant sur la zone ou qui s'y rendent pour que ces mesures soient appliquées avec fermeté. »

Samedi, la France a exprimé son « indignation » et lancé une mise en garde à l'Irak contre « les graves conséquences que ne manquerait pas d'avoir toute atteinte portée à la sécurité » des ressortissants français en Irak et au Koweit. Cette mise en garde a été signifiée à l'ambassadeur d'Irak à Paris, M. Abdoul Razzak Al Hachimi, convoqué au Quai d'Orsay à la suite des déclarations faites la veille par le président du Parle-ment irakien annonçant que les ressortissants des pays hostiles à Bagdad seraient retenus.

« Nous ne retenons pas d'otages, a affirmé à deux reprises l'ambaşsadeur d'Irak, interrogê sur TF1, la responsabilité de la vie des ressorresponsabilité de la vie des ressor-tissants étrangers relève de leurs gouvernements. » « La situation n'est pas scandaleuse, mais elle est très, très grave, elle est très dange-reuse», a-t-il indiqué, en affirmant qu'une « opération militaire est montée contre l'Irak » qui « n'a pas d'intention agressive ».

Réunion restreinte da gouvernement

Le ministère des affaires étrangères a annoncé dimanche que 33 des 560 ressortissants français rete-nus par l'Irak ont fait l'objet d'une née par les autorités irakiennes. Selon le communiqué du Quai d'Orsay, sept Français présents à Koweit et vingt-six autres à Bag-dad ont été déplacés de leur hôtel vers un lieu non précisé. Le ministère a indiqué avoir « demandé aux autorités irakiennes des informations précises sur la situation de nos compatriotes déplacés et la possibi-lité d'entrer rapidement en contact

Cette déclaration est intervenue

gée par TFI, eut annoncé le trans-fert de vingt-six Français – dont son mari, homme d'affaires. - le 2 août, de Koweit à Bagdad, et leur départ, jeudi, a pour une destina-tion inconnue. La jeune-semme a également indiqué qu'un équipage de treize personnes d'Air-France était retenu au Kowest depuis le

Un ingénieur originaire du sud-ouest de la France, M. Pierre Lot-tici, est arrivé vendredi à Paris après avoir réussi à fuir le Kowelt

gouvernement se réunira mardi, en fin d'après-midi, autour du président François Mitterrand, a indiqué l'Elysée. Le premier ministre Michel Rocard, les ministres d'Etat Roland Dumas, Pierre Bérégovoy, Lionel Jospin, Michel Durafour, ainsi que MM. Pierre Joxe, Jean-Pierre Chevènement et Roger Fauroux assisteront à ce conseil des ministres restreint, le deuxième depuis le début de la crise du Golfe. - (AFP, AP.)

en voiture en se faufilant entre les chars irakiens avec un chauffeur pakistanais. Une Française qui habitait le Kowelt, M. Marguerite Bettaieb, est parvenue dans la nuit de samedi à dimanche à Amman, par la route venant de Bagdad. A Paris, un conseil restreint du

Le blocus naval...

La première confrontation directe américano-irakienne depuis l'invasion du Koweit par l'Irak le 2 août s'est produite samedi 18 août dans les eaux du Golfe: deux frégates américaines en patrouille pour faire respecter l'embargo décrété par l'ONU ont tiré des coups de semonce en direction de deux pétroliers irakiens.

Selon des responsables de la marine américaine, une frégate, la Reid, a tiré des salves d'avertissement vers 13 h 00 GMT au canon de 76 mm en direction de la proue d'un pétrolier trakien dans le golfe d'Oman. La marine américaine, dans la région, s'est ensuite mise en position de combat : l'alerte a

été levée quelque temps après. Le ministre irakien du pétrole Issam Chalabi a fait état de deux incidents visant deux petroliers irakiens, le Baba-Karker, et le Knanaquin. Les deux petroliers ont poursuivi leur route sans être atteints. Un nouvel acte de ce type, a averti le ministre irakien, aura

« de graves conséquences ». La marine américaine a par ailleurs intercepté samedi soir un navire soudanais qui se dirigeait vers le port jordanies d'Akaba pour embarquer des réfugiés soudanais du Koweit et de l'Irak. Le navire, le Dongola, transportait un chargement d'automobiles à destination de la Jordanie. Les autorités d'Amman ont officiellement protesté auprès des Etats-Unis à la suite de cet incident,

Mais le blocus ne parait pas totalement hermétique. Un cargo irakien, ie Zein-ul-Qans, transportani des produits alimentaires à desti-nation de l'Irak a accosté dimanche à Akaba après avoir déjoué le blocus naval, selon des sources concordantes sur place. Deux autres navires irakiens, le Fao et le Khaoula-Bint, étaient également dimanche en train de decharger des marchandises destinées à l'irak dans le port jordanien, selon un commissionnaire qui s'est rendu sur le port.

A Londres, le ministère de la défense a indiqué samedi que la Royal Navy était autorisée à « aser de la force, à un niveau approprié » pour faire respecter l'embargo à l'encoutre des navires irakiens.



Le contrôle militaire de l'embargo

Enquête de pavillon coup de semonce et tir au but...

Les consignes de fermeté données dimanche 19 août, par la France à ses unités navales dans le Golfe ressemblent à celles déjà adressées par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne à leurs propres bâtiments militaires. Elles visent à faire un usage, encore limité, de la force pour faire appliquer l'embargo. Quelle est la panoplie de moyens possi-

la marine, marchande ou militaire, la force publique ou l'armés dispose de trois niveaux d'intervention : d'abord, la « reconnaissance de pavillon », qui se borne à des observations visuelles et à des contrôles par radio, portant sur le port d'origine, la destination, le contenu de la cargaison, etc.; puis l'« enquête de pavillon », qui se traduit par la visite à bord, l'inspection du bateau et de son chargement; enfin, le ∉ détournement » du bateau, au besoin par la force, pour changer sa route ou l'arrêter.

d'intervention requièrent des directives précises de l'administration et de l'état-major : il s'agit du « coup de semonce », tel que celui qui, par exemple, a été tiré dans la nuit de samedi 18 à dimanche 19 août par une frégate américaine à l'adresse d'un pétroller irakien ; puis le € tir au but », qui exige une autorisation du président de la République. chef des armées : il ne s'agit pas da couler le bateau qui viole l'embargo, mais, dans le but de la raientir ou d'arrêter sa route. de provoquer des avaries

Le Clemenceau en mer Rouge

Dans le Golfe, dimanche, on comptait trois bâtiments militaires français : la frégate Dupleix (220 hommes à bord) et les deux avisos Protet (170 marins) et Commandant-Ducuing (une centaine). D'autres bateaux de la marine nationale croisent en mer d'Oman. Quant au porte-avions Clemenceau. parti Il y a une semaine de Tou-lon avec à son bord quaranted'hélicoptères de combat appartenant à la force d'action rapide (FAR), il a franchi le canal de Suez et se trouve désormais en mer Rouge.

Il devrait atteindre Djibouti et y faire escale mardi 21 soût. Rappelons que le Clemenceau est escorté par le croiseur lancemissiles Colbert et le pétrolierravitalileur Var. Un deuxième pétrolier-ravitailleur, le Durance, doit appareiller lundi soir, ce qu porte à 3 310 le nombre des militaires, toutes armes confondues, engagés dans l'opération francaise Salamandre.

Selon la marine, on ne notait dimanche à Toulon aucune activité particulière à l'intérieur et autour du Foch. Rappelons que M. Chevènement n'avait pas exclu le 16 août, devant la commission de la défense de l'Assemblée nationale, de donner en cas de nécessité l'ordre d'appareiller au second porte-avions francais.

...et les derniers mouvements de troupes

Lundi 20 août, les derniers mouve-

· Etats-Unis : deux contre-torpilleurs américains, le John-Rodgers et le Tattnoll, ont pénétré dimanche dans le canal de Suez. Les Etats-Unis ont actuellement 45 navires de guerre

Bien que le Pentagone se refuse à fournir des chiffres sur le déploiement américain, les effectifs en place en Arabie saoudite étaient évalués dimanche à au moins 20 000 hommes, avec à peu près autant à bord des navires de guerre croisant

Le pont aérien mis en place dans le cadre de l'opération « Bouclier du désert » est le plus important jamais organisé par les Etats-Unis. Il pourrait s'amplifier avec le rappel imminent de 80 000 réservistes et la réquisition de 38 avions de lignes annoncés ven-

Le secrétaire américain à la défense Richard Cheney est arrivé dimanche à Abou-Dhabi, venant de Bahreïn, après avoir passé la nuit à bord du porte-avious Eisenhower en mer

 Emirats : les Emirats arabes unis ont accepté le déploiement sur leur territoire de troupes américaines, a annoncé lundi, le secrétaire améri-cain à la défense Richard Cheney à Abou-Dhabi. Bahrein a accepté d'ouvrir son espace aérien aux escadrons de la Royal Air Force britannique.

 Egypte : les opérations de transport de troupes égyptiennes devant se déployer en Arabie saoudite se sont poursuivies dimanche

 Jordanie : l'armée jordanienne a entrepris de renforcer ses défenses. Des mouvements de troupes, incluant des blindés, en direction du port d'Akaba ont été rapportés par des

· Irak : un million et demi d'Irakiens se sont portés « polontaires » à Bagdad pour former l'e armée populaire » dont la création avait été décidée au lendemain de l'invasion du Koweit, a affirmé dimanche soir un haut responsable irakien. - (AFP,

S'alignant sur Washington

Paris a rejeté les propositions du président Saddam Hussein

La France a rejeté lundi 20 août, après les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Belgique, les conditions posées dimanche par le président irakien, M. Saddam Hussein, aux la libération des presentes pour la libération des ressortissants étrangers retenus de force en Irak et au Koweit, a déclaré le porte-parole du ministère des affaires

Les propositions irakiennes « ne répondent pas aux exigences défi-nies par le Conseil de sécurité des Nations unies, qui sont le retrait immédial et inconditionnel du Koweit », a souligné le porte-parole. « Les obligations de l'Irak, quant au sort des ressortissants étrangers, découlent des conven-

Le Quai d'Orsay a, d'autre part, démenti que la France ait « tenté de régler pour son compte et de facon séparée » le problème des ressortissants français retenus en Irak et au Kowelt, comme l'affirmait lundi un article du Herald Tribune . « A aucun moment la France n'a joué un jeu en solo dans cette affaire », a déclaré le porte-parole.
- (AFP.)

Le Monde SCIENCES ET MÉDECINE

Plusieurs centaines de Soviétiques autorisés à quitter le Koweït

L'URSS, qui a pourtant énergi-quement condamné l'invasion du Koweït et cessé ses livraisons d'armes à l'Irak, a-t-elle droit à un traitement spécial aux yeux de Bagdad? Seuls ses ressortissants ont été autorisés la semaine dernière à quitter le Kowest de manière organisée.

Un premier contingent de 226 Soviétiques évacués mercredi 15 août du Koweit est arrivé samedi à Moscou, via Bagdad puis Amman. Un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Jouri Gremitskikh, a indiqué à l'AFP qu'un second groupe de 123 Soviétiques devait suivre le même chemin lundi, et qu'un troisième contingent, de 350 personnes, avait quitté Koweit pour Bagdad par la route samedi 18 août.

Au moment de l'invasion, 882 Soviétiques se trouvaient au Koweit et 7 791 en Irak, selon des sources officielles soviétiques. Même si l'URSS a rejoint très rapi-dement, dès le début de la crise, la communauté internationale pour condamner Bagdad, Moscou a observé une très grande prudence sur les moyens de désamorcer la

Trois jours d'escalade

Voici les principaux développe-ments intervenus dans la crise du Golfe au cours du week-end, les heures indiquées étant celles de la

SAMEDI 18 AOUT

3 heures: le président du Parlement irakien, M. Saadi Mahdi Saleh, annonce que «le peuple pacifique» ira-kien a décidé de «retenir comme irvités» les ressortissants des « nation agressives » se trouvant sur son territoire. Ils seront «hébergés» dans les lieux stratégiques aussi longtemps que Bagdad ne recevra pas de «preuves tangibles » de l'absence d'intentions agressives à son égard.

10 heures : le Foreign Office déclare que la décision irakienne est «tout à lait inacceptable et contraire à toutes

14 heures : l'Irak précise que les Egyptiens qui se trouvent sur son sol (plus d'un million) ne sont pas concer-

nés par ces mesures. 15 heures : les Etats-Unis annon-cent un rappel imminent de «réservistes» .

17 beures : Bagdad demande la levée du «blocus» qui risque d'« affamer les étrangers comme les lrakiens».

18 heures : les Etats-Unis demandent à l'Irak de revenir « sans délai ni condition» sur les mesures prises à l'encontre des étrangers et qu'ils jugent « totalement inacceptables». M. Bush se dit «profondément troublé et préoc-

21 heures: l'Irak annonce que la marine américaine a tiré, sans les atteindre, sur deux de ses pétroliers. On précise à Washington qu'il s'agis-sait d'une salve d'avertissement dirigée sur la proue d'un pétrolier irakien.

DIMANCHE 19 AOUT 2 heures : le vice-président irakien, M. Tarek Aziz, déclare que son pays n'utiliserait l'arme chimique qu'en cas d'agression nucléaire de la part d'Is-

12 heures : Bagdad demande aux «étrangers occidentaux et australiens» se trouvant au Koweit de se rassembler dans trois grands hôtels pour leur

12 h 30 : On annonce à Paris que des instructions ont été données aux forces navales françaises dans le Golfe pour prendre « avec fermeté » « des mesures de vérification, de contrôle et de contrainte » dans l'application de

· l'embargo cootre l'Irak 13 heures : l'Irak ordonne la saiste des biens de la famille régnante au Koweit

13 h 30: le Quai d'Orsay, confirmant le témoignage d'une hôtesse de l'air, annonce que vingt-sept Français se trouvant en Irak et au Koweit ont fait l'objet d'une mesure de « déplace-ment » ordonnée par les autorités irakiennes, ce qui entraîne une nouvelle «protestation officielle française».

17 heures : l'ambassadeur de France auprès de l'ONU, M. Pièrre-Louis Blanc, annonce que cette dernière Golfe dans les jours qui viennent une « force multilatérale sous l'autorité du Conseil de sécurité ».

17 heures: M. Saddam Hussein pose ses conditions pour la libération ailleurs) en exigeant notamment en échange le départ des forces améri-caines du Golfe. Il ne fait aucune mention d'un éventuel retrait de l'armée irakienne du Koweit.

18 heures : Bagdad autorise eun nombre de ressortissants autrichiens, suédois, suisses, finlandais et portu-

gais » à quitter l'Irak. 22 h 30 : la chaîne CBS rapporte que trente-cinq Américains se sont réfugiés à l'ambassade des Etats-Unis

22 h 30: les cinq membres perma-nents du Conseil de sécurité poursui-vent leurs consultations afin d'explorer sibilité d'une «action militaire

23 beures : Washington rejette les dernières conditions mises par M. Saddam Hussein à la libération des ressortissants étrangers. « Il semble. déclare le porte-parole de la Maison Blanche, que nous avons une lecon quotidienne sur le ridicule de l'Irak». Londres prend une position identique

LUNDI 20 AOUT 7 heures : un responsable militaire américain annonce que a vingt-deux avions furifs » devaient quitter dans la Langley, en Virginie, pour le Proche

هكذامن ريامل

Intense

Une intense activité diplomatique a en lieu tout au long de cette fin de semaine autour de la crise du Golfe.

dre à Oran. A Tunis, on indique de source informée que la Tunisie est en train de réviser sa position sur la crise De passage à Paris où il a été reçu par MM. Michel Rocard et Roland Dumas, le cheikh Sabah Al Ahmed Al Sabah, ministre koweitien des affaires étrangères, s'est félicité d'avoir « trouvé toute compréhension » auprès du gouvernement français. Il a indiqué qu'il avait demandé à la France de lui fournir des pièces de rechange pour son matériel militaire (notamment les avions qui ont pu être évacués) et des munitions. Regrettant l' «échec» d'une solution arabe au conflit, il a estimé que celle-ci était désormais dépassée et que seule restait la solution militaire.

e blocus naval

-- addition to the con-

St. B. S. B. S. S.

emiers motor rocks El

Trois jours

and the second

State the second

The state of the s

ا کشین برد و پید

of The second

Le responsable koweftien s'est ensuite rendu en Algérie, où il a rencontré le président Chadli à Oran, avant de s'envoler vers Tunis. Le chef de l'Etat algérien, qui se montre très actif dans la recherche d'une solution à la crise du Golfe, a également reçu le secrétaire aux relations extérieures de la Libye, le président soudanais, le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, et un émissaire saoudien. Le numéro un du Yémen devrait lui aussi se ren-

et que, si elle milite toujours pour une solution arabe, elle insiste désormais sur la nécessité d'un retrait irakien du Koweit. Par ailleurs, l'OLP, dans un communiqué publié à Tunis, a demandé dimanche que l'on «parvienne à une solution sauvegardant la dignité et les droits de tous, non en faveur d'une partie au détriment de l'autre, et de manière à sauvegarder l'intégrité de l'Irak, du Koweit, de l'Arabie saoudite, du Golfe et de la région arabe tout entière».

En Israël, un soldat jordanien a été tué et un autre capturé dimanche matin par une patrouille militaire alors qu'ils s'infiltraient en Cisjordanie occupée, dans la vallée du Jourdain. Les deux hommes, armés et en uniforme, avaient franchi la frontière quand ils ont été interceptés. Le gouvernement israélien suit avec « la plus extrême vigilance » la situation dans le Golfe et ses ns, a indiqué dimanche un communiqué officiel publié à l'issue du conseil des ministres.

Tandis que Jérusalem manifeste son inquiétude face à

cier des renseignements a estimé, dans le Jerusalem Post, que la guerre était désormais « inévitable ». De son côté, le ministre des affaires étrangères, M. David Lévy, a demande la distribution « immédiate » de masques à gaz à la population. Par ailleurs, le ministre de l'habitat. M. Ariel Sharon, a entamé vendredi soir une «visite discrète» dans plusicurs pays curopéens.

An Koweit, des réfugiés ayant fui en Arabie saoudite ont fait état d'activités de la résistance anti-irakienne. Une attaque-suicide à la voiture piégée aurait ainsi été lancée contre une position irakienne dans la banlieue de la capitale. Selon le correspondant de l'agence Reuter à Koweit, qui a réussi à gagner lui aussi l'Arabie saoudite, un lieutenant-colonel irakien a été pendu à une grue devant le siège de la municipalité de Kowelt par les autorités d'occupation. A son cou était suspendue une pancarte, en signe d'avertissement aux pillards : « Il a volé l'argent du peuple!».

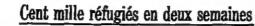
L'Egypte a demandé aux ministres des affaires étran-gères des pays arabes de se réunir au Caire au cours de justice. « – (AFP, Reuter, AP.)

tre l'Irak. Les ministres de la défense des six pays du Conseil de coopération du Golfe doivent se rencontrer mercredi à Djeddah. Dans la même ville, le chef de la diplomatie saoudienne a critiqué samedi ceux qui « ne dénoncent pas l'Irak dans l'espoir de parvenir à une médiation en vue d'un règlement pacifique de la crise».

A Téhéran, les ministres des affaires étrangères de la commission tripartite de l'Organisation de coopération economique (OCE, Iran, Pakistan, Turquie) ont «unaniment condamné » l'occupation irakienne du Koweit. « Nous sommes d'accord qu'une coopération régionale est à même de prévenir la présence de sorces étrangères» dans la région, a précisé, au nom de l'Iran, M. Velayati.

A Rome, le pape a lancé dimanche un appel à la paix entre les peuples. Sans mentionner expressément la crise du Golfe, Jean-Paul II a déclaré : «Je vous invite tous à vous joindre à mot pour prier, afin que Dieu inspire à tous les peuples le désir d'une paix durable fondée sur la

AIS IS AN



La Jordanie doit supporter un fardeau dont elle se serait bien passée...

La « frontière », comme si la Jordanie n'en avait plus qu'une, c'est aujourd'hui Ruweished, un poste au milieu du désert, à 370 kilomètres au nord-est d'Amman. Jour et nuit, ils sont des milliers à la franchir. AMMAN

de notre envoyée spéciale

En un flot quasi ininterrompu, travailleurs arabes, égyptiens en maiorité, ou asiatiques, fuient l'Irak ou le Koweit, ces eldorados dont ils rentrent sans le sou avec pour seul viatique d'énormes baluchons mal ficelés qu'ils entassent tant bien que mal sur des bus brin-quebalants. Au milieu d'eux quelques « privilègiés » en voiture, ressortissants des pays considérés par l'Irak comme « amis » ou neutres et qui fuient la montée des périls. Eux aussi ont tout abandonné derrière cux.

Depuis le début de la crise, envi ron cent mille personnes ont ainsi trouvé refuge temporaire en Jordanie, devenue le principal point de transit de cet exode. Une masse dépourvue de moyens qui n'est pas sans poser de problèmes, tant les possibilités de retour dans les pays d'origine sont disproportionnées

Stockage de vivres

Dans le port d'Akaba, les trois

errent sur les trottoirs aux abords

L'ampieur du phénomène pourrait vite dépasser les possibilités de la Jordanie qui, en ouvrant large-ment sa frontière, supporte un nouveau fardean dont elle se serait bien passée. Compte tenu de la multiplication des vols charters pour l'évacuation de ces réfugiés, il semble déjà que le kérosène com-mence à manquer et les autorités de l'aéroport ont dû informer le 18 août les compagnies aériennes que la priorité pour le ravitaillement des avions serait accordée aux vols réguliers.

Les stocks de nourriture importée dont dispose la Jordanie ne sont pas non plus extensibles et pourraient être affectés par ces arrivées massives et imprévues, d'autant plus que l'incertitude de la situation a déclenché une sorte de panique diffuse dans le pays.

Depuis une dizaine de jours, la population cherche à stocker les vivres de base pour parer à toute éventualité. Le ministère du ravitaillement a dû intervenir et a interdit notamment aux supermar-chés de vendre plus de quatre kilos nécessité comme le sucre, l'huile

Premier incident à Akaba

De plus, l'embargo sur l'Irak va toucher la Jordanie dont le seul débouché maritime est aussi le port d'Akaba. En l'absence d'une port d'Akaba. En l'absence d'une décision politique, celui-ci pourrait connaître un embargo de fait. Les importateurs, qui doivent faire face à des surcoûts imposés par la multiplication des primes d'assurance, ne peuvent sugmenter leurs marges l'ixées par décret ministé-riel. Ils hésitent donc à prendre des risques et présèrent aujourd'hui

qui se sont poursuivies ce week-end, les difficultés de paiement de Bagdad dont les avoirs sont gelés freinent aussi les marchands.

Quant aux livraisons vers l'Irak.

Le port d'Akaba, qui tourne au cinquième de son activité normale, a toutefois été l'objet dimanche du premier incident dù à la décision des Etats-Unis d'inspecter les bateaux qui pourraient livrer leurs marchandises à Bagdad. Amman a en effet officiellement protesté auprès de Washington à la suite de l'interdiction faite par la marine américaine à un bateau soudanais de se rendre à Akaba. Selon la Jordanie, qui envisagerait de saisir le Conseil de sécurité à ce sujet, ce bateau vide venait récupérer des réfugiés soudanais. Malgré les « excuses » et l'invocation d'une « erreur » par l'ambassadeur des Etats-Unis, convoqué par le minis-tre jordanien des affaires étran-gères, le bateau n'avait toujours pas repris sa route dimanche soir.

Toujours dans l'attente des « éclaircissements » demandés au Conseil de sécurité, notamment à propos des produits alimentaires et surtout d'une garantie solide et chiffrée pour les pertes qu'elle subirait au cas où elle appliquerait l'embargo - un milliard de dollars, soit le quart de son PIB, affirme un expert, pour les cinq derniers mois de l'année. – la Jordanie, malgré les assurances officielles, n'a pris ancune mesure contre son puissant

Mesures de restriction

Outre les bateaux qui viennent tonjours à Akaba et dont le flot pourrait se tarir de lui-même et les camions qui continuent leurs va-etvient entre Akaba, d'autres points da pays et Bagdad, ce sont maintenant des avions d'Iraqi Airways qui viennent quasi quotidienne-ment à Amman et le pétrole irakien continue d'alimenter la Jorda-

Tout se passe comme si le roi Hussein, pressé par son opinion d'une part, qui n'accepterait pas les mesures autoritaires d'embargo contre l'Irak, et par les Etats-Unis d'autre part, laissait faire. Dans l'attente de la mise en place d'un embargo « de fait » et d'un ralentissement consécutif de l'activité économique ou dans celle, beaucoup plus improbable, d'une quelconque solution qui le libérerait de ce choix impossible.

Les encarts publicitaires repro-duits à la une de tous les journaux appelant, « au nom des enfants de Jordanie, la conscience humaine à mettre fin à l'injustice contre les enfants d'Irak qui sont menacès d'être privés de pain et de lait » sont révélateurs de l'état d'esprit qui rème ici, où même la prise qui règne ici, où même la prise d'otages de milliers d'étrangers en Irak ne soulève que très peu d'indi-

enstion. Mobilisés aux côtés de Bagdad, l'immense majorité des Jordaniens, inquiets mais jusqu'à maintenant déterminés, acceptent sans rechigner les mesures de restriction d'énergie annoncées par le gouvernement qui a, par exemple, banni l'air conditionné des bureaux des administrations, décidé de dimi-nuer de moitié l'éclairage public et demandé aux particuliers de restreindre leur consommation électrique. Ces mesures, qui ont pour but de réduire les besoins de nétrole dont 95 % viennent d'Irak, pourraient être suivies d'autres

plus contraignantes.

En visite à Tunis

Le prince héritier du Koweït rejette les tentatives de médiation de l'OLP Tunisiens vivent en Irak. Le gouver- tale, « tout a été ravagé ». Plusieurs de

« S'îl vous plaît, pas d'ingérence. C'est un problème arabe. Nous nous en chargerons nous-même. » (En bas, à droite : « Evitons de le regarder dans les yeux ».)

de notre correspondant

ett n'est à gaire soudon possible à la crise du Golfe que le retrait immé-diat et inconditionnel des forces ira-kiennes, le retour à l'autorité légale et la non-ingérence dans les affaires inté-rieures koweltiennes», a affirmé, dimanche 19 août à Tunis, le prioce béritier du Kowelt, Saad al Abdallah al Sahah.

Cette formule équivaut à un rejet pur et simple des tentatives de médiation en vue d'un compromis auquel s'attache tout particulièrement le pré-sident de l'OLP, M. Yasser Arafat, que le prince héritier n'a d'ailleurs pas cru utile de rencontrer durant les vingt-quatre heures qu'il a passées à Tunis après s'être rendu en Algérie et au Maroc et avant de partir pour Tri-

Arrivé samedi dans la capitale uni-sienne où il a été logé dans le pelais de la Marsa, habituellement réservé aux seuls chefs d'Etat, le prince Abdallah al Sabah s'est entretenu avec le président Ben Ali « de façon globale» de la situation actuelle dans le Golfe et a eu des conversations avec plusieurs membres du gouverne-ment. On peut penser que celles-ci n'ont pas forcément revêtu un carne-rère exclusivement politique puisque Arrivé samedi dans la capitale tuni tère exclusivement politique puisque le ministre tunisien de l'économie et des finances y participait.

La présence financière koweïtienne en Tunisie n'est en effet pas négligea-ble. Elle se situerait aux environs de 500 millions de dollars. De 1988 à 1990, les crédits accordés par le Koweit, essentiellement pour des travaux d'infrastructure, se sont élevés à quelque 180 millions de dinars (1) auxquels il convient d'ajouter de fortes participations dans plusieurs sociétés d'investissements à caractère touristique et immobilier. En outre, le Kowelt participe au capital de cinq banques où sont également associés, pour une moindre part, d'autre émi-

Lors de sa conference de presse, le prince kowenien s'est déclare « satis-jait » de la condamnation par la Tuni-sie de l'invasion iralienne et de son a solution au pouvoir légitime ». Il n'a pas commenté le ferme rejet tunisien de la présence des forces occidentales dans le Golfe et a feint d'ignorer les critiques, souvent virulentes, d'une partie de la presse locale contre les régimes « des riches et méprisants émirs » et la solidarité déclarée de l'opinion tunisienne avec l'Irak.

Un premier contingent de 150 des quelque 2 000 Tunisiens travaillant

nement n'a pas l'intention, dans l'im- ces voyageurs se sont plaints que «les médiat, de procéder à un rapatriemilices populaires » les aient forcés à
ment général mais a pris des kur donner le pain qu'ils avaient difdispositions pour nider tous ceux qui le souhaitent à quitter ces deux pays soit par avion, soit par la voie terres-

Selon les récits des premiers arrivants publiés par le journal le Temps, une résistance est en train de s'organiser au Kowelt où des tirs se font entendre durant la nuit aussitôt après le début du couvre-feu. Tous affirment que le pays connaît une sérieuse pénurie alimentaire; les magasins « ont été vidés des les premiers jours ». et il faut a faire la queue pendant des heures pour avoir du pain». Cettains ajoutent même que dans la capi-

ficilement obtenu et que les soldats irakiens « ont confisqué tous les appa-reils électroménagers, radios et misères, les témoignages concordent sur le fait que les Tunisiens, comme tous les autres ressortissants arabes, é l'exception des Egyptiens « jugés indésirables w. n'ont été « ni menacés, ni agressés ». En revanche, les Occidentaux « sont en général tous hais mais les Américains et les Anglais sont les plus détestés ».

(The Sumlay Times du 19 soût)

MICHEL DEURÉ

(1) Le dinar vaul environ 6,50 F.

Bozer et Sahabzadeh Yaqub Khan, se sont entretenus dimanche 19 août avec leur homologue iranien M. Ali Akbar Velayati pour tenter de convaincre l'Iran de participer aux sanctions internationales prises contre l'Irak. Selon Radio Téhéran. M. Velayati a une nouvelle fois condamné l'invasion irakienne au Koweil, mais a aussi qualifié d'inac-ceptable le déploiement de troupes étrangères dans le Golfe. « Nous pensons que les Etats de la région doivent eux-mêmes trouver une solution à ce problème», a-t-il dit.

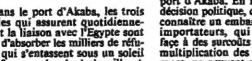
Le Teheran Times, pour sa part, affirme que «certains milieux occi-

Les ministres turc et pakistanais Etat», poursuit le journal qui indique des affaires étrangères, MM. Ali enfin que «l'Iran demande le retrait inconditionnel et rapide de l'Irak du Koweit, et évidemment il est prèt à aider pour faire avancer cette idée conformément aux résolutions de l'ONU».

En ce qui concerne l'échange des prisonniers, l'Iran et l'Irak ont déjà libéré 5 000 hommes (3 000 en Irak et 2 000 en Iran). Selon un porte-parole du ministère iranien des affaires étrangères, les deux pays ont décidé d'accélérer le processus d'échange de 2 000 prisonniers à 8 000 par jour.

Le retrait irakien du territoire iranien, entamé vendredi et qui doit être complété en cinq jours, seion Bagdad, est achevé dans certains endroits d'où les forces irakiennes se sont repliées au-delà de la frontière internationalement reconnue. Les troupes irakiennes se sont retirées de plus de 60 % de la région occupée de Cha-lamcheh et de Kouchk, dans le sudouest de l'Iran. Les forces irakiennes se sont retirées de quelque 120 kilomètres carrés dans la province du Khouzistean, où le 3 et une partie du 7 corps d'armée irakiens étaient déployés après plusieurs offensives lancées dans cette région en 1986. Elles ont également démantelé leurs positions sur les hauteurs stratégiques dans la province d'llam (ouest du au Kowelt a regagné Tunis, via au Étre suivies d'autres raignantes.

Tunis, via d'il a annoncé sans équivoque qu'il ne pays), ainsi que dans des secteu pouvait accepter, sous aucune condition et circonstance, l'occupation du était attendu hindi. Deux mille autres l'agression contre un autre l'agression contre pays), ainsi que dans des secteurs pouvait accepter, sous aucune condi-tion et circonstance, l'occupation du de Qast-Chirine, de Naft-Chabr, de



ferries qui assurent quotidienne-ment la liaison avec l'Egypte sont loin d'absorber les milliers de réfugiés qui s'entassent sous un soleil d'enfer aux abords de la ville. A Amman, ils sont plusieurs cen-taines de Soudanais, Yéménites, Philippins, Indiens qui ont trouvé refuge dans des mosquées ou

Egypte: plusieurs personnalités musulmanes soutiennent l'intervention occidentale

de notre correspondant

Les personnalités musulmanes égyptiennes faisant autorité ont, contrairement à celles d'autres pays arabes, adopté une position anti-irakienne prononcée et sont même allées jusqu'à soutenir l'envoi de forces occidentales dans le

Le grand musti d'Egypte sillonne le pays pour dénoncer l'agression irakienne contre le Koweit et soutenir l'envoi de troupes égyptiennes dont un troisième contingent a quitté Le Caire dimanche 19 août, pour la défense de l'Arabie saoudite. Selon le cheikh Mohamed Sayed

Tantaoui, les musulmans ont le devoir de combattre l'Irak. Le cheikh lit à l'appui un verset du Coran: «Si deux groupes de croyants se combattent, rétablissez la paix entre eux. Si l'un des deux tyrannise encore l'autre, luttez contre celui qui tyrannise jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre d'Allah. » Pour le cheikh Tantaoui, «ce qu'a fait l'Irak contre le Koweit est une forme de tyrannie, d'iniquité et d'injustice ».

Le cheikh Mohamed Metoualli, El Charaoui, le plus célèbre « télécoraniste» du monde musulman, qui soutient l'opinion du grand musti, met en garde les musulmans contre les tentatives irakiennes « de les induire en erreur » en les appelant à libérer les lieux saints d'Arahie saoudite violés par la présence des troupes américaines.

« Le devoir de l'homme envers l'homme »

Le penseur islamiste modéré, Khaled Mohamed Khaled, va plus loin. «Je vous salue, jeunes venus d'Amérique, de Russie ou d'Europe, pour accomplir le devoir de l'homme envers l'homme. Je vous salue d'autant plus que le fait que le iyran Saddam ècrase sous sa botte les peuples arabes et la destinée islamique ne vous affecte pas. »

Dans une violente attaque contre le chef du FIS algérien, Abassi Madani, il justifie la présence étrangère en rappelant que le prophète Mahomet lui-même avait demandé l'aide d'une tribu d'incroyants contre les Mecquois qui le martyrisaient. « Pourquoi done jetez-vous la pierre à l'Arabie saoudite, au Koweit et aux pays du Golfe s'ils font appel aux seuls capables de les sauver d'un danger plus grand que celui qu'encourait le prophète?» conclut Khaled Moha-

med Khaled. ALEXANDRE BUCCIANTI

Selon le « Teheran Times » L'Iran « ne s'engagera en aucune façon dans une guerre contre l'Irak »

lentaux et le Congrès américain veulent plonger l'Iran dans la crise actuelle du Golfe», mais que l'Iran «ne s'engagera en aucune jaçon dans une guerre contre l'Irak pour aider l'émir du Koweit à retourner au pouvoir, ou par égard aux intérets de l'Occident dans cette partie du monde». Selon le quotidien, proche du gouver-nement du président Rafsandjani, « la position de l'Iran vis-à-vis du déploiement des forces étrangères dans la région est claire. Téhéran condamne fermement la présence des puissances étrangères dans la région ». « L'Iran est préoccupé par la crise koweitienne

Les ministres des affaires étrangères et de la défense de l'UEO se réunissent pour « coordonner » certaines opérations

Une sesssion ministérielle de l'Union de l'Europe occidentale (UEO), réunissant les ministres des affaires étrangères et de la défense des neuf pays membres (1) de l'organisation, se tiendra à Paris mardi

La France, qui assure la présidence de l'UEO depuis le 1° juillet, pour un an, a pris l'initiative de cette réunion «extraordinaire» pour examiner la crise du Golfe et ses conséquences pour les États membres. Les contacts déjà pris dans le cadre de l'ONU, de l'Alance atlantique et de la Communauté européenne sont ainsi poursuivis. Pour la France, l'UEO, seule instance européenne compétente en matière de sécurité, est un forum utile qui doit être « plus clairement rattaché à l'effort de

Compte tenu des circonstances et de la situation exceptionnelles, l'Irlande, la Grèce, le Danemark et la Turquie ont été invités à participer aux travaux, à titre d'observateurs et au niveau des ambassadeurs. Seul Dublin (pour des raisons sans doute liées à la neutralité a décliné l'invitation. La présence de la l'urquie n'entame en rien, précise t-on à Paris, la dimension résolument utaire» que l'on souhaite

Quels seront les sujets de discussion des dix-huit ministres au Centre Kléber? Faire le point, d'abord, de la crise du Golfe, dix-neuf jours après l'agres-sion iraldenne contre le Koweit. Dresser un bilan des mesures prises par les neuf pays au niveau national concernant l'application des sanctions décidées par les Nations unies. Evaluer enfin les besoins de de coordination des opérations, comme cela avait été le cas, en 1987-1988 par exemple, dans la guerre entre l'Iran et l'Irak, pour réali-

dans le Golfe ou en passe d'y arriver? Sur ces différents points, les pays de I'UEO ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde.

La coordination des opérations ne peut être apparemment que limitée, chaque flotte restant sous commandement national. Il n'est pas question, par exemple, de se répartir des zones opérationnelles, cette possibilité ne figurant pas dans les statuts de l'UEO. Elle peut toutefois s'appliquer dans les domaines de la logistique, des télécommunications et de l'exploitation des données recueillies sur d'éventuelles violations de l'embargo. La constitution d'un groupe de travail chargé de la coordination et d'un groupe d'experts militaires pourrait être décidée à l'issue des entre-

tales dont les forces navales sont déjà engagés dans le Golfe à des degrés divers, est-il possible de rationaliser, et comment? Peut-on faciliter le contrôle de la mise en œuvre de l'embargo contre Mrak? «Si nous ne le faisons pas, les Etats-Unis le feront à notre places, fait remarquer un observateur qui estime que « pour l'Europe, c'est important, surtout pour certains petits pays membres de la CEE».

> Il est clair que l'action de certains gouvernements européens qui hésitent encore à envoyer des forces dans le Golfe se trouverait facilitée par une initiative commune et coordonnée de l'UEO. En République fédérale d'Alle magne, par exemple, les chrétiens-démocrates du chancelier Kohl sont phitôt favorables à un engagement alle-mand. L'opposition (SPD et Verts) y

est résolument hostile, arguant que la loi fondamentale de la RFA interdit tout engagement militaire en dehors de la zone de l'OTAN. La Belgique et les Pays-Bas ont envoyé des forces dans la des décisions de l'UEO pour préciser la mission de leurs navires. Cela leur per-mettrait de la justifier plus aisément devant leurs opinions publiques respec de l'Italie et de l'Espagne. A Rome, le gouvernement a décidé l'envoi de trois unités en Méditerranée orientale aurait unités en Méditerranée orientale tandis qu'à Madrid, on indique que M. Felipe Gonzalez pourrait prendre une décision après la réunion de l'UEO à Paris.

France, Grande-Bretagne, RFA, Italie, Espagne, Portugal, Belgique, Pays-Bas, Luxem-bourg.

Le grand prédateur et les otages

Suite de la première page

Deux facteurs expliquent l'échec que Saddam Hussein vient d'enregistrer dans l'exploitation de cette veine : l'attitude de l'URSS, tout d'abord, qui, après quelques hésitations, vient de condamner solennellement la « perfidie » et les méthodes de son ancien allié. C'est bien sûr, dira-t-on, le prix à payer pour cette aide économique occidentale tant recherchée. Mais rien n'interdit de penser, en attendant d'autres preuves, qu'il s'agit d'un changement de mentalité plus profand et du rejet sincère de méthodes de gangster d'autant mieux connues à Moscou qu'on les y a longtemps pratiquées. L'autre raison de l'impasse dans laquelle Saddam Hussein se retrouve, c'est son incapacité à changer, jusqu'à présent, la nature du conflit dont il est le seul responsable : ses appels à la lutte anti-occidentale et antiisraélienne ont certes un important écho en Jordanie, inquiètent les dirigeants algériens et tunisiens mais a'ont nullement embrasé comme il l'espérait les masses arabes, en particulier sur les bords du Nil, où l'on ne connaît que trop bien, grâce aux récits des millions d'Egyptiens qui oat travaillé en Irak pendant la guerre contre l'iran, les charmes et les délices du « socialisme » à l'irakienne.

Menacé d'asphyxie, Saddam Hussein brandit maintenant sou dernier atout : les otages, qu'il propose de libérer à condition que la communauté internationale lève les sanctions dont il fait l'objet, retire toutes les forces militaires envoyées dans le Golfe et le laisse tranquillement accaparer les richesses du Koweit. De teiles conditions sont clairement inadmissibles. Les accepter reviendrait à récompenser l'agresseur, même s'il est prêt à marchander un vague

statut de semi-autosomie pour le Kowell II faut espèrer que l'unanimité d'hier prévaudra encore demain sur la question, même s'il n'y a que peu de chances de la résoudre sans larmes ni sang. Ce consensus va d'autant moins de soi que le dictateur trakien joue sur le temps et sur les divisions qu'il va tenter de susciter entre ses adversaires en affirmant réserver des traitements différents à ses prisonniers selon teur nationalité. L'annonce de la libération prochaine des otages portugais, finlandais. suisses, autrichiens ne vise rien d'autre. De même que l'utilisation des Palestiniens pour tenter de rassurer Paris sur le sort des otages

Les périls de l'après-guerre froide

C'est dire combien les jours qui vicament secont cruciaux pour la gestion d'une crise qui nous esseigne que la période de l'aprèsguerre froide ne sera pas forcément paradisiaque, qu'elle sera porteuse de bieu des périls et qu'elle exigera beaucoup de vigilance et de détermination. L'heure, plus que jamais, est au maintien de cette unanimité de la communauté internationale sur le refus radical de la prise d'otages; moies que jamais, elle n'est an chacun-poursoi, au rêve de l'apaisement ou à la confusion des problèmes, même s'il est clair que le conflit israélo-arabe devra faire l'objet d'un réexamen fondamental dans le cadre du nouvel ordre mondial qu'il faut construire, mais où un Saddam Hussein pronve qu'il n'a pas sa place. Ne serait-ce que parce Qu'un grand prédateur n'est jamais apaisé; s'il paraît sommeiller parfois, c'est simplement qu'il digère

sa demière proie. JACQUES AMALRIC

Australie : le spectre de la guerre du Vietnam aussi dans les brancards. Plus imporpour l'orgueil national

de notre correspondant dans le Pacifique sud

Les uns invoquent les Sudètes, les autres le Vietnam. Une semaine après la décision de Canberra d'envoyer deux frégates lance-missiles et un navire ravitailleur - soit six cents hommes - se joindre à la « force muitinationale » américaine et britannique dans le Golfe, le débat agite l'Australie. Faut-il ou ne faut-il pas «y aller»?

L'initiative du premier ministre, M. Bob Hawke, est en effet loin de faire l'unanimité. Les premiers porteurs de calicots hostiles à tout engagement militaire sont déjà descendus ser des opérations de déminage. Qu'en-visagent de faire les uns et les autres? | sur le pavé de Sydney ou de Mel-bourne. Le petit Parti des démocrates Quelles sont les règles de comporte-et l'aile gauche du Labour ruent eux

tant encore, l'ancien premier ministre Gough Whitlam, figure morale de la gauche travailliste, s'est montré très reservé quant au bien-fondé de la posi-

Dans ce concert de critiques, le refus d'apparaître à la remorque de Washington revient comme un leitmo-tiv. Que M. Bob Hawke ait décidé de dépêcher des troupes dans le Golfe où cent ciaquante de ses ressortissants se trouvent pris en otages par l'Irak après un coup de téléphone de M. Bush, sans s'assurer de la couverture juridique des Nations unies, a excité un anti-américanisme déjà fort chatouilleux dans une large fraction de l'opinion. Il n'en fallait pas davantage pour que ressurgisse le spectre de la guerre du Vietnam, à laquelle les

dans des conditions peu flatteuses

D'où l'embarras de Canberra. Anxès quelques jours de grande confusion sur la mission précise confiée au détachement australien, le ministre des affaires étrangères, M. Gareth Evans, a édicté les règles du jeu. A la manière des bob bies britanniques, les deux frégates joueront les agents de circulation désarmés, se contentant d'inspecter les cargos croisés dans les eaux du Golfe, mais sans tirer un seul missile sur les contrevenants. Les renseignements concernant ces derniers seront transmis aux Britanniques et aux Américains, auquels reviendra la táche d' « engager les actions appropriées », a indique M. Evans. Il ne sera pas dit que l'Australie joue les va-t-en-guerre ni qu'elle se défausse de ses responsa-

FRÉDÉRIC BOBIN

M. Saddam Hussein, joueur-trop têtu

La seconde guerre du Golfa est-elle inévitable? Si celle-çi éclate tôt ou tard, on pourra y voir l'éplique désastreux d'une série d'erreurs de jugement com-Depuis qu'il lança ses chars sur Koweit le 2 août, le président irakien se comporte comme un joueur qui, malgré le sort contraire, tente à toute force de préserver sa mise – ou plutôt, en l'accurrence, son butin.

A chaque riposte de l'adversaire, il tire une nouvelle carte de sa manche. Mais, de déboire en surenchère, sa marge de manœuvre ne cesse de se réduire, tandis que l'enjeu monte. Ce joueur trop têtu croit encore mener sa partie, alors qu'il est mené par elle.

Sa faute initiale - et majeure fut bien sûr de dresser un mauvais diagnostic de l'état du monde. L'analyse qui semble avoir été la sienne s'appliquait à une réalité déjà disparue, celle de I'e avant-Gorbatchev ». Comment le cynique président irakien, qui passa aussi pour intelligent, a-t-il pu ignorer - ou feindre d'ignorer les premiers ravages de la arabe, qu'annonçait le plus spectaculaire d'entre eux, l'émigration massive vers Israel des Juifs

M. Saddam Hussein n'a pas tenu compte du souci de l'URSS. dégrisée de ses chimères impériales, de se désengager militairement du Proche-Orient. Il a oublié que le monde arabe, désormais privé du soutien inconditionnel de Moscou, ne pouvait plus espérer exploiter la vieille rivalité soviéto-américaine.

il a négligé les effets de l'écroulement du communisme européen, dans des pays qui après avoir renoué avec Israel, sont d'autant plus à l'écoute de l'Occident qu'ils prétendent en devenir au plus vite membres à part entière. Il a fait l'impasse sur la volonté soviétique de voir les Nations unies jouer à nouveau pleinement leur rôle, au point de suggérer - comble du « légitimisme » onusien - le recours à des mécanismes prévus par leur Charte mais jamais mis en œuvre à ce jour.

Voilà autant d'erreurs que n'a pas commis l'annami mortel de M. Saddam Hussein, le président syrien Hafez El Assad, lui qui, avec autant de cynisme mais bezucoup plus d'habileté, a su en quinze ans mettre la main tie du Liban. Si celui-ci a choisi. dans cette affaire, le camp du Koweit agressé, c'est d'abord à cause de son hostilité farouche envers le parti Baas Irakien et son chef. C'est aussi parce que, plus lucide ou plus prudent que son rival, il sait désormais à quoi a'en tenir avec le Kremlin.

Comme nombre de dirigeants erabes, M. Assad est a malade de Gorbatchev ». Mais il a, mieux que d'autres, diagnostiqué son mal. Ne pouvant plus tabler sur une aide militaire massive de l'URSS, il a fait son deuil de sa vieille espérance, la parité stratégique avec Israel. De son « bon choix » dans la crise du Golfe, qui lui vaut l'estime de Washington tout en lui conservant celle de Moscou, la Syrie espère de futures récompenses.

En corollaire, M. Seddam Hussein a sous-estimé à la fois la volonté et les movens de riposte des Etats-Unis, auxquels le forfait soviétique avait abandonné le monopole de la superpuissance, mais aussi la solidarité occidentale et atlantique. Celle-çi a joué d'emblée - et à plein entre Washington et ses alliés. Le Japon et l'Australie n'ont pas été les derniers à faire cause commune evec l'Amérique.

en avant

Même si elle a reflété une différence d'approche entre Paris, d'une part, Washington et Londres, de l'autre, dans la manière de traiter la crise du Golfe, la querelle sémantique opposant l'e empargo s et le eblocus s s'est évanouie, la France ayant au cours du week-end donné des consignes de fermeté à ses forces navales chargées de faire respecter l'embargo.

Ce débat sera vite totalement dépassé si le Conseil de sécurité, comme on lui on prête l'intention, prend l'initiative, inédite dans l'histoire de l'ONU, de voter un biocus contre l'Irak et la Koweit occupé. Les derniers chantages de M. Saddam Hussein mettant en jeu la vie de leurs ressortissants ne peuvent qu'inciter les pays occidentaux à relever collectivement ce défi en serrant les coudes.

Ce qui frappe chez M. Saddam Hussein, tout au iong da catt crise, c'est sa fuite en avant délibérée. Certes, au Proche-Orient encore moins qu'ailleurs, les peuples, peu regardants sur la manière dont leurs chefs remportent leurs succès, ne pardonnent pas l'échec en politique. Seul le Nasser de 1967 eut assez de charisme, au soir de la défaite, pour retourner les foules en sa faveur et se faire plébisciter. Ce fut d'ailleurs un tour de passe-passe sans lendemain. Mais pour le président irakien, perdre la face serait sans doute fatal. D'où ce besoin de surenchérir, de garder l'initiative à coups de défis.

Une fois l'erreur initiale commise-et comprise - M. Saddam Hussein aurait pu calmer le jeu, amorcer un mouvement de repli, ramener le conflit sur le terrain diplomatique tout en le recentrant sur le monde arabe. Or, loin de tenter d'apaiser - sinon d'amadouer - ses pairs, il a voulu enflammer leurs peuples, au nom de l'anti-impérialisme puis de l'islam. L'Irak s'en trouve aviourd'hui plus isolé que iamais sur la scène arabe, avant même été lâché dimanche par le Yemen à la tribune du Conseil de sécurité de l'ONU.

M. Saddam Hussein donne l'impression de s'être lui-même contraint à cette fuite en avant Comme s'il avait craint de céder à la tentation du compromis, il s'est empressé de faire claquer dans son dos la moindre porte de sortie. Le formidable cadeau fait à l'Iran, qui n'en attendait pas tant, à propos du Chatt-al-Arab était la meilleure preuve de sa détermination à ne rien céder sur le Koweit. Sa dernière offre évoquait trop un marchandage pour avoir un écho.

Tout se passe comme si le maître de Bagdad jugeait la guerre désormais inéluctable. Du coup, il se pose déjà en victime et rejette à l'avance sur ses ennemis les éventuelles conséquences d'un drame dont il aura été l'unique apprenti sorcier.

JEAN-PIERRE LANGELLIER

L'inquiétude derrière le consensus

Saite de la première page Si l'un des objectifs était de défendre l'Arabie saoudite après l'invasion du Koweit par l'Irak, il est sans doute atteint - au moins momentanément. S'il s'agit d'assurer l'embargo économique décrété par l'ONU, la flotte en place devrait être suffisante.

Si l'on devait, en revanche, s'installer dans un long siège, dans l'attente que les sanctions incitent . Saddam Hussein au retrait, alors, seion la niupart des commentateurs, « le temps jouera contre les Etats-Unis ». Au mois de novembre, les électeurs devront renouveler l'ensemble de la Chambre des représentants et un tiers du Sépat. Dans le Washington Post, Henry Kissinger met en garde : «Si l'Irak devait réussir à rester au Koweil, voire à maintenir son contrôle sur l'émirat par l'intermédiaire de quelque régime santoche, alors la démonstration de force américaine tournera à la débâcle.»

Règiement de comptes ?

L'opinion américaine supporterait mai une longue et coûteuse immobilisation des troupes' sans ésultats tangibles et qui laisserait le temps à Saddam Hussein de capitaliser une popularité croissante dans le monde arabe pour déstabiliser certains régimes amis des Etats-Unis. Pareil face-à-face renforcerait précisément l'image que le gouvernement veut éviter : celle d'un réglement de comptes entre les Etats-Unis et l'Irak, entre Saddam Hussein et George Bush une image qui, là encore, poserait le chef de l'Etat irakien en héros du monde arabe. Bref, pour peu que l'Irak tienne et mette en place elques circuits de détournement de l'embargo, le temps ne ferait pas l'affaire des Etats-Unis.

La situation devient plus compliquée si l'on avance - comme de nombreux commentateurs américains - que l'Irak de Saddam Hus-sein, même en cas de retrait du Kowelt, continuera à menacer l'émirat et à tenir en respect le royaume saoudien. Henry Kissinger explique que « la réalisation de l'objectif des Nations unies - le retrait irakien du Koweit - ne fournirait qu'un bref répit dès lors que Saddam Hussein resterait au pouvoir et continuerait à développer

son potentiel nucléaire et chimi-

que ». Conclusion sous-jacente : la sécurité de l'Arabie saoudite, la garantie d'un écoulement régulier du pétrole du Golfe à des prix vraie souveraineté pour le Kowett supposent up affaiblissement de Saddam Hussein – an minimum.

Un dispositif offensif

Ce dernier objectif peut expliquer en partie la tournure massive prise par le déploiement militaire américain : les Etats-Unis, écrit le New York Times, sont en train d'établir une capacité militaire bardiers F-117 et B-52, l'affectation d'unités éminemment mobiles de marines et la présence de bâtiments de débarquement, tout cela suggère que M. Bush entend conserver l'option d'entrer an Koweit en force, dès lors que les sanctions économiques se révéleraient insuffisantes pour déloger les Irakiens.

Le problème est qu'en l'état actuel des choses la plupart des dirigeants du Congrès estiment one M. Bush ne dispose pas du mandat politique nécessaire pour aller audelà de ce qui est en cours et fait l'objet d'un consensus dans la communauté internationale : la défense stricto sensu de la frontière saoudienne et l'application de l'embargo destiné à faire partir l'armée irakienne du Koweit. Tout en appuyant M. Bush, deux personnalités démocrates de la Chambre, MM. Les Aspin et Lee Hamilton, ont fixé ce week-end certaines limites à l'action du président. « Jusqu'à présent, notre objectif n'est pas de chasser Saddam Hussein du pouvoir mais seulement de le chasser du Koweil et, jusqu'à prèsent, M. Bush a, pour ce faire, le soutien du Congrès», a déclaré M. Hamilton, ajoutant dans la foulée : « Mais il n'a pas mandat pour conduire une attaque militaire con-tre l'Irak ou contre le Koweil, »

«La situation pourrait changer, a cependant observé M. Aspin, dès l'instant où Bagdad, sous l'effet ou la seule crainte des sanctions, prendrait le risque d'une nouvelle agression : mauvais traitement infligé aux otages occidentaux, retenus en Irak, déploiement de troupes en Jordanie pour provoquer Israël, parrainage d'une opération terroriste contre les Etais-Unis. » Dans la

partie qui se jone entre le président Bush et le Chef de l'Etat irakien, une toute petite erreur de caicul peut changer la physionomie de la confrontation et amener une intervention musclée que l'opinion américaine pourrait alors soutenir.

C'est dans cette hypothèse que rèsera le sort des milliers d'Occidentaux retenus en otage en Irak et que M. Saddam Hussein entend utiliser comme «bouclier humain» contre d'éventuels bombardements sur des sites industriels et militaires du pays. M. Bush a jugé € totalement inacceptable > cette autilisation de civils innocents » et la Maison Blanche, en fin de journee dimanche, a qualifié de « ridicule » la dernière proposition irakienne de rendre leur liberté aux Occidentaux en échange d'une levée de l'embargo et du départ des troupes étrangères aujourd'hui en

Ne pas se laisser « paralyser »

Certes, M. Bush ne peut ignorer les otages. Mais l'humiliation ressentie lors des précédents iranien et libanais fait sans doute que l'opinion et les dirigeants ont évolué sur cette question. M. Aspin, qui préside la commission des forces armées de la Chambre des représentants, remarquait qu'il y a des Américains partout à l'étranger - il y en avait à la Grenade et au Panama - qui sont des otages potentiels en cas de situation conflictuelle et que c'est là une donnée qui ne doit plus « paralyser » la politique étrangère des Etats-Unis. Le propos paraît laisser entendre que le Congrès serait dis-posé à soutenir le président, même si ce dernier entreprenait une action de nature à faire peser des risques sur les Américains prisonniers en Irak.

1.2

Ce que paraissent demander les dirigeants du Congrès à ce stade, ce sont plutôt des éclaircissements sur les objectifs de M. Bush, même s'ils disent comprendre que le pré-sident maintienne un certain mystère pour faire monter la pression sur Bagdad. Cette absence de mission bien définie assignée à l'armada du Golfe commence aussi à susciter quelques commentaires inquiétants dans la presse : « Les Américains, écrit le New-York Times, ne se sentent pas très à l'aise avec l'envoi de leur armée dans quelque endroit éloigné du tiers-monde pour défendre des intérêts très vaguement définis » et dont une partie de l'opinion soupçonne qu'ils sout au moins aussi vitaux pour l'Europe que pour les Etats-Unis.

ALAIN FRACHON

.

(1) (4) (4)

Sept. Sept.

200

5 .T

2,479,000

- جامهاس-

\$6-4-5

15. 4

374 × 75

A graduate

AND SHOW

W-11

2. P. 1

100 m

Trem's

- 5000 T -

A 39.00

Serverson -- .

Egalement inquiète des bruits de bottes au Proche-Orient, la communauté arabe de Paris semble voir d'abord dans ce conflit une chance historique de redistribuer les rôles dans cette région du monde. Mais pour les personnes interrogées dans les quartiers populaires de la capitale, cette redéfinition doit se faire uniquement entre pays arabes, et surtout sans les Américains, dont le débarquement est condamné. Quant au Koweit, il semble déjà oublié.

« C'est nous qui avons le pétrole, mais les cartes American Express. les dollars, c'est pour les Améri-cains. Regardez-nous en train de boire une bière à 7 F la bouteille, comme des nuls, sur un banc. Les Américains, quand ils boivent un coup, c'est sur les Champs! ». Pour Karim, dix-sept ans, les vacances, c'est Barbès et le petit square du passage Léon, minuscule enclave de calme qui surplombe l'anima-tion colorée de la Goutte-d'Or. Assis au soleil, avec Mustapha, Abdellah et Amar, une bière à la main, il est loin du golfe Persique. Où il ne mettra sans doute jamais les pieds. Mais au cours des événements qu'il suit comme un feuille-ton à la télé, il est au moins per-suadé que les « Yankees » vont en

Un réveil salutaire

Le numéro un de Bagdad n'était rien, il y a quelques semaines, pour les gamins de Barbès. Tout juste, un militaire quelque peu arrogant. Désormais, il fait pour eux figure de victime, donc de héros. Mattar, professeur de français en Tunisie, est venu pour le mois d'août aider son cousin de Paris. Pour tous ceux qui fréquentent son magasin de textiles, une évidence s'impose : « Le linge sale se law en famille », entre pays arabes, et jamais George Bush n'aurait dû débarquer en Arabic saoudite, avec son armada, comme dans « son jardin ». « Nous ne sommes pas des objets entre ses mains », assure Mattar. En s'interposant, comme si seuls les marines pouvaient régler le problème, l'on-cle Sam aurait « humilié les Arabes ».

Devant la Grande Mosquée de Paris, quelques minutes après la fin de la prière du vendredi, les fidèles s'attardent. « Un Tunisien négocie, un Irakien, par contre, ne recule jamais», assure Khaled, lui-même originaire de Tunis. Dans ce lieu aussi, George Bush est accusé par les musulmans de ne pas comprendre les pays arabes et d'avoir volontairement pourri la situation. Maintenant, Saddam ne peut plus « se défiler, perdre la face devant le monde arabe».

Ahmed, Algérien, menuisier ins-tallé en France depuis 1951, rappelle qu'au départ de la crise, les Etats arabes dans leur quasi-totalité avaient condamaé l'inter-vention de l'Irak au Koweit. Mais intervention américaine a réveillé les vieux réflexes engourdis de «fraternité arabe». Ahmed, îronique, en arriverait presque à saluer les porte-avions de George Bush, qui ont réussi là où la Ligue arabe avait régulièrement échoué depuis de longues années, à savoir « res-souder le monde arabe. »

Si le sort des « otages » occidentaux et les risques de guerre créent aussi une grande inquiétude dans la communauté arabe de Paris, le conflit actuel est encore perçu, avant tout, comme une chance uni-que de redistribution des cartes au Proche-Orient. « Les Arabes étaient tous immobiles, la tête entre les mains, encerclant un cafard. Israël, mais ils ne faisaient rien. Maintenant, une nouvelle situation est

deur Mustapha, étudiant marocain. Voir une nation arabe se faire respecter, faire trembler les plus grands, devrait selon lui contrain-dre Jérusalem à négocier : « Sans coups sur la tête, Israël ne négocie jamais », ajoute le jeune étudiant.

Ce face-à-sace militaire dans les sables du Golfe est, pour beau-coup, l'occasion de recouvrer un honneur trop longtemps basoué. Et de constater, amer, qu'il sussit à l'Irak d'avaler « la tirelire de George Bush » pour voir aussitôt l'Occident unanime se dresser, alors que, lors des massacres de Sabra et Chatila, ou de l'invasion du Liban par l'armée israélienne, «l'ONU est resté étrangement muette et Ronald Reagan n'a pas

Si, pour avoir en le culot de désier les «boys « débarqués de Californie ou de Floride, le numéro un irakien a mis la majo-rité du monde arabe « dans sa poche», dans les milieux musul-mans de Paris, son appel à la guerre sainte ne fait pas illusion. L'image de Saddam Hussein le laïe, le soldat, reste ancrée dans les esprits. Cette soudaine conversion. cet ardent besoin, tout à coup, de défendre les lieux saints prête plutôt à sourire, à la sortie des mosquées de la capitale.

Pas une larme pour le Koweit

« N'importe quel musulman ne peut appeler à la guerre sainte. Il faut être un grand savant de l'islam pour se permettre un tel acte », glisse Fonad, étudiant algérien, qui a voié pour le Front islamique du salut aux dernières élections dans

son pays. Personne n'est dupe : si Saddam brandit le Coran, c'est uniquement dans un objectif de propagande à destination des islamistes et des chiites de son pays. La commu-

nauté arabe de Paris oublic aujourd'hui ses déchirures pour condam-ner en bloc l'« impérialisme amériner en bloc l'a impérialisme américain a et son cheval de Troie dans le Golfe, le Koweft. De l'échoppe qui croule sous les tissus, rue de la Goutte- d'Or, à Barbès, au caféplutôt sordide de la rue des Trois-Bornes, personne ne verse, en effet, la moindre larme sur le sort des seigneurs de l'Émirat.

La main recroquevillée sur un chapelet qu'il égrène lentement, Abdelhamid Zebentout est une figure de Barbès, «L'imam de la figure de Barbès. « L'imam de la Goutte-d'Or », vieux sage écouté avec respect. voit la chute de la maison Kowest comme une punition divine: « Dieu lui a donné des richesses. Il fallait qu'elle ressuscite la terre. Qu'elle crée des « Normandies » en plein désert, comme l'a fait l'émigration juive en Israél. Mais le pétrole du Kowest ne servait qu'à entretenir les casinos et les qu'à entretenir les casinos et les bordels de l'Occident. Et le Sahara est toujours aussi squelettique... »

Les dynasties au pouvoir au Proche-Orient sont soupconnées d'avoir provoqué le numéro un ira-kien, de l'avoir acculé à cette épreuve de force. Saddam Hussein aurait servi de bouc émissaire, de victime expiatoire, face aux fra-niens, et empêché l'intégrisme forcené de leur guide, l'imam Kho-meiny, de submerger le Golfe. Mais quand il a fallu le soutenir financièrement, pour avoir sacrifié son peuple pendant huit ans face aux soldats de la révolution islamiste, les seigneurs du pétrole koweitiens auraient refusé.

Aziz, ouvrier marocain, ne s'intéresse pas, lui, au conflit du Golfe. Il vient de se marier et exhibe avec fierté la photo de sa jeune femme . Les malheurs des Emirs du pétrole ne l'atteignent pas. « Moi, je vis à Paris et je dois gagner ma vie. Je n'arrive pas à trouver le moindre logement. Alors, ce qui se passe là-bas... »

OLIVIER LUCAZEAU

« Vous faites de Saddam un nouveau Nasser»

lis n'étaient pas tous pour Saddam Hussein, mais la plu-part d'entre eux le sont devenus. Depuis le déploiement des troupes américaines dans le Golfe, les intellectuels arabes vivant en France se rangent, dans leur grande majorité, aux côtés du président irakien, Sans illusions, mais sans remords: « Qui s'est intéressé à ce que Saddam faisait endurer à son peuple? Sûrement pas les Occidentaux, qui l'ont fabriqué, afin de lutter contre l'avancée de l'Iran. Alors, ne nous donnez pas aujourd'hui de leçons. >

Comme beaucoup d'autres, M. Fawaz Traboulsi, écrivain et iournaliste libanais, animateur de la revue Zawaya, a adopté le e nous ». Nous, les Arabes, nous, les peuples du Sud, aujourd'hui « en lutte contre les Occidentaux, Américains en tête, qui veulent dicter leur loi ».

◆ On s'identifie aux ennemis de nos ennemis», avoue-t-il. Alors bien qu' « opposé à toute invasion d'un pays arabe par un autre » il condamne avant tout l'intervention américaine, « un acte d'agression mais surtout un moyen de préserver un statu quo dans le monde arabe, vis-èvis du pétrole, du rapport de forces entre Israël et les pays arabes, et surtout de la question palestinienne. »

« Un nouvel ordre arabe »

Combattre ca statu quo, soutenir «n'importe quelle action qui fasse bouger les choses. même si cela doit mener à la catastrophe »: le sociologue syrien Ghalloum Burham « comprend » le succès remporté auprès des masses arabes par le président irakien. Lui aussi salue dans l'action de « ce dictateur », « le coup de boutoir dans le camp des nantis et l'espoir d'un nouvel ordre arabe. » La richesse des petits pays pétroliers investissant à l'étranger constituait, selon lui, « une provocation permanente » pour les autres Etats de la région, « Plus rien ne sera comme avant s. se réjouit-il.

Rares sont ceux qui, comme Tahar Ben Jelloun, qualifient de « tragédie » la disparition du Kowett. Pour l'écrivain marocain, « le monde arabe dans son ensemble est à présent complètement défiguré par l'action. non d'une culture ou d'un peuple mais d'un seul homme ».

Cette position fait cependant figure d'exception. Certains, à l'image de l'écrivain égyptien Lutfallah Soliman applaudissent même la fin de « ces puits de pétrole élevés artificiallement à la dimension d'Etat par la seule volonté des anciennes puissances coloniales ». Et si, comme lui, ils condamnent le régime irakien, ils ne s'en inquiètent pas trop : « Rome a bien survécu à Néron et à Caligula . Lotfallah Soliman balais également les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU : L'occupation des territoires par Israel, celle du Liban par les Syriens et les Israéliens étalent aussi qualifiées de nulles et non avenues, on voit ce que ça a

Tracé arbitraire des frontières, détournement des profits du pétrole, obstruction dans le règlement de la question palestinienne : l'Occident porte, pour la majorité des intellectuels arabes, la responsabilité de la crise. « Et, comme si cela ne suffisait pas, vous faites aujourd'hui du boucher de Bagdad un nouveau Nasser, accuse M. Soliman. A l'intolérable, yous êtes en train d'ajouter

l'imbécillité. » NATHANIEL HERZBERG

Une manifestation de sontien à des Tunisiens de France, immigration M. Saddam Hussein à Paris. – Quel- et Culture, Union des travailleurs de la République, à Paris, « pour protester contre l'intervention américaine

que cent cinquante personnes se sont arabes, Rassemblement de l'ère nourassemblées, dimanche 19 août, place velle pour l'union du Grand Maghreb). En majorité Tunisiens ou Algériens, les manifestants out scando et affirmer leur solidarité avec Sad- des slogans en faveur de l'union des dam Hussein». Les manifestants Arabes derrière le président irakien : avaient répondu à l'appel de quatre « Nous sommes un seul peuple, de associations maghrébines (Association Marrakech à Bahreīn. »

AFRIQUE

LIBÉRIA

Des pourparlers sont annoncés, mais les combats se poursuivent

organisés à Banjul (Gambie) par la Commu- américains ont évacué, dimanche 19 août, cais,

Le chef des rebelles libériens, Charles nauté économique des Etats de l'Afrique de un nouveau groupe de plus de huit cents Taylor, a confirmé qu'il participerait, lundi l'Ouest (CEDEAO). Tandis que les combats étrangers, principalement des Libanais, mais 20 août, aux premiers pourpariers de paix se poursuivaient à Monrovia, les marines où figurent aussi un petit nombre de Fran-

« Pourquoi le monde entier nous laisse-t-il tomber? »

de notre envoyée spéciale

Le zoo, c'était sa vie. Il l'avait construit de ses propres mains et au fil des ans les espèces rares s'étaient accumulées. Mais lorsque, la semaine dernière, le directeur du zoo de Mon-rovia a quitté le Libéria pour sa Suisse natale, il n'a laissé derrière lui que des cages vides. Sous ses yeux, les soldats gouvernementaux ont tué les animaux un à un. Pour survivre.

Antilopes, rhinocéros et chimpanzés ont été massacrés par ce qui reste d'une armée affamée, coincée entre mer et fleuve, assiégée d'un côté par les rebelles de Charles Taylor, de l'au-tre par ceux de Prince Johnson. Une tre par ceux de Prince Johnson. Une armée qui a commis les pires vio-leuces. Tous les témoignages concor-dent : la ville a été mise à sac, la population terrorisée, tous les Ghios et les Manos - originaires des mêmes ethnies que les rebelles - massacrés. Cernés, les hommes de Samuel Doe - le dictateur qui refuse de quitter le palais - n'ont plus rien à perdre. Leur violence est devenue gratuite. Ils ne se contentent plus de rançonner les civils qui fuient la ville, ils les tuent.

Des armes «Made in Libya»

Les hommes de Charles Taylor ont parfois un visage plus humain. Il arrive de voir au fond d'une voiture qui quitte le front une petite vieille recroquevillée au-dessus de son balluchon, entourée de quelques rebelles qui l'emmènent en lieu sûr. Celle qu'ils ont prise sous leur aile est inévitablement ghio ou mano, comme

Là où ils la déposeront, à l'un des multiples points de contrôle où les réfugiés attendent en file indienne, leurs camarades de combat exécutent sommairement les Krahns, les Mandingues (les deux ethnies proches du gouvernement Doe) et, depuis une quinzaine de jours, parce que leurs accusés de se livrer à cette pratique.

armées sont susceptibles d'intervenir, les Nigérians, les Guinéens et les Ghanéens. Le motif est toujours implacable : «S'ils ont tué un civil, c'est que c'était un militaire.»

Ils s'appellent Rambo 2, Kill them all, Jim Jones, Chuck Norris, No rebel no war, Gunmachine brain... Ils vien-neut tous du Nimba, la région, au nord du pays, où le conflit a débuté fin décembre. Ils ont tous perdu une mère ou un fière lorsque l'armée a brutalement réprimé la rébellion. Aux portes de Monrovia, ils font la guerre telle qu'ils l'ont vue dans les feuille-

Rebel Baby, quatorze ans, les pieds dans des baskets d'adulte, le ventre recouvert d'un antique gilet pare balles apris sur l'ennemi», est tous les jours en première ligne. Un de ses petits camarades est mort la semaine dernière mais, prisonnier de son rôle de mascotte, il dit ne pas avoir peur. A ses côtés, James, vingt-trois ans, s'apprête à courir vers l'ennemi avec pour seules armes un arc de bois qu'il a fabriqué lui-même, une paire de ciseaux et un rasoir.

Pourtant, les rebelles ne manquent pas d'armes. Kalachnikovs, berettas, mortiers et lance-roquettes arrivent sur le front, via le Burkina-Faso et la Côte-d'Ivoire, dans des caisses estam-pillées made in Libya, et finissent entre les mains de grands enfants qui jouent à faire la guerre sans avoir jamais appris la mondre règle du jeu. Dans ce monde pris de folie, tout devient possible pour les rares Occidentaux qui n'ont pas quitté le pays : un jour, c'est un Britannique qui raconte que les rebelles dorment dans les arbres, le lendemain c'est un ambassadeur qui prétend que les sol-dats khrans se mangent entre eux.

« Doe est un chien», proclame un graffiti, côté rebelles. « Le gouvernement de Doe n'est pas bon, ce ne sont que des mangeurs d'hommes », affirme Amos, un des «combattants de la liberté». Il y a un an, le ministre de la défense de Samuel Doe, le général Allison, a été juge pour canniba-lisme. Depuis, tous les Krahas sont Quoi qu'il en soit, aucun protagoniste ne se bat sans une certaine mystique. Bad-Man – un rebelle – part au combat le visage enduit de kaolin, une bouteille sous le bras. « C'est de l'Afri-can power pusher, explique-t-il en ten-dant la fiole, ça me rend plus fort. » La bouteille est presque vide, mais il fait confiance à son commandant qui doit lui rapporter du Nimba une nou-velle dose de cette potion : de l'alcool de canne, dans lequel macèrent des écorces « magiques » préparées par le sorcier du village.

Une guerre tribale

«Ces ethnies se sont toujours fait la guerre, assirme une Occidentale mariée à un Libérien, les Ghios sont des guerriers qui ont toujours en l'im-pression de dominer les Khrans». Pen-dant dix ans, les Ghios ont subi la dictature d'un Samuel Doc, qui a laissé régner sans partage les ethnies krahn et mandingue. Aujourd'hui, c'est l'heure de la revanche. Charles Taylor a beau dire que « cette guerre n'est pas une guerre tribale», c'est bien d'un conflit ethnique qu'il s'agit, un conflit dont les victimes sont les

Samedi 11 août, sur le point d'accoucher, Rita a couru vers l'hôpital catholique Saint-Joseph en laissant sa fille de huit ans chez elle, du côté des gouvernementaux. Ce samedi-là, les rebelles arrivaient dans le quartier de Thopital. «A 6 heures du matin, on a fait partir tous les Krahns, c'était des grands blessés, on a dú amputer à tour de bras, c'était suicidaire mais on n'avait pas le choix», selon un méde-cin qui a sujourd'hui quitté le pays. Quand Rita est arrivée, elle a suivi le flot des blessés et s'est réfugiée à la résidence italienne, à quelques centaines de mètres du front. Le lendemain naissait Fortunata. Le regard dans le vide, le bras tendu vers son quartier, Rita murmure sa détermina-tion : non, elle ne quittera pas la zone

des combats tant qu'elle n'aura pas récupéré sa fille, restée seule à la mai son. Un cas parmi des milliers.

Une population affamée

A quelques centaines de mètres, plus d'un millier de Nigérians vivent tapis entre quatre murs, dans le parc de leur ambassade. L'ambassade voisine, celle d'Allemagne, a été évacuét mercredi, par convoi terrestre. Il ne reste plus un seul ambassadeur occidental à Monrovia. Quelques Allemands, Britanniques et Libanais sont toujours là, chargés par le NPFL (Front national patriotique du Libéria) de faire tourner une économie au point mort, de remettre sur ses pieds un pays dévasté. Une gageure... la population est sur les routes, les plus riches exilés aux Etats-Unis, certains en Guinée et en Côte-d'Ivoire, la plupart tout simplement dans le bush. Sous la pluie incessante et sans les moindres vivres.

« Dix mille réfugiés arrivent chaque jour à Buchanan, affirme un missionnaire irlandais resté dans cette ville portuaire, nous n'avons rien à leur donner, pas le moindre gramme de riz». Le Rizcun Enterprise, un bateau pakistanais arraisonné le la juillet par le NPFL, a quitté les quais de Buchanan il y a une dizaine de jours lesté de ses 13000 tonnes de riz. Les rebelles ont distribué la prise. Maintenant, tous les entrepôts sont vides, deux millions et demi de personnes sont menacées de famine. « Pourquoi, demande le missionnaire, aucune aide alimentaire n'arrive-t-elle à Buchanan? Les combats sont terminés ici, il n'y a cascun risque. Pourquoi le monde entier nous laisse-t-il tomber?»

M. François-Poncet: « Tous les coups sont permis »

dimanche 19 août, au «Forum» de Radio-Monte-Carlo et de Libération, que Saddam Hussein avait * franchi toutes les limites » et que, désormais, « tous les coups sont permis » contre lui. L'ancien ministre des affaires étrangères estime que « la communauté internationale se trouve libérée des restrictions qu'elle pouvait s'impo-ser «, car, a-t-il dit., « nous sommes sortis d'une grave illégalité pour entrer dans une violation des principes humanitaires ».

Considérant que « la préoccupation des Etats-Unis et des puissances occidentales est, désormais, de sauver la vie des otages », l'emissaire du président de la République en Jordanie a tant vers Israël ».

M. Jean François-Poncet a déclaré, ajouté que, à son avis, « la tentation existe, pour les Etats-Unis, de prendre des mesures préventives » et que « la justification [de telles mesures] est là ». M. François-Poncet estime que la France doit a prendre l'initiative » auprès des Nations unies et « demander que des mesures de force soient prises s'il y a violation d'embargo, ce

M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, a déclaré, dimanche, à Bastia, que M. Saddam Hussein utilise «ses otages occidentaux comme des boucliers vivants » et qu'il « pourrait avoir l'intention de changer la nature du conflit en l'orien-

Une lettre de M. Jean-Marie Le Pen

A la suite de la publication, dans le Monde du 15 août, d'un article intitule: «Le Front national et ses satel-lites se rangent derrière Bagdad», M. Jean-Marie Le Pen, président de ce parti, nous écrit : (...) Sachez que le Front national ne

se range derrière personne et que, en l'occurrence, il ne connaît qu'une règle : celle de l'intérêt de la France et des Français. La position que j'ai exprimée est celle d'un homme libre. ...). J'ai dit, et je redis, que l'invasion du Koweit était une voie de fait, mais qu'y répondre par une autre voie de fait conduirait au fatal engrenage de la guerre. La France n'a rien à gagner et tout à perdre dans cette aventure, pleine de risques pour la paix mondiale. La ferme position que je défends relativement à la nécessaire inversion du courant de l'immigration en France n'a jamais, contrairement à ce que d'aucuns ont affirmé, impliqué d'hostilité à l'égard du monde arabe et islamique . (...)

Dans l'immédiat, et les choses étant laisse-t-it tomber?»

ce qu'elles sont, je pense, aujourd'hui,
mal, récussant sa pos
marie-pièrre subtil.

au sort de nos compatriotes, qui ris-

quent d'être pris, là-bas, entre le mar teau et l'enclume. La démarche que j'ai entreprise auprès de l'ambassade d'Irak peut donner l'occasion à ce pays de faire un geste significatif en leur rendant leur liberté de circula tion. Cette première avancée devrait permettre à notre pays de jouer un rôle de médiation avant qu'il ne soit trop tard. Le Front national et moi scrions fiers d'avoir contribué à éviter

[L'article auquel se réfère M. Le Pen faisait état, entre autres, d'ane déclaration de M. Brono d'une déclaration de M. Bruno Mégret, délégué général du Front national, demandant que « les propositions de Saddam Hussein » sur un règlement « global » des problèmes de frontières au Proche-Orient soient « prises en considération par la diplomatie occidentale ». D'autre part, M. Le Pen laisse sans réponses les questions que le Monde a posses à son service de presse sur les déclarations de M. Jules Monnerot, membre du bureau politique et président du « conseil scientifique » du Front national, récusant sa position (le Monde du 18 août). — O. B.] 3 000 spécialistes au congrès international de parasitologie à Paris

Découverte d'une parenté entre le virus du sida et le parasite de la bilharziose

Le prochain numéro (septembre 1990) du mensuel scientifique américain « Journal of experimental medicine» publie les résultats d'un travail français concluant à une étonnante parenté structurale entre le virus du sida et le « Schistosoma mansoni », le parasite responsable des formes les plus sévères de bilharziose, une affection sévissant sur un mode endémique dans de nombreux pays du tiers-monde (1).

Cette découverte française sera évoquée dans le cadre du septième congrès international de parasitologie, qui réunit du 20 au 24 août à Paris près de 3 000 specialistes. Elle trouve son origine dans une observation fortuite faite par les chercheurs du centre d'immunologie et de biologie parasitaire (unité mixte INSERM 167-CNRS 624) que dirige à Lille le professeur André Capron.

de notre envoyé spécial

La découverte des chercheurs lillois soulève de nouvelles questions quant aux liens pouvant exister. notamment en Afrique, entre le sida et la bilbarziose et pourrait fournir une nouvelle clé dans la compréhension du mode de fonctionnement du virus du sida.

On savait déjà que l'épidémie africaine du sida affectait en priorité des populations vivant dans des régions à haute endémicité d'affections parasitaires, au premier rang desquelles figurent le paludisme et la bilharziose intestinale. Cette dernière maladie, très répandue en Afrique, est due à l'in-fection de l'organisme humain par Schistosoma mansoni, genre de ver de l'ordre des trématodes hébergé par des mollusques d'eau. Elle se caractérise par des symptômes digestifs (syndrome dysenterique, cirrhose du foie, splénomégalie), aux conséquences le plus souvent très graves. Des chercheurs du centre de Lille travaillant de manière indépendante sur le virus du sida et sur ce parasite ont, par le plus grand des hasards, découvert à quelques jours d'intervalle, par le biais d'une « réactivité immunologique croisée», qu'ils avaient mis en évidence une structure proteique très voisine et peut-être

> Une « réactivité croisée »

Après vérification, ils concluent avoir découvert, grâce à un anticorps monoclonal, une parenté de structures tout à fait inattendue entre une protéine du virus du sida (protein virion infectivity ou vif) et deux protéines existant à la surface du parasite. Cette « réactivité croisée » a été confirmée dans les sérums d'enfants africains âgés de huit à dix ans, séronégatifs vis-à-vis du sida et, de manière inverse, chez des sujets européens séropositifs n'ayant jamais été en contact avec le parasite responsable de la bilharziose.

Cette « réactivité croisée » a éga-

lement pu être mise en évidence au niveau des lymphocytes T., catégo-rie particulière du système immunitaire. Les lymphocytes T. d'un organisme immunisé avec l'antigène du parasite peuvent « reconnaître» la protéine vif du virus du sida. « De plus, explique le professeur Capron, nous avons pu démon-trer que l'injection chez le rat de l'anticorps monoclonal anti-vif » permettait d'obtenir chez ces animaux un très fort niveau de protection contre l'invasion schistosomiale. Tout se passe, en définitive, comme si un anticorps anti-viral pouvait proteger contre une infection parasitaire... ».

Les chercheurs français ne disposent pas encore d'arguments leur permettant d'affirmer que cette parenté correspond à des structures en tous points équivalentes. Toute-fois, l'équipe lilloise a récemment découvert une seconde étonnante parenté de structures entre une autre protéine (nes) du virus du sida et à nouveau une protéine de la surface du parasite de la bilharziose. Leurs travaux portent aujourd'hui sur l'identification précise de ces structures. Cette

comprendre le rôle précis joué par la vif dans le métabolisme du virus du sida. Il s'agit également d'élucider les liens pouvant exister entre la réponse immunitaire de l'organisme à l'infection parasitaire et la multiplication du virus ou des celiules infectées par celui-ci.

Ce type de parenté structurale fréquent avec le développement des techniques de biologie molécu-laire. Toutefois, une telle homologie est ici doublement différente.
D'abord parce qu'elle concerne
deux agents pathogènes de l'espèce
humaine; ensuite parce que l'on sait aujourd'hui que les zones d'émergence du virus du sida (Zaïre et Burundi notamment) correspondent à des régions où la bilharziose sévit à un mode hyperen-démique. Il reste donc aujourd'hui d'une part à découvrir, au travers de l'origine de cette parenté des structures, l'histoire des liens entre le virus et le parasite, d'autre part à vérifier s'il n'y a pas ici une clé moléculaire qui permettrait d'agir efficacement contre le virus res-

ponsable du sida. **JEAN-YVES NAU**

(1) Cette communication est signée de MM. Jamal Khalife, Jean-Marie Grizych, Raymond Pierce, Jean-Claude Anciscu, André Capron, M[®] Anne-Marie Schach, Hélène Gras-Masse, MM. André Tartur (centre d'immunologie et de biologie parasitaire, lastitut Pasteur de Lille) et Jean-Pierre Lecocq (société Transgène, Après le meurtre de Mont-sur-Meurthe

La messe de l'abbé Pierre à la mémoire de la victime

de notre correspondante

€ Si ce crime evait été commis par un enfant du village, est-ce qu'aujourd'hui vous demenderiez le départ de sa famille? s Samedi matin 18 août, la voix de l'abbé Pierre a résonné dans les murs de l'église de Mont-sur-Meurthe (Meurthe-et-Mo-selle), ce village lorrain choqué encore par le meurtre, le 5 août, d'une jeune fille de dix-huit ans, Andréa Grandcolas.

Si le fondateur des Communautés d'Emmaüs a pris la peine de venir dans le village pour y rencontrer les parents de la vic-time et les habitants, c'est que le meurtrier présumé est un compagnon d'Emmaus. En effet, une semaine, après la découverte dans la Mortagne, la petite rivière qui traverse Montsur-Meurthe, du corps de la jeune fille frappé de plusieurs coups de couteau, les gendarmes de Lunéville et de Nancy arrêtaient Raymond Del Rosario. Celui-ci, âgé de vingt-huit ans, était arrivé dans le foyer de la Communauté d'Emmaüs en décembre 1989.

A l'annonce de l'identité du meurtrier présumé, certains des habitants ont remis en question la présence de la communauté dans le village. C'est donc pour calmer les esprits, et éviter tout amaigame, que l'abbé Pierre est venu à Mont-sur-Meurthe, où il a célébré dimanche une messe à la mémoire d'Andréa et rencontré successivement le père de la jeune fille et le responsable régional de la Communauté d'Emmats, chargé des communautés à l'échelon national.

Un des griefs que formulent à l'encontre du foyer de Montsur-Meurthe ceux qui souhaiteraient son départ est l'absence de responsable titulaire depuis cinq ans. Des responsables stagiaires et des chefs de cours, chargés par l'association au niveau régional de surveiller les chantiers, se sont succédé. Il aura fallu que survienne ce drame pour que la communauté de Mont-sur-Meurthe devienne « une priorité » et que soit garantie la présence d'un responsable administratif dès sap-

Le maire du village, M. Yves Willer, a demandé que s'établissent « des relations régulières entre la communauté et la mairie, permettant au maire, chargé de l'ordre public et de la police municipale, de connaître à tout moment les nouveaux arrivants et les départs, ainsi que, confidentiellement, les antécédents éventuels des compagnons ». En attentant que se règle cette question administrative, à Mont-sur-Meurthe les villageois et les compagnons d'Emmaßs vont essayer de vivre comme

MONIQUE RAUX

ENVIRONNEMENT

Depuis le 17 août

3 000 hectares de pinèdes ont brûlé en Corse

AJACCIO

de notre correspondant

frois mille hectares environ de pinèdes et de maquis ont été la proje des flammes dans la région du col de Bavella, sur le territoire des communes de Zonza et Conca en Corse-du-Sud. Le feu s'est déclaré dans la matinée du vendredi 17 août pour une cause qui n'est pas établie, mais qui n'est pas forcément accidentelle, non loin du petit hippodrome de Viseo. Attisé par le vent et favorisé par la combustibilité du couvert végétal, cet incendie, d'une puissance rarement atteinte ces dernières années, a rapidement gagné les crêtes pour redescendre vers le rivage oriental de l'île, en dépit des importants moyens mis en œuvre pour le maîtriser. Dimanche, il ne restait plus que des foyers résiduels, que les hélicoptères et bombardiers d'eau s'attachaient à éteindre.

Sur la côte occidentale, entre Figari et Bonifacio, toujours en Corse-du-Sud, un autre incendie a été allumé pour la cinquième fois en l'espace de trois semaines. Les quatre premiers avaient été déclarés sur le domaine de La Testa, qui appartient à Paribas, après avoir été acquis, au début des années 70, par l'homme d'affaires israélien Samuel Flatto Sharon. Un cinquième, vendredi 17 août, a éclaté en lisière de ce domaine, à Ventilegne. Il a pu être circonscrit, mais ces sinistres successifs ont parcouru au total environ 400 hec-

L'aménagement de La Testa-Ventilegne est l'un de ceux qui suscitent en Corse une opposition sans concessions depuis deux décennies. Ces incendies paraissent suspects aux nationalistes, qui y voient le signe avant-coureur de l'aménagement redouté. Une vingtaine d'entre eux ont donc décidé de constituer une sorte de milice. qui s'est donné pour tâche de patrouiller dans cette zone afin de découvrir l'éventuel incendiaire ou, le cas échéant, le mettre hors d'état de nuire.

PAUL SILVANI | nouvelle. Pour ce diocèse, ce sont

Gendarme d'un jour à Saint-Tropez

Le ministre de la mer veut réformer le permis bateau

M. Jacques Mellick, ministre de la mer, a annoncé, samedi 18 août, à Cogolin (Var), à l'occasion d'une opération « coup de frein » dans le golfe de Saint-Tropez, sa décision de procéder à une réforme du permis bateau institué en 1966 – qui devrait prendre effet dès l'été prochain.

de notre correspondant régional

« Boniour. Je suis le ministre de la mer. Pouvez-vous me montrer vos papiers?» Samedi 18 août, M. Mel-lick a joué, plus d'une heure durant, au gendarme dans le golfe de Saint-Tropez, haut lieu de la navigation de plaisance, où était organisée une opération « coup de frein » de grande envergure (1). Embarqué à bord d'une vedette des affaires maritimes et vêtu d'une superbe combinaison rouge, le ministre a contrôlé, avec courtoisie, plusieurs embarcations à moteur dont les passagers, un peu surpris, l'ont toutefois félicité de son action... Bilan de sa courte virée en mer sous les yeux des journalistes : quelques pecca-dilles, comme un défaut de bouée en fer à cheval et l'absence d'apposition d'un numéro d'immatriculation, qui ont valu aux contrevenants de simples remontrances.

M. Mellick est un ministre consciencieux. Depuis le début du mois d'août, il a entrepris incognito un tour de France des plages, de la mer du Nord à la Méditerranée, à

a Congrès mondial de l'Eglise

baptiste en Corée du Sud. - Huit mille Sud-Coréens ont été baptisés

dans les eaux du lac olympique à

Séoul, samedi 18 août, pour la

ciôture du Congrès mondial de

l'Eglise baptiste, qui se tient tous

les cinq ans et qui a réuni des cen-

taines de délégués de quatre-vingt-

quinze pays, y compris l'URSS et Cuba. L'Eglise baptiste compterait

environ soixante-dix millions de

fidèles dans le monde. Son congrès

mondial a, en particulier, décidé

l'envoi d'un million de bibles en

D Premières religieuses dans le

diocèse de Canton depuis 1949. -

Quatorze religieuses ont pris le

voile mercredi 15 août, jour de

l'Assomption, à Canton (sud de la

Chine), a annonce l'agence Chine

EN BREF

LIRSS. - (AFP.)

l'écoute des estivants pour mieux cerner les problèmes de sécurité en mer. Guidé par un principe simple (la plage aux baigneurs, au large les moteurs), il ne veut pas être le; « ministre de la répression » mais celui « des amoureux de la mer»; dans un esprit de «liberte, mais aussi de riqueur ». Sa volonte : taite cohabiter toutes les activités nautiques par une organisation de l'es-

Au cours d'une conférence de

presse, aux Marines de Cogolin, il s'est félicité, à ce sujet, des efforts consentis par les communes, responsables de la police des baignades dans la zone dite des 300 mètres. Il a également annoncé la mise en chantier d'une réforme du permis hateau qui a été institué en 1966 et qui a besoin d'un « sacré toilettage ». «Ce ne sont pas les épreuves théc ques qui sont en cause, a-t-il précisé, mais la pratique. Je me suis notamment rendu compte que les usagers perdaient, d'un été à l'autre, les automatismes du pilotage. » Le conseil supérieur de la navigation de plaisance sera consulté et lui fera des propositions afin que le nouveau permis puisse entrer en vigueur dès

> Alcootests à la barre?

Le ministre a également appelé de ses vœux une harmonisation de la réglementation au niveau européen, en commençant par les pays méditerranéens, tout en excluant une limitation de la puissance des

les premières entrées dans les

ordres depuis 1949. Les premières

prises de voile en Chine, depuis

l'instauration du régime commu-

niste, avaient eu lieu à Pékin, le

30 juillet 1989. Seules une soixan-

taine de sœurs, formées avant l'ar-

rivée des communistes au pouvoir,

vivraient encore dans la capitale

🗆 Jean-Paul II rappelle la règle du

célibat des prêtres. - Au cours de la

prière de l'Angélus, prononcée

dimanche 19 août de sa résidence

d'été de Castel-Gandolfo, le pape a

rappelé la règle du célibat des

prêtres, qui « ne doit pas être discu-

téc», a-t-il affirmé. « Le Christ a

demandé à ceux qu'il prenaît pour

apôtres de tout abandonner pour le

suivre », a souligne Jean-Paul II. Ce

rappel est lié à la démission de

a produce a communitario de la compansa de la comp

bateaux - et, donc, de la vitesse qui par définition, « est libre au large » Il a indiqué, d'autre part, qu'il covisageait une modification, a peut-être sur le modèle des garde-côtes américains », du statut des agents des douanes. Bien qu'ils disposent de movens très importants, ceux-ci ne sont pas habilités, en effet, à verbaliser en matière de police de la navigation. interrogé, enfin, sur le prolème de l'alcoolémie à la barre, M. Mellick est tombé des nues. « C'est, a-t-il dit, la première fois qu'on m'en parle. Je vais y réfléchir. Si la loi le permet, des alcootests pourraient, en effet, être pratiqués lorsque des excès de vitesse seront

Comme le démontre le bilan des douze opérations « coup de frein » organisées depuis le début de l'été sur le littoral méditerranéen, les excès de vitesse représentent, précisément, plus de la moitié des infrac-tions (331 sur 603 pour 1 312 bateaux contrôlés). Le nombre des personnes décédées et disparues a tendance, lui, à diminuer d'année en année (dix-huit au 14 août 1990, dont sept plongeurs. contre quarante-cinq en 1988 et vingt-huit en 1989).

(1) Dix bâtiments et deux hélicoptères des affaires maritimes, de la gendarmerie et des douanes y ont participé sons l'auto-rité du préfet maritime de la IIIs région maritime (sur 110 bateaux contrôlés, 54 infractions ont été constatées, dont 32 pour excès de vitesse).

l'évêque noir d'Atlanta (Géorgie), Mgr Eugène Marino, à la suite des révélations, confirmées par une enquête canonique, sur sa liaison

avec une militante laïque.

□ Expédition punitive contre des skinheads à Belle-Ile-en-Mer. -Quinze personnes - des habitants et vacanciers - out été interpellées samedi 18 août à Belle-lle-en-Mer (Morbihan) après avoir participé la nuit précédente à une expédition punitive contre le campement d'un groupe de skinheads. Celui-ci a été saccagé. Les onze skinheads ont été légèrement blessés, avant d'être évacués sous la protection de la gendarmerie. Ils faisaient l'objet de poursuites pour port d'arme après avoir été interpellés avec des couteaux, des battes de base-ball et des pistolets à grenaille.

JUSTICE

L'affaire de la « joggeuse de Central Park »

Trois adolescents de Harlem reconnus coupables du viol d'une jeune femme

Après dix jours de délibérations dans un procès qui tourmente l'Amérique depuis plusieurs semaines, un jury de New-York a déclaré coupables accusés d'avoir, le 19 avril 1989, attaqué, violé et sauvagement battu une jeune femme laissée pour morte dans les fourrés de Central Park.

WASHINGTON

correspondance

Le jury, composé de dix hommes et deux femmes, n'a pas retenu le chef d'accusation plus grave de tentative d'assassinat, ni celui de sodomie. Le verdict sera prononcé le 11 septembre : compte tenu de leur âge, les runes sens - deux Noirs et un Latino. agés de quatorze à seize ans - sont passibles d'une peine de dix ans de prison au maximum.

Le nom de la victime n'ayant pas été révélé, l'affaire est devenue dans les médias celle de la «joggeuse de Central Park» (le Monde, daté 29-30 juillet). Issue d'une très bonne famille, âgée de trente ans, la jeune femme a fait de brillantes études et occupait un poste de responsabilité dans un cabi-net d'affaires connu. Son témoignage n'a pas influencé le jury, qui s'est prodes accusés, recomnaissant avoir attaqué la jeune femme, qui s'était débattue farouchement contre ceux qui la frappaient avec des briques et un

noncé essentiellement sur la base des

aveux, enregistrés sur vidéo, de deux

Les avocats des adolescents ont fait valoir que leurs aveux avaient été arrachés par la police à force de menaces et d'intimidation. Ils soulignerent l'in-suffisance de prenves matérielles. Tout au long du procès, des militants d'or-ganisations noires manifestaient à l'extérieur, accusant le procureur, une femme, d'avoir menti.

La décision du jury ne peut qu'atti-ser les tensions raciales. La description détaillée de l'agression de Central Park a renforcé chez les Blancs la peur ancestrale que leurs femmes et leurs filles sont menacées par les Noirs. Aux yeux de la communauté noire, au contraire, elle indique que le système Noirs.

Les médias accordent, il est vrai, Les medias accordent, il est vrai, toujours plus d'importance à une victime noire. Ainsi, deux jours après le drame de Central Park, une jeune femme noire a été violée à Hariem. La presse en parla peu mais, contrairement à la règle d'éthique interdisant d'indiquer le nom d'une victime de crime serviel. le nom d'une victime de crime sexuei, son identité fut révélée.

HENRI PIERRE

· 148

1000

Ja; :

Olivier retourne en prison

Olivier, le Jeune Havrais deux fois condamné à deux mois de prison ferme puis grâcié par le président de la République (le Monde du 25 juillet), a été inculpé et écroué jeudi 16 août à Limoges pour avoir blessé un policier qui l'avait surpris en flagrant délit de cambriolage. Agé de quatorze ans, auteur d'une centaine de vols en trois ans. notamment de voitures, selon ses propres dires, Olivier avait été accuelli, à sa sortie de la prison du Havre, dans un centre d'enfents de Nieul, en Haute-Vienne. Début août, il avait récidivé une première fois avec un petit cambriolage. Puls, le 15 soût, le jeune garçon a voié une voiture avant de pénétrer par effraction dans une maison de Couzaix, en bantieus de Limoges, et de blesser sérieusement le policier qui tentait de le ceimurer, l'aide d'un rasoir.

D Evasion collective à Bestia. -Six détenus se sont évadés, dimanche 19 août, de la prison Sainte-Claire, de Bastia (Haute-Corse). Après avoir menacé un gar-dien, Eric Grebeauval, Georges Ephrem, Jean-Pierre Caille, Jacques Buttafoghi, Jean-Philippe Lucchini et Ange Federicci ont franchi le mur d'enceinte. Lundi 20 août, cinq d'entre eux étaient toujours en fuite après l'interpellation, dimanche après-midi, de Georges Ephrem, de nationalité libanaise, à une trentaine de kilomètres au sud de Bastia. Construite au seizième siècle et fort vétuste, la prison Sainte-Claire est surnommée la aprisongruyère », notamment depuis une série de huit évasions en sept mois

Cette évasion collective porte à une cinquantaine le nombre d'évasions des prisons françaises depuis le début de l'année. La précédente avait eu lieu le 11 août et fut le fait de deux détenus de Guéret (Creuse), Philippe Bourdaix et Christian Gouyon, qui sont tou-jours en cavale après avoir agressé deux gendarmes en Saône-et-Loire.

THEOREM 22 THERE

 $\operatorname{TR}^{k}(\{\tau_{i}\}_{i=1}^{k}) \leq \varepsilon_{k}$

·藏(推图)可。

49.725.4 All to the second

Huit années dans la vie de Chéreau

Un livre dense, luxueusement illustré, fixe le souvenir d'un théâtre : « Nanterre-Amandiers » pendant les « Années Chéreau »

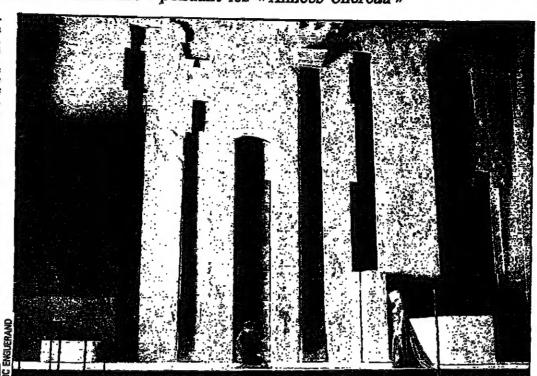
En 1982, Patrice Chéreau prenait la direction à Nanterre, du
Théâtre des Amandiers, qui,
après de difficiles négociations
avait échangé son statut « maison
de la culture abritant un centre
dramatique national », contre
celui d'une SARL, la formule de
gestion la plus souple. En 1990,
Patrice Chéreau laisse la place à
Jean-Pierre Vincent, déjà gérant
associé depuis 1988, et surtout
associé depuis 1988, et surtout
associé à l'aventure théâtrale
depuis leurs débuts communs au
Lycée Louis-le-Grand, et ce, jusqu'en 1968, après la brève et ruineuse expérience d'une structure
stable à Sartrouville.
Huit ans plus tard, Patrice Ché-

Huit ans plus tard, Patrice Ché-Huit ans plus tard, Patrice Ché-reau s'en va ayant réalisé – autant que faire se peut – son rève : « Donc, voilà le projet écrivait-il : un théâtre, une école, un studio, une production de films. Cela n'a pas de nom, mais en bref, tout ce qui peut se faire, se dire, se rèver, se désirer, avec des auteurs, des acteurs, des techniciens, des pein-tres et bien sûr, des metteurs en scène et un public... scène et un public...

Les prochains projets de Patrice Chéreau sont un film - la Reine Margot avec Isabelle Adjani - puis des mises en scène d'opéra et il ne rejette pas totalement l'idée de revenir pendant ce temps au théâtre, si l'occasion s'en présente à des moments de liberté. Les huit ans qu'il a vécus là-bas dans le bâtiment blanc, à l'architecture un peu froide, mais habité de pas-sions, ont sürement été extrêmement importantes. Il n'était jamais resté si longtemps quelque part, il était totalement chez lui, avait entièrement choisi son équipe – avec bien entendu Richard Peduzzi, et aussi Catherine Tasca jusqu'à ce qu'elle soit inommée au CNCL en 1986.

Des amis haut-de-gamme

Patrice Chéreau s marqué Nan-terre, et Nanterre l'a modifié pro-fondément. La preuve en est : lui qui n'aime pas s'attarder sur ce qui est fait pour se concentrer mieux sur ce qui est à faire, pour une fois a voulu rassembler et fixer dans un livre Nanterre-Amandiers aux Editions Imprimerie Natiuonale les traces de ces c'est le sous-titre.



1985 : Quartett de Heiner Müller, d'après Laclos, dans les décors de Richard Peduzzi pour le précédent spectacle, Lucio Silla, de Mozart. Un lien dans l'esprit de Chéreau.

que par et pour un Chèreau multi-forme. D'autre part, c'est un lieu jorme. D'autre part, c'est un lieu qui appelle d'autres initiatives que les siennes propres, écrit Bernard Dort en préface. Nanterre héberge des concerts, des projections de films et accueille des speciacles. Mais il ne le fait pas à la façon d'une maison de la culture. Les choix de Chéragy contrains als sectors des choix de Chéragy contrains au la face de cher de Chéragy contrains au les sectors de la culture. choix de Chéreau sont plus res-treints. Ils s'inscrivent dans la logique de son travail, de ses affi-

nités et de ses amitiés ». Etant donné la notoriété de Patrice Chéreau, son talent uni-que, sa personnalité, les amis auxquels il fait appel sont forcement haut-de-gamme. Sans lui, Pierre Boulez, Luc Bondy, Klaus Grü-ber, ou Michel Piccoli, Maria Casarès, Gérard Desarthe... ou Jane Birkin, Philippe Leotard...

d'abord pour la façon dont ils s'inscrivent dans l'univers de Chéreau, dont ils l'habitent et l'enrichissent, comme d'autres moins connus, ou même comme les élèves de l'école ...

Le livre, c'est le monde de Chéreau sans éxégèse ni analyses a-posteriori. Un texte de Michel Vinaver et un autre de François Regnault sur Bernard-Marie Kol-tès dont Patrice Chéreau, dès la première année a monté Combat de nègre et de chiens, puis Quai Ouest, puis Dans la solitude des champs de coton et le Resour au désert... Des textes de Bernard Dort, Richard Peduzzi, Yves Bonnefoy. Témoignages qui entourent le corps : les photos, les extraits d'articles de critiques français et étrangers, car les proannées-là, les Années Chéreau - n'auraient peut-être pas travaillé ductions de Nanterre ont été suil'est le sous-titre. comme ils l'ont fait à Nanterre. vies en particulier par les jour-«Nanterre-Amandiers n'existe. En fait ils ont été sollicités naux d'Allemagne et d'Italie.

et 350 photos, à travers les extraits d'articles, le livre raconte, et montre l'étonnante continuité d'un travail qui ne s'est pas construit autour de thèmes définis à l'avance, mais dévide les enchaînements d'une pensée, et reflète de façon lumineuse les fantasmes d'un poète, son parcours sensible. COLETTE GODARD

Tout y est. Tout ce qui s'est donné à Nanterre, ou que Nanterre a produit et qui s'est joué ailleurs - ainsi la Lulu de Wedekind par André Engel au Bataclan ou le Retour au désert au Théâtre Renaud-Barrault... En 345 pages

▶ Editions Imprimerie Natio nale. Collection « le Spectateur français » ; 345 p. 350 photos

DISQUES

L'archet transfiguré

 Duo pour violon et violon-celle, de Ravel. Sonate pour violoncelle seul, de Kodaly. 1 disque compact Harmonic Records H/CD 8823.

Ravel aimait les défis. Le Concerto pour la main gauche, Tzigane, Scarbo, le Boléro témoignent du sadisme d'un compositeur qui prenait plaisir à plonger les virtuoses dans des situations impossibles.

Dans la Sonate pour violon et violoncelle (1921), il s'ingénie à faire sonner les deux instruments à cordes comme s'ils étaient quatre, à éva-cuer de sa musique toute tentation hédoniste au profit d'un contrepoint sévère, associant parfois deux tona-lités différentes. L'œuvre est austère, ses harmonies dures (comme l'étaient celles de certaines des Valses nobles at sentimentales).

Son lyrisme est apre, brûlant, Zoltan Kodaly n'avait pas les mêmes préocupations que son confrère français. Comme son ami Bartok, le Hongrois était davantage soucioux de retrouver les racines de la musiqua de son pays, de l'intégrer au discours savant pour renouveler un langage chahuté en ce début de

Sa Sonate pour violoncelle seul (1915), ne peut échapper au souvenir de Bach et de ses Suites, que Casals et Abbiate venaient de réhabiliter. Elle chante à perdre haleine, imite la harpe, le cymbalum; tout un orchestre semble accompagner une fête villagoise imaginaire.

Une virtuosité périlleuse unit ses deux chef-d'œuvres délaissés. Ils sont joués par des interprètes en état d'apesanteur qui renouvellent la réussite (chez le même éditeur) d'un précédent disque consacré à la Sonate pour violon seul, de Bartok et au Duo pour violon et violoncelle.

ALAIN LOMPECH

Adolescent prolongé

Iggy Pop : Brick By Brick. Disque, cassette, CD Virgin.

Brick By Brick est un disque bien tourné. Avec du beau linge (mem-bres des B 52's ou de Guns and Roses en permission pour faire masse), produit par Don Was, un nom qui fait chic sur les pochettes en ce moment. Iggy Pop n'a pas besoin de traitement cosmétique. Des Stooges – il y a vingt ans – à nos jours, il n'a jamais fait trop de concessions. Sa production a été inégale, mais ce n'était ou une question d'inspiration, jamais de marketing.

Les années 90 le trouvent dans intact - plus que ses contemporains, David Bowle ou Lou Reed, - en forme même. Brick By Brick est une chose énergique, qui coule de source. Vocalement, Iggy Pop reste ce bătard fascinant de Jim Morrison et de Mick Jagger, provocateur incantatoire, shaman des bas-fonds

Cela dit, Iggy Pop n'est plus tout ieune. C'est un truisme autour duquel quelques-uns de ses contemporains ont construit une seconde carrière, ces derniers temps. Son ex-collègue en déchéance, Lou Reed, a dû se livrer à un réajustement de perspective acrobatique pour arriver au statut d'académicien que lui ont conféré New York et Songs for Drella.

C'est sans doute en demander un peu trop à Iggy Pop. La fidélité, la cohérence dont on parlait plus haut sont aussi des entraves. Brick By Brick sonne souvent comme un classique de la fin des années soixantedix. Les chœurs virils de The Undefeated ou le reggae hésitant de Moonlight Lady (avec une jolie partie de slide de David Lindley) y sont pour quelque chose. Et l'arrogance ides paroles, de la voix), comme les jupes plissées et les socquettes ou le blouson noir, se porte moins bien après un certain âge.

MUSIQUES

Les mille manières de jouer

Le plaisir du piano à la Roque d'Antheron, c'est aussi la diversité

LA ROQUE-D'ANTHERON

de notre envoyé spécial

Dans le parc du château de Florans, où, en une double haie d'honneur, veillent trois cent soixantecino platanes centenaires, tous semblables et tous différents comme les jours de l'année, on a écouté depuis dix ans presque autant de pianistes. Et le plaisir de ces confrontations est de faire apparaître qu'il y a mille manières de toucher un clavier, où toutes les personnalités se reflètent comme en un miroir.

Ainsi, quel contraste, vendredi, entre une toute jeune sille, Claire Désert, comme une pile électrique, jetant toute sa passion nerveuse, sa virtuosité ultra digitale déjà exceptionnelle dans les Fantasiestücke de Schumann ou deux Sonates de Scriabine, et le calme olympien de Gerhard Oppitz, du haut de ses trente-sept ans et de sa classe à la Musikhochschule de Munich?

Le visage fleuri et soigneusement dessiné entre moustache, collier de barbe et cheveux blonds, reflète la sérénité supérieure qu'il imprime à la Fantaisie-Sonate en sol D.894 de munique à la musique à chaque

Schubert et aux Intermezzi op.117 de Brahms, ce beau jeu moelleux, équilibré, en pleine pâte, qui s'accorde si bien avec la sonorité de son Bösendorfer. Il est difficile de jouer mieux du piano, mais, comme parfois Arrau, on aimerait le voir sortir de ses gonds, découvrir au fond de lui-même de nouveaux accents : ce n'est pas le coun de boutoir. la surprise de temps en temps, qui donne de l'accent à une interprétation, c'est la flamme qui veille derrière chaque note, une présence, une serveur qui se com-

instant. Oppitz est un poète, il ne cède jamais au spectaculaire, mal-gré l'enviable maîtrise technique de ses Variations sur un thème de Haendel de Brahms, mais il semble un peu trop en paix avec son inconscient...

noir et couleurs. 570F.

Dans le cloitre de Silvacane, samedi, Olivier Baumont, trente ans, claveciniste, célébrait le culte de Rameau . Excellent technicien, savant musicologue, il joue avec netteté et distinction, mais des phrases et des mouvements parfois étranges, sans nous entraîner dans les fantaisies épiques d'une Marcelle Meyer au piano ou d'un Wil-liam Christie au clavecin, grâce auxquels Rameau tout à coup claque la porte de la pure respectabi-lité, dévoile son tempérament de feu qui brûle les planches!

> Liens d'amour

Même à La Roque-d'Anthéron, on change parfois de genre musical pour renouveler le goût et les oreilles des auditeurs . Samedi soir, en direct sur France-Musique. le Quatuor de Cleveland (peu connu en France malgré ses vingt ans d'age) nous enchantait avec le Quatuor en ré op.76 n°5 de Haydn, dont le largo, d'une polyphonie très dense, semble annoncer la mélancolie schubertienne, puis s'associait avec le merveilleux György Sebök pour le Quatuor avec piano de Schumann et le Quintette de Brahms. Deux oeuvres éclatantes de vie et de passion, où le jeu transparent, le toucher de velours du pianiste, nouait avec les cordes si flexibles des liens d'amour, tant dans les mouve-ments de rève (presque à l'excès chez Schumann) que dans les fou-gueuses chevauchées romantiques.

JACQUES LONCHAMPT

JULIAN SANDS CHARLOTTE NASTASSIA GAINSBOURG dans un flim de PAOLO ET VITTORIO TAVIANI SELECTION DEFICIELLE, CANNES 1998

LE 22 AOÛT

Havel et Jagger

Les Rolling Stones ont achevé à Prague leur tournée européenne

de notre envoyée spéciale

Les Stones ont embrasé Prague. Et le Strahov, le plus vaste stade d'Europe, réservé depuis plusieurs années aux fameuses spartakiades à la gloire du régime, n'avait jamais sans doute connu pareille ferveur ni pareille frénésie. Au coude à coude sur le gazon ou blot-ties dans les tribunes, cent mille personnes, samedi 18 août, ont été «bluffées» par le décor colossal du spectacle qu'une artillerie de projecteurs pouvait transformer en raffinerie incandescente, en Beaubourg fluorescent, en tableau gigantesque et animé qu'un Peter Pan du nom de Jagger pouvait à lui seul enslammer. Cent dix mille personnes de tous âges, venues de toutes les régions de Tchécoslovaquie et aussi de Pologne, d'Allemagne, de Hongrie, pour le dernier concert - sponsorisé par la radio Europa Plus - de la tournée européenne du groupe. a Les tanks partent, les Rolling

Stones arrivent a annonçaient quelques slogans, et la lippe gourmande de Mick Jagger, devenue l'em-blème du groupe et accrochée depuis plusieurs jours à la place d'une ancienne statue de Lénine, était un symbole insolent. C'est ainsi que l'avait d'ailleurs voulu le président Vaclav Havel, soucieux de marquer à sa manière - joyeuse et un brin provoquante - et avec quelques jours d'avance l'anniversaire du fameux 21 août 1968, date de l'arrivée des chars soviétiques dans la capitale tchécoslovaque. C'est lui qui a écrit aux Stones pour leur demander de rajouter Prague à leur tournée et c'est lui qui a tout fait pour faciliter la conclusion d'un accord avec la formation sans doute la plus exi-geante du show-business. Mi-amumi-choqués, les

Tchècoslovaques ont ainsi découvert dans la presse l'étendue des caprices des stars, sidérés qu'un contrat d'une telle envergure aille jusqu'à mentionner, en plus des conditions techniques et des besoins divers en matière de communication. les exigences de Jagger concernant sa marque de thé, de voiture, de vodka et de chocolat.

Mais tout, ou presque, était d'avance pardonné aux Rolling Stones, dont le cachet (amputé des frais d'organisation et de personnel technique) devait être versé à l'organisation charitable présidée par M= Havel pour la reconstruction d'un hópital pour enfants. Entouré d'amis et de conseillers chevelus et barbus comme aux plus belles heures de la carrière des Stones, le couple Havel, jumelles en main, n'a d'ailleurs rien perdu du concert et beaucoup freudonné. alt's only rock and roll v ...

ANNICK COJEAN FI

Mark the second

i james to

ble titre de champion du monde individuel et par équipe de saut d'obstacles, obtenu lors des premiers Jeux mondiaux d'équitation à Stockholm, Eric Navet s'est déjà remis au travail. Pendant que le cheval, Quito de Baussy, s'offre trois semaines de repos dans la propriété familiale près de Longueville (Calvados), le jeune cavalier pense à son avenir.

LONGUEVILLE

de notre envoyé spécial

Il est ieune, il est beau, il est aujourd'hui célèbre mais a su rester simple. Autour de lui, sa famille s'epanouit dans l'harmonie d'une propriété qui vit par et pour le che-val. Décidément, Eric Navet a tout du champion modèle.

Sa victoire tient déjà un peu du conte de fées. Celui d'un gamin né au milieu de la paille et des sabots dans une famille vouée à l'élevage depuis trois générations, qui, avant même de marcher, s'assoit sur un cheval, reçoit son premier poney à cinq ans et son premier trophée à sept. Celui d'un poulain, arrièrepetit-fils de champion, mis au monde au milieu d'une fournée et que personne ne remarque. « C'était un bon jeune cheval, se souvient Eric Navet. mais pas un crack. Il y en avait des

Un couple qui, le 5 août à Stockholm, sans en avoir l'air, se retrouve en tinale du championnat du monde. Pour Eric Navet, c'est délà incroyable. Deux mois avant le début de la compétition, il n'était même pas candidat pour une place en équipe de France. « Je trouvais Quito trop jeune. A huit ans, je ne voulais pas risquer de compromettre la suite de sa carrière. « Quito trop jeune. Navet trop modeste. Pierre Durand se charge de persuader le cavalier. Quant au cheval, le champion olympique de Séoul a déjà remarqué la facilité avec laquelle il a obtenu.

Monde du 3 août), MM. Mario et

Vittorio Cecchi Gorri ont annonce

leur intention de lancer une chaîne

de télévision payante en Italie. Ces

deux célèbres producteurs de

cinéma, parmi les plus importants

de la Peninsule, disposent d'un

catalogue de longs métrages pro-

duits ou achetés de quelque deux

mille titres et sont associés avec

M. Silvio Berlusconi dans Penta.

une entreprise de distribution de

films, et avec le groupe Rizzoli-

Corriere della Sera dans la distri-

bution de cassettes vidéo. Les

frères Cecchi Gorri comptent

ouvrir le capital de la future chaîne payante à d'autres investisseurs,

mais n'ont pas précisé l'identité de

Ce n'est pas la première tenta-tive de télévision payante en Italie.

M. Berlusconi a lui-même long-temps caressé le projet, mais la récente loi sur l'audiovisuel ne

l'autorise pas à posséder un nou-

veau réseau de télévision. Pour-

tant, la diffusion, ces derniers

jours, d'une série de films sous le

sigle mystérieux « Tele + » et sur les fréquences de Canale 5, l'une

des chaînes de M. Berlusconi, a

relancé les rumeurs sur les projets

ces demiers.

aine, le jeune cavalier normand s'incline : « Il avait l'expérience des grands rendez-vous, alors je lui ai fais confiance. S'il jugeait que nous étions

Pendant cette finale tournante, dans laquelle les quatre meilleurs cavaliers du tournoi individuel s'élancent, d'abord sur leur cheval, puis sur ceux de leurs adversaires, les autres pensent à la victoire. Eric Navet savoure sa chance : " J'arais l'accasion unique de faire un parcours avec Milton, le cheval de John Whita-ker, le cheval du siècle. Cela vaut toutes les médailles. « Un parcours sans faute mais avec un lèger dépassement de temps, « J'étais tellement bien que j'ai fait durer ce moment le plus longtemps possible », dit-il aujourd'hui en souriant.

Car, comme dans toute belle histoire oui se respecte, notre champion a su garder la tête froide. Le succès? Il revient à Quito. «Sans lui, je ne suis plus rien. « Le titre? Il ne compte pas. «Une vraie carrière s'inscrit dans la durée. Regardez Nel-son Pessoa. En 1956, il disputait déjà les Jeux Olympiques sur cette même piste de Stockholm. Trente-quatre ans plus tard, il est encore là. Il n'a jamais décroché une grande victoire, mais c'est ça un vrai cavalier. Assailli par les journalistes, les assureurs, ou les curieux, il répond poliment avant de retourner «travailler» les chevaux, comme avant, comme

Inflation galopante

De sa maison construite contre les écuries, il n'a que quelques pas à faire, des 8 heures, pour quitter sa compagne - cavalière émérite - et sa fille de dix-sept mois. Elodie - qui déjà délaisse son cheval de bois pour les autres, les vrais et enfourcher sa première monture. Toute la matinée, les chevaux se succèdent. Ils sont une vingtaine à apprendre, à l'école Navet, le métier de compétiteur, et chaque jour, sept ou huit d'entre eux sautent, sous les ordres du maître, les pour sa première sortie sur le circuit international, la quatrième place à Bercy, puis la première au CSIO de du monde y prépare déjà la retève

territoire sont déjà toutes occu-

pées. La télévision publique RAI et

les trois chaînes privées de M. Ber-

lusconi détiennent les droits d'un

très grand nombre de films et peu-

vent d'autant plus facilement

concurrences une chaine payante

qu'aucune loi n'accorderait à cette

dernière une priorité de diffusion

comme celle dont jouit, en France,

Canal Plus. Enfin. les mille trois

cent quatre-vingt-dix-sept stations

de télévision italiennes disfusent

déjà chaque jour plusieurs milliers

de films, saturant ainsi une bonne

□ Nice-Matin et la presse hon-

groise. - La direction du quotidien

Nice-Matin affirme ne pas s'inté-

resser aux journaux hongrois et

dément les affirmations de la

presse hongroise faisant état de

démarches en vue du rachat du

quotidien régional Delmagyarors-zag (le Monde du 16 août). Elle

précise cependant que « des per-

sonnes physiques appartenant à Nice-Matin ont pris, à titre person-

nel, une participation minoritaire

partie de la demande.

COMMUNICATION

En Italie

Le groupe Cecchi Gorri prépare

une chaîne de télévision payante

Peu de jours après l'adoption de la loi sur l'audiovisuel en Italie (le quences nécessaires pour couvrir le

encore très jeune, rien ne permet d'affirmer qu'il restera au meilleur niveau jusqu'à quinze ans, l'âge de la retraite équestre. « Si on n'a qu'un très bon cheval, le jour où on le perd, on est à pied.

L'après-midi, l'entraînement fait place aux concours, en semaine pour les quatre à six ans, le week-end pour les autres. Le soir, quand les compé-titions internationales ne le retiennent pas éloigné du domaine de Baussy, Eric Navet retrouve ses coupes et ses médailles, ses peintures, gravures, photos, sculptures, et même peluches, à la gloire du dieu cheval. Les cassettes vidéo, *Bercy* 87 + chutes 87 et Jumping à Cannes 86 y côtoient aujourd'hui les bouquets de fleurs, un peu fanés car déjà vieux de quinze jours.

A quelques mètres de là, les poulains gambadent. Alain Navel, le père, ancien grand cavalier, empêché par un mauvais coup de pied de par-ticiper aux Jeux olympiques de 1964, dirige l'élevage. Le second fils, Thierry, réceptionne les juments et les mène à la monte. C'est lui qui s'occupe, entre autres, des saillies de Quito. Des «montes» sur mannequin, plus rentables et moins fatigantes pour l'étalon. Ce qui ne l'empèche pas de règner sur «son » domaine. « Lorsqu'il est en concours, il travaille parfaitement, souligne Eric Navet. Il ne s'occupe même pas des juments qui passent. Mais ici, il est chez lui, dans son harem. Alors il ne pense qu'à s'amuser, » Un amuse-ment qui, à 6 500 francs l'insémination, sans compter l'inflation galopante, conséquence logique de sa récente victoire, a permis aux Navet de conserver cet étalon en or. «Jusqu'à present, des que j'avais un cheval compétitif, je dévais m'en séparer. Cette jois, je le garde.»

Il le garde et il le cajole. Après sa victoire de Stockholm, même si, au dire de son cavalier, « il est revenu de là-bas aussi frais qu'avant la competition», Quito a droit à trois semaines de repos avant la reprise de la compétition. Avec promenade et trotting au menu pour garder la forme. Et, comme dessert, les canesses des visi-

M. Jean Guéguinou

ambassadeur

en Tchécoslovaquie

Le Journal officiel du samedi 18 août a annoncé la nomination de

M. Jean Guéguinou, chef du service

d'information et de presse du Quai d'Orsay jusqu'au 30 mai demier, au poste d'ambassadeur en République fédérative tchèque et slovaque, en remplacement de M. Jacques

Humann.

[Né le 17 octobre 1941, M. Guéguinou, ancien élève de l'ENA, a
commencé sa carrière au Quai d'Orsay au service d'information et de
presse (1965-1967). Il a été notamment deuxième secrétaire à Londres
(1969-1971), chargé de mission
auprès du ministre de la défense
nationale (1971-1973), chef de cabinet du ministre des affaires étrangères (1973-1974), chargé de mission

net du ministre des affaires étrangères (1973-1974), chargé de mission au cabinet du secrétaire d'Etat auprès du premier ministre (1976-1977), délégué dans les fonctions de sous-directeur aux affaires africaines et malgaches (1977-1982), consul général à Jérusalem (1982-1986) avant d'être aommé chef du service de presse en décembre 1986. M. Guéguinou est chevalier de l'ordre national du Mérite.]

M. Alain Briottet

ambassadeur en Birmanie

M. Alain Briottet, consul général à

Boston, a été nommé ambassadeur de France en Birmanie, en remplacement de M. Georges Sidre, a annoncé le 10 août le Journal officiel.

[Né le 28 juillet 1938, M. Briottet, consciller des affaires étrangères de 1ª classe, a été notamment deuxième

secrétaire à Ankara (1968-1970), au service du protocole (1970-1973),

JOURNAL OFFICIEL

- Du 22 juin 1990 portant nomi-

nation à la Commission nationale

de lutte contre le dopage.

DES ARRÊTÉS

NATHANIEL HERZBERG

Les résultats

ATHLETISME

RECORD DE FRANCE

Cyrille Laventure a battu le record de France du 3 000 mètres en 7 min 37 s 74, dimanche 19 août à Cologne. L'ancien record était détenu depuis 1979 par Francis Gonzalez en 7 min 40 s 99.

AUTOMOBILISME

CHAMPIONNAT DU MONDE DES SPORT-PROTOTYPES

L'équipage franco-italien composé de Jean-Louis Schlesser et Mauro Baldi (Mer-cedes) a remporté la sixième manche du championnat du monde des voitures de sport-prototypes, disputée dimanche 19 août sur le circuit du Nurburgring (RFA). La marqua allemande qui a réussi le doublé avec Jochem Mass et Michael Schumacher, deuxièmes à un tour, conforte sa première place au championnat du monde devant

BASKET-BALL

CHAMPIONNAT DU MONDE

La Yougoslavie a remporté le champion nat du monde en battant en finale l'Union soviétique, championne olympique, par 92 à 75, dimanche 19 août à Buenos-Aires. Les Etets-Unis, champions sortants, ont pris la troisième place en battant Porto-Rico par 107 à 105.

CYCLISME

GRAND PRIX DE ZURICH

Le Français Charly Mottet a remporté, dimanche 19 août, le Grand Prix de Zurich, comptant pour la Coupe du monde, en bat-tant au sprint l'Américain Greg LeMond et l'Italien Claudio Chiappucci.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE Première division (Cinquième journée)

•	
Marseille b. Lite	
'Monaco et Lyon,	1
Brest b. Nice	
*Nancy b. Toulon	
*Bordeaux b. Nantes	
*Toulouse b. Metz	
'Cannes et Caen	
"Saint-Etienne b. Montpellier	
'Paris SG et Auxerre	
"Sochaux b. Rennes	

Classement: 1. Marseille, 9 pts; 2. Brest et Monaco, 7; 4. Auxerre, Caen, Toulouse et Rennes, 6; 8. Lille, Sochaux, Paris SG, Nantes, Lyon et Saint-Etienne, 5; 14. Montpellier, Bordeaux, Metz et Cannes, 4; 18. Nancy, 3; 19. Toulon et Nice, 2.

Deuxième division (Cinquième journée)

groups v	
"Epinal b. Bastia.,,,,,	2-0
"Istres b. Ajaccio	3-0
Alès b. "Nimes	
*Strasbourg et Avignon	1-1
Martigues b. 'Louhans	2-0
*Chaumont b. Gueugnon	2-0
Offen et Mulhouse	0-0
*Rodez et Annecy	1-1
10 alasma at Matandaman	00

*Dunkerque et Valenciermes. 0-0 Classement: 1. Basta et Istres, 8 pts; 3. Marigues et Valenciannas, 7; 5. Gusugnon, 6; 6. Chaumont, Ajactio, Nimes, Alès, Rodez et Dijon, 5; 12. Mulhouse, Strasbourg, Amecy et Epinal, 4; 16. Avignon et Dunkerque, 3; 18. Louhans-Cuiseaux, 2.

Red Star b. "Saint-Quentin.

2-0

0-0

1-0

0-0

1-0

. 0-0

Angers b. "La Roche/Yon... *La Mans et Saint-Seurin... Laval b. "Guingamp... Le Havre b. "Bourges *Rougn et Nort... *Crétail b. Oriéans... Lens et Besuvais.

Classement: 1. Red Star, 10 pts: 2. Angers, 9; 3. Le Havre et Créteil, 7; 5. Rouen et La Roche-sur-Yon, 6; 7 . Saint-Quentin, Basuvais et Laval, 5; 10. Reims, Tours, Bourges, Guingamp et Saint-Seurin, 4; 15. Lens et Orléans, 3; 17. Le Mans et Niort, 2.

GOLF

CHAMPIONNAT DES ETAYS-UNIS JUNIORS

La Française Sandrine Mendiburu est devenue la première joueuse non américaine à remporter le championnet des Etats-Unis juniors en battant en finale l'Américaine Vicki Goetze, dimanche 19 soitt à Brielle.

TENNIS

TOURNOI D'INDIANAPOLIS - Du I'm août 1990 fixant la liste

A une samaine de l'ouverture des cham-pionnats internationaux de tennis des Etats-Unis, l'Allemand de l'Ouest Boris Becker a gagné, dimanche 19 août, le tournoi d'India-napois en battant en finate le Suédois Peter Landgren (8-3, 6-4).

AGENDA

Mort du psychologue B. F. Skinner

Un théoricien du comportementalisme

Le psychologue américain Burrhus Frederic Skinner est mort samedi 18 août à Cambridge (Massachussetts) à l'âge de quatre-vingt-six ans. Spécialiste de la psychologie du comportement, ses travaux avaient suscité de vives polémiques quant à l'utilité ou la nocivité des thérapies comportementa-

Burrhus Frederic Skinner restera-t-il, dans l'histoire des sciences, l'homme qui a reussi à apprendre à des pigeons à jouer au ping-pong? Ou bien son nom restera-t-il attaché à la découverte de la fameuse « cage de Skinner» qui servit à mettre en évidence les mécanismes du « conditionement opérant»?

Il était né le 20 mars 1904 à Susquehanna (Pennsylvanie). Initiale-ment tenté par la littérature, il s'orienta par la suite, faute d'inspira-tion, vers la médecine et la psycholo-gie. Et c'est au cours de ses études à l'université de Harvard et de Chicago qu'il découvrit les travaux de John Watson, le psycho-logue américain fondateur du behaviorisme, ainsi que ceux du Russe Ivan Pavlov.

C'est à Harvard que Skinner mit au point sa «cage», qui le rendit célèbre dans le monde entier. Le principe en était fort simple : hermétique, fermée à toute influence extérieure, cette boîte enfermait un animal qui, en échange de nourriture, devait action-ner un bouton ou un levier. Skinner avait ainsi observé que la fréquence d'utilisation du bouton ou du levier augmentait chaque fois que l'animal était récompensé, « renforcé » par la

A partir de cette découverte ou trouvaille, comme on voudra, il trouvaille, comme on voudra, il construisit tout un système allant de l'enseignement programmé ou des machines à enseigner aux thérapies comportementales. Point d'orgue de ces théories, Walden Two, son principal ouvrage, parut en 1948, considéré comme un véritable livre-culte dans les années 60-70. Il y décrivait une société utopique où tous les individus sont heureux, où les sentiments d'ensont heureux, où les sentiments d'en-vie n'existent pas et où la propriété est détenue collectivement. Secret de

ce « meilleur des mondes » : l'éducation des enfants, élevés collectivement avec une discipline des plus strictes.

On retrouvait là l'une des idéesforces de l'œuvre de Skinner, le fait, pensait-il, que même les comportements apparemment les plus spontanés sont motivés inconsciemment par des récompenses ou des punitions que le sujet attend ou redoute de la part de son environnement.

> Conflit avec les psychanalystes

On imagine la violence de la polémique qui s'ensuivit, d'autant plus que, dans la foulée de ses travaux, de nombreux médecins décidèrent de mettre en œuvre, pour soigner leurs patients, des thérapies comportementales. Aux antipodes des psychana-lystes, ils espéraient ainsi réapprendre aux malades des conduites adaptées, les remodeler en quelque sorte.

生 養養

Les indications étaient très nombreuses: phobies de toutes sortes, toxicomanie, troubles sexuels, enfants qui mangent trop ou pas assez, ou encore qui sucent leur pouce, etc. Les méthodes appliquées étaient variables: on employait - certains emploient toujours - le modelage « fais comme moi »), l'immersion «jas comme mois i administrativa judica l'eau pour l'apprendre à nager»), l'économie de «jetons» (
«sois sage et lu auras une image») ...
L'inconscient n'intéressait guère les comportementalistes. Ils expliquaient par exemple qu'il valait mieux quel-ques séances pour guérir d'une peur des serpents qu'une psychanalyse longue, hasardeuse et couteuse.

En définitive, ce débat psychanalyse-comportementalisme en recoupait un autre, plus profond, sur la conception de l'homme. Autant les psychanalystes croient à la complexité de l'individu et, par là même, à sa liberté, autant les comportementa-listes ne veulent pas s'occuper de la conscience, préférant s'en tenir aux faits scientifiques, observables, redé-couvrant du même coup les vertus de l'autorité et les recettes de la carotte et du baton. Mais, grace à sa cage. Skinner avait tout de même réussi à apprendre à des oiseaux à jouer du piano et à danser.

FRANCK NOUCHI

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE **75501 PARIS CEDEX 15** Tél.: (1) 40-65-25-25

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY LR52 IVRY-SUB-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Edité par la SARL le Monde Durie de la société :

cent ans a compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société: Société civile « Les rédacteurs du Monde ». « Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises. M. André Fontaine, gérant. André Fontaine, président

Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupois, directeur commercial Micheline Oerlemans, directeur du développen 5, rue de Mouttessuy, 75007 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Tèles MONDPUB 206 136 F Teléfan * 45-55-04-70 - Société Filude du poursul le Monde et Régue Presse SA.

- 94852 IVRY Codex 1880 enission paritaire des journaux et publication, nº 57 347 ISSN :0395-2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 38-15 - Tapez LM

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS , place Habert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS
LUXEMBOURG Voie normale-CEE 400 F 3 mais 572 F 6 mois ... 780 F 1 123 F 1 560 F 1 20 . 1 400 F 2 086 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner. RENVOYER CE BULLETIN Accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE :

Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-70 Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

		TOTAL GI
Durée choisie : 3 mois 🛘	6 mois □	1 an
Nom:	Prénom :	
Adresse :		
	Code postal :	
Località ·		

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

هكذابن زلإمل

tric or with

Les chances d'un projet indépendant de télévision payante en Italie INSTACTE DATE TO THE STATE OF T 27 28 39 39 39 39 39 2 024 185,00 168 290,00 F 10 415,00 F 160,00 F 11,00 F 3 00009 11" 134 41

LOTO SPORTI RESULTATS OFFICIELS NEXT ENGEROUS SERVICES
ENGEROUS SER MATCHE DU JOHN : BORDENA [2] NATES
WESSELLE [2] MALE STATEMAN () SMOTHER () 45 964 F 3 642 F 11 795 225 F 15 565 21 F HUNTERO PACTOLE
Director in Act 1980
PROSES: 34.65.77.63 | MARTER: 20.15

dans ce quotidien v.

chargé de mission au secrétariat d'Etat (1978-1981), délégué dans les fonctions de sous-directeur d'Asie et Océanie, avant d'être nommé en juillet 1985 consul général à Boston. M. Briottet est chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite.] Sont publiés au Journal officiel du dimanche 19 août : des spécialités pharmaceutiques remboursables aux assurés sociaux.

Starting Control

the superiors

Market Market Street Comments

The second of the second

The street of the second

Service Manager Manager Co. Service Co.

Fig. Strong

A STATE OF THE STA

 $\partial \omega_{i}^{\alpha}(\underline{\omega}+\underline{\omega})=(\underline{\omega}_{i}^{\alpha}-\underline{\omega})_{i}^{\alpha}=(\underline{\omega},\underline{\omega})_{i}^{\alpha}$

and the second second

Supplied that the control of the control of

And the second s States Colors of the said

Composition of

And the second

market to a second

3.2 8 B 3 W

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Acres 1 with a mark a sign of the contract of

A STATE OF THE STA

And San Control

and the second

A Sugar Service

1 1 3 March 1

والمعاورة وأبجر وأبراء

And the second s

 $z_{ij} + z \not\in \chi_{ij} \chi_{ij}$

 $\varphi_{i}^{(2)} = 2 - \varepsilon_{i}$ and the

48.00

and New York

Appendix of the state of

 $(1-\epsilon_{i})_{i \in I} = (1-\epsilon_{i})_{i \in I} = (1-\epsilon_{i})_{i \in I}$

1. 24 . 16

Total

##fo

- 30 70 -

29.0

F- 44

The state of the s

3.5

4 2 2

Caracia Caracia Caracia

· v

AGENDA

CARNET DU Monde

Naissances |

- Isabelle BERTAUX-WIAME Daniel BERTAUX Sandrine et Julien, ont la joie d'annoncer l'arrivée de

Louise BERTAUX François-Renaud LABARTHE

le 16 août 1990.

Contraction of the Contraction o

- Daniel SOULEZ LARIVIÈRE

et
Mathilde-Mahant,
née Nobécourt,
sont heureux d'annoncer la naissance

Victoire,

le 1ª août 1990.

Décès

- M. Guillaume Biro, son mari.

M. et M= Guy D. Biro ct leur fils, M. Alain P. Biro

ct ses enfants, M. et M. Renan Biro de Bona, Rodolphe et Pauline.

leurs enfants, M. François H. Biro, M. et M. Jean Dion et leurs enfants, Mas Jacqueline Schott, Me Danièle Lerenard.

M. et M= Jo. Chapper et Noémie, Le groupe B.G.S. SA et ses collaborateurs, ont la tristesse d'annoncer le décès, survenu le 15 août 1990, de

> M= Guillaume BIRO. Paniette Offiet. maman du compositeur Pascal Auriat.
> († le 19 janvier 1989).

Ses obsèques auront lieu le mercredi 22 aoûr, à 16 heures, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, 27, rue d'Ar-

Cet avis tient lieu de faire-part.

44, avenue de la Grande-Armée, 75017 Paris.

- Allegra et Christophe Chapuis-

Markevitch et leurs enfants, å Lutry. Nathalie et Jürg Frieden-Markovitch et leurs enfants,

h Fribourg.
Oleg et Karin Caetani-Schaftlein, Le marquis et la marquise Niccolo

et leur famille. à Florence, Vaslav Markevitch et ses enfants, à Genève. ont la grande tristesse de faire part du

M= Topezia CAETANL,

supportées avec courage et dignité.

sonnel soignant du château de la Rive, à Lutry.

Le présent avis tient lieu de saire-

- Mª Arsène-Henry, Le docteur et Mª Jacques Chabot, Agnès, Xavier, Nathalio et Florence, ont la douleur de faire part du décès de

leur petit-fils, fils et frère, survenu à Paris, le 17 août 1990, dans

ont la douleur de faire part à tous ceux qui l'aiment du décès de

Paula ELGHERABLI, née Pessia Levine,

le 11 août 1990.

70, rue du Faubourg-Saint-Antoine,

Gaston GIRARD. ancien député du Loiret, survenu dimanche 12 sout dans sa qua-

(Né le 20 février 1899 à Guilly (Loiret), Gaston Girard, qui était agriculteur, avait été conseiller géalard du canton d'Ouzouer-sur-Loire (1945-1982) et maire de Saint-Beroit-sur-Loire (1945-1982) Devenu député de la troisième circonscription du Loiret en mars 1973, après le suicide de Pierre Charié, étu UDR dont il était le suppléant, il avait été réélu député (RPR) en 1978 et ne s'était pes représenté en 1961, Gaston Ghard avait donné sa démission de ses fonctions de maire de Saint-Banoît en janvier 1979, mais il était resub premier adjoint jusqu'en mars 1983.

- M. Philippe Heilbronger,

son époux.

M. et M= Frédéric Heilbronner,

M* Catherine Heilbronner, M. André Heilbronner,

M. et M= François Bédier et leurs enfants M, et M= Xavier Lot

et leurs enfants, M. et M. Emanuel Poidatz et leurs enfants,
M. et M= Jean-Paul Clément

i leurs enfants, M, et M= Jacques Merlino et leurs enfants, ses frère, sœurs, beaux-frères et belles-

M^{oo} Janiue HEILBRONNER, née Poidatz,

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu le 17 août 1990, à Bagar-en-Querey (Lot).

87, avenue de Villiers, 87, avenue de Vallago 75017 Paris. Domaine de Quattre, Bagat-en-Quercy. 46800 Monteuq.

ont la tristesse de faire part de la dispa-

commandeur

de l'ordre de l'Empire britannique, Medal of Freedom (USA), andeur de l'ordre Aquila Azteca (Mexique).

5, rue de Luynes. 75007 Paris.

- If y a scot ans

Anniversaires

ous quittait.

emande à tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pensée pour lui.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Manger trop rapidement. - II. Où II n'y a pas lieu de mettre son nez. -III. Avais comme des mouches. Une maison où ca sent le sapin I – IV. Eau. Trop bien traité. – V. La faculté de revoir le passé. – VI. Sert pour la grosse artillerie. – VII. Belle, peut-être une moitié de frère, On se découvre quand il arrive. - VIII. Mack y capitule. Participe. - IX. Une limite pour ceux qui sont mouillés. Com-porte trois ou quatre mouvements. -X. Fis preuve d'attachement. Cassé par celui qui ne trouve personne. -XI. Récipient pour les cendres.

VERTICALEMENT

 Le grand écart, - 2. Sans exemple, Partie de livre. - 3. Une trajectoire élevée. Parfois rejeté en même temps que le maître. En sourdine. – 4. C'est parfois une bonne pensée. En Corée. – 5. Fleuve. N'a donc pas de parti pris. – 6. Une chose qu'on peut avoir à l'œil. – 7. Susceptible de nous déchirer. - 8. S'oppose à la réflexion. - 9. Eut une réaction bru-

Solution du problème nº 5328

Horizontalement I. Bouilleur. Noble. - II. Introit. Acarien. - III. Irisé. Vaste. - IV. Lulu. Ijs-sel. - V. Erepsine. Et. Gog. - VI. Tor-tueuse. Si. - VII. Ensilé. Muse. -VIII. Na. Ointes. Vâtu. - IX. Clandestiviii. Na. Unites. vature - IX. Liaison. Apuré. - XII. Lots. Camélias. -XII. Eu. Larmoyants. Si. - XIV. Uicé-rait. Taon. - XV. Réa. As. Sentence.

Verticalament

1. Bille, Encolleur. – 2. On. Urinal. louis. – 3. Urile. Abat. Ca. – 4. Irruption. Isle. – 5. Loi. solides. ara. – 6. Lis. Irane. Ocras. – 7. Eteint. Tsunami. – 8. Jeunets. Mots. – 9. Rats. Sisley. – 10. Seul. Ne. Laon. – 11. Navets. Vilain. – 12. Oral. Emet. Patte. - 13. Bis. Utérus. An. -14. Lat. Ossu. Or. Soc. - 15. Energie.

GUY RROUTY

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
Signalé dans « le Monde radio-télévision » ;
Film à éviter :
On peut voir ;

Ne pas manquer ;

Ne pas Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 20 août

TF 1

20.30 Fauilleton: Scandales à l'amirauté.
De Harry Falk, avec Denns Weaver, Magge Farrell (dernier épisode).

22.05 Variétés : Salut les 60 ! Emission pré-

sentée par Claude François junior. 1968. 23.00 Magazine : Minuit sport.

23.35 Journal, Météo et Bourse. 23.55 Série : Passions. 0.20 Série : Mésaventures. 0.45 Série : Côté cœur. 1.10 TF 1 nuit.

1.40 Feuilleton : C'est déjà demain.

20.40 Théâtre : Drôle de couple. Pièce de Neil Simon, adaptation d'Albert Husson, mise en scène de Jaan-Luc Moreau, avec Jacques Balutin, Jean-Pierre

22.40 Série : Disparitions.
A brève déchèance, d'Yves Ellena.
23.40 Journal et Météo.

23.55 Divertissement: La Madeleine Proust à Paris. Speciacle de Laurence Sémo

FR 3

TF 1

16.50 Tiercé à Vincennes.

16.55 Série : Chips. 17.40 Série : Hawali, police d'Etat.

18.30 Jeu : Une famille en or. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara.

les Grands Fonds

Spécial Ray Charles

Le march Argentine-Anglererre du 28 juillet

15.50 Magazine : 40- à l'ombre de la 3.

D'André Langanay et Gérald Calderon. 4. La séduction.

Klavierstucke op. 118 « romance » et a intermezzo », da Brahms, par Gisèle

Charles Mérieux : la passion contagieuse, de Bernard Maigrot.

23.35 Documentaire : Histoire de l'art.
10. Musique et danse de la cour de Chine.

13.30 Cinéma : la Princesse de Clèves a Film français de Jean Delannoy (1981). Avec Marina Vlady, Jean-Frençois Poron,

15.45 Cinéma : Tarzan et le Safari perdu e

Film eméricain de Bruce Humberstone (1958). Avec Gordon Scott, Robert Beatty.

23.45 ► Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

15.18 Surprises spéciales.

18.00 Feuilleton : Sixième gauche.

22.55 Série : Archives-mémoires.

0.20 Fin des émissions. 2.00 Magnetosport : Rugby.

(90 min).

FR₃

20.00 Jeux : La classe.

20.35 Cinéma : 'Homme aux colts d'or ma

Film améncain d'Edward Dmytryk (1959).
Avec Richard Widmark, Henry Fonda.
Anthony Quinn.
22.30 Journal et Météo.
22.55 Magazine: Océaniques.

Jeux de société, d'Eric Rohmer. 23.50 Musique : Carnet de notes. Sonate Waldstein, 2º et 3º mo

e adagio molto » et « rondo », de Beetho ven, par Gisèle Magnan, piano.

CANAL PLUS 20.30 Cinéma : l'Ouragan =

Film américain de Jan Troell (1979). Avec Ma Farrow, Jason Robards, Max von 22.25 Flash d'informations.

22.30 Corrida. 23.45 Sport: Golf. Le PLM Open et les meilleurs moments de l'US PGA.

0.45 Cinéma : Arrête de ramer, t'es sur le sable ! 0 Film américan d'Ivan Renman (1979). Avec

2.15 Série : Deux solistes en duo.

LA 5

20.35 Téléfilm : Spécial Academy.

De Rafal Zielinski, avec Bnan Genesse,
Lance Van Der Kolk.

22.05 Théâtre : les Bidochon, histoire d'amour. Texte de Christian Binet, evec Line Michel Gibert Libe, Jean-Luc Borras, Catherine Artigala.

23.30 Sport : Cyclisme.
Résumé du championnet du monde sur piste au Japon. 0.00 Journal de minuit.

M6

20.35 Téléfilm : L'impossible alibi. De Roger Spottiswoode, avec Ed Haaris, Roxane Hart.

22.30 Cinéma : Rouge balser.
Film français de Vera Belmont (1985).
Avec Charlotte Valandrey, Lambert Wilson,

0.25 Six minutes d'informations. 0.30 Magazine : Jazz 6. De Philippe Adler.

LA SEPT

20.30 Documentaire: Roman Opalka. De

21.00 Téléfilm : Haendel esquire. De Tony

Palmer 23.05 Documentaire: Ateliers contemporains (Domela, sorzante-cinq ans d'abs-

23.35 Documentaire : Passages en regard.

FRANCE-CULTURE

20.50 Le roman du Rhin.

21.05 L'Europe-consonances-dissonances. L'empire romain.

22.05 Du ca dans le pastis. André Brahic, 22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli,

Le cheval (1ª partie). 22.40 Musique: Nocturne, Jazz à la belle étoile. Le duo Dizzy Gillespie, May Roach; Le quintet de Dizzy Gillespie.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Nuits bleues. Memphis Min-

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 8 soût lors du Festival de Salzbourgi : Carnavai romain, ouverture op. 9. de Berlioz : Concerto pour piano et prchestre en la mineur op. 16, de Grieg ; Symphonia nº 6 en si mineur op. 74, de Tchalkovski, par l'Orchestre philharmonique d'Oslo, dir. Mariss Jansons ; sol. : Radu Lupu, piano.

De Jim Begg, evec Gary Coleman, Dean Buttler.

22.15 Documentaire: Chasseurs d'Images.

22.30 Cinéma : Barbe Bleue = Film français de Christian-Jaque (1951). Avec Pierre Brasseur, Cécile Aubry, Jacques Sernas.

0.00 Six minutes d'informations.

0.20 Musique: Boulvrock and hard.

15.00 Téléfilm : L'arbre mort. De Joseph

16.30 Vidéo-dansa : Les louves. De Claude

17.05 Documentaire : Barenboim joue Bee-

18.00 Série : Médecins des hommes (El Sal-

vador, de Florestano Vancini). 19.35 Téléfilm : Ragazzo. De Vincent Mar-

20.05 Documentaire : Le temps des cathé-

21.00 Documentaire: Hôtels, the story.

22.00 Documentaire : La mer en mémoires

(The Savoy à Londres). De Walter C. Schwartz.

0.05 Magazine : Ciné 6.

LA SEPT

14.30 Cours d'italien (9).

Mourrèras.

torana.

drales (8).

22.30 Magazine : Imagine.

23.07 Nuits chaudes. Un Brésil secret.

0.58 Les valses de l'été.

Mardi 21 août

17.05 Documentaire : Tarzan fait son cinèma.
Présenté par Marc Toesca.

18.05 Cabou cadin.

20.35 Téléfilm : Le surdoué.
De Jim Begg. avac Gary
Buttler.
22.15 Documentaire : Chasse

19.20 Top 50. 19.55 Flash d'informations.

20.00 Magazine : Scrupules. Présenté par Jean-Luc Delarue et Isabelle Giordano. 20.30 Cinéma : Police Academy 5 a

Film américain d'Alan Myerson (1988) Avec Bubba Smith, David Graf, Michae Winslow.

21.55 Flash d'informations.
22.05 Chéma : Nocturne indien sus Film français d'Alain Corneau (1989). Avec Jean-Hugues Anglade, Clémentine Célané.

Otto Tausi 23.50 Cinéma : Adorable menteuse mu Film trançais de Michel Deville (1961). Avec Merina Vlady, Macha Méril, Michel

1.30 Cinéma : Cambodgia Express
Film américano-thallandais d'Alex King
(1983). Avec Robert Walker Jr., Woody
Strode, Nancy Kwan.

<u>LA 5</u>

13.30 Téléfilm : Ces gens qui frappent à la porte. De Wolfgang Staudte. 15.05 Série :

Fām américan de Peter Yates (1977). Avec Robert Shaw, Jacquelina Bisset, Nick Nolte. 22.30 Débat : Des trésors au fond de la Les cinq demières minutes. 16.35 Dessins animés. 18.00 Série : Riptide. 19.00 Journal images. 19.10 Jeu : Je compte sur toi.

mer...
Avec Jean-Pierre Joncheray, chasseur d'épaves, Michel L'Hour, archéologue, Hemi Deleuze, président de la COMEX, Nichel Botalla-Gambetta, administrateur en chef des affaires maritimes, Robert Stenlits, hasseur d'écaras le commander Vivo 19.45 Journal. 20.30 Drôles de sports. chasseur d'épaves, le commandent Yvon Rawarc'h, directeur des opérations du Tita-20.35 Cinéma :

les Bidasses au pensionnat

Film français de Michel Vocoret (1978).

Avec Jean-Marc Thibault, Jacques Jouanneau. 23.35 Journal et Météo. 23.50 Musique : Festival de jazz d'Antibes-Juan-les-Pins. 22.15 Téléfilm : Un tombeur de folie. De David Beaird, avec Mattew Causey, Robin Harlan.

23.30 Sport : Cyclisme. Résumé du championnat du monde sur piste au Japon. 0.00 Journal de minuit.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information.

20.35 Téléfilm : La Belle Nivernaise. 18.35 Série : Espion modèle. 19.25 Série : Dis donc papa. 19.54 Six minutes d'informations. O'Yves-André Hubert, d'après Alphonse Daudet, avec André Valmy, Rosy Vorte. 21.45 Journal et Météo. 22.10 Documentaire : Histoire naturelle 20.00 Série : Madame est servie.

14.40 Feuilleton : Jo Gaillard. 17.15 Informations: M 6 info. 17.20 Série : Laredo.

nce insignianée, France entière | 1 point = 202 000 foyers

LA 6

18.10 Série : Cher oncle Bill.

20.50 Le roman du Rhin. 21.05 L'Europe consonances-dissonances. Mythes et réalités de la Chrétienté occiden-

23.00 Documentaire : Histoire parallèle.

FRANCE-CULTURE

22.05 Du ça dans le pastis. Fabienne Babe,

22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli. Le cheval (2º partie).

22.40 Musique : Noctume. Jazz à la belle

• wrusique: Nocturne. Jazz à la belle étoile. Le groupe Mingus Dynasty. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Nuits bleues. Jesse Mae Hemphill.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné la 24 juillet lors du Festival d'Aix-en-Provence) : Leçons de ténè-bres, Magnificat à deux dessus, de Coupe-nn ; Cum invocarem, motet de Campra, par Véronique Gens, soprano, Noémi ténor : Elisabeth Matiffa, basse de William Christie, orgue positif.

23.07 Nuits chaudes. Un Brésil secret.

0.58 Les valses de l'été. Audience TV du 19 août 1990

Se Monde | SOFRESNIELSEN

HORAIRE	FOYERS AVANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	М6
19 h 22	30,5	Taléfooi 11.4	Stade 2 4,6	Actual. rég. 6,5	Un père et	Enfer devoir 5,1	Culture pub
19 h 45	35,0	Video gags 16,5	Maguy 7.4	19-20 infos 6.8	Catch 0,5	Journal 3.2	Années
20 h 16	46,1	Journal 20,2	Journal 11,3	Benny Hill 6,1	Catch 1,1	Journal 4,3	M~ est servi
20 h 55	46,8	Cartouche 21,6	Gorille 10,1	Guerra Algéne 5,3	Nocturns	Paradis	Un your un mu 4.2
22 h 8	47,0	Cartouche 22,4	Gorde 9.0	Soir 3 3,1	Nocturne 0,6	Paradis	Un your un ma 5,0
22 h 44	26,2	Faions route	Nord at Nord 4,8	Le divan	C. Azur-Mdan 1,9	Yaunos 2,9	Mutants

Le Monde

décès de leur mère, grand-mère, nièce

survenu le vendredi 17 août 1990, à Lutry, dans sa soixante-huitlème année, après cinq années de maladie

Les obsèques auront lieu à Florence. Un remerciement spécial va au per-

Marc CHABOT,

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Villette (Ain).

75012 Paris. - Nous apprenons le décès de

son beau-père, M= Claudine Poidatz.

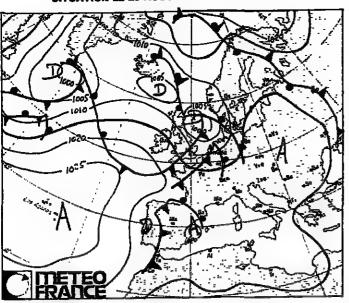
ont le chagrin de saire part du décès, surveau le 13 août 1990, de

- Myriam de la Croix, attachée de presse et proche collaboratrice, Et ses amis,

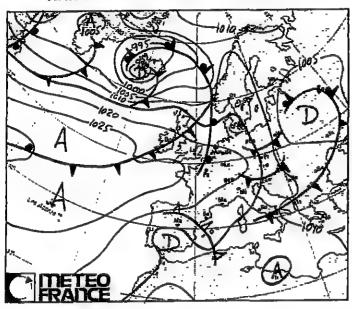
M. Jacques SOUSTELLE, de l'Acudémie française, ancien ministre, ndeur de la Légion d'honneur,

Robert SULTAN





PRÉVISIONS POUR LE 22 AOUT A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le lundi 20 août à 0 heure et le mardi 21 soût à 24 heures.

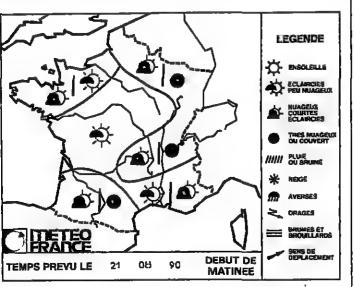
L'anticyclone des Açores progrosse vers la France, nous protégeant des perturbations atlantiques. A l'exception ou Nord-Est, le sole) sera dominant sur l'ensemble du pays. Marci 21 août : soleil à l'ouest, mages

Cu Nord-Pas-de-Calais à l'Alsace-Lorraine et à la Franche-Comté, le ciel sera très nuagoux et à couvert, et quelques averses ne sont pas à exclure l'eprès-mids. De la Breragne à la Normandie au Nord-Pas-de-Calais, cies. Des Pays de la Loire au Nord-Aquitaine, au Massii central, à la Bourgogne et au Cen-tre, le temps sera bien ensoleillé. Sur les

Pyrénées et la Sud-Aguntaine, le clei sera très nuageux et pourra devenir orageux sur les Pyrénées-Orientales, Sur les Alpes, le Sud-Est et la Corse, le ciel sera nuageux, avec

Les températures se rapprocherent des normales : les minimales seront générale-ment comprises entre 11 et 14 degrés sur la moitia nord entre 13 et 16 degrés sur la moitie aud et, entre 18 et 20 degrés près de la Méditerranee : les materrales seront comprises entre 23 et 25 degrés au nord de la Loire et entre 27 et 29 degrés sur la moitié sud, avec encore jusqu'à 32 degrés dans le

Un vent de nord-ouest modéré souffiera sur les côtes de la Manche. Un vent de nord-ouest à ouest, modéré à assez fort



1	Val	loure autrib	maxim mes relevées Jet le 20-8-	Antra .			le	ps obs 20-8-9	
AJACCYO BIARRITI BORDEAI BOURGE BREST CAEN CHERBOO CLEMOO DUON GRENOB JULIE LIMOGES LYON MARSEIL NANCY NANTES.	UX S URG UTFER LESMH LESMH LESMH MTS MTS	28 15 C A A A A A A A A A A A A A A A A A A	TOULOUS POINTEA ALGER AMSTERE AMSTERE ATHENES BRICKEL BERLIN BER	PITRE. 33 FRANGE FRANGE 31 DAM 20 DAM	17 26 27 15 26 24 12 12 17 13 14 26 28 26 12 20 11 12 20	באם אפטעמטים אמם אמם מאמם מאל אמם	LOS ANGEL LUXEMBON MADRID MARRARE MEXICO MILAN MOSCOLI NAIROBI NEWYORK OSLO PALMA-DE PERIN RO-DE-LAN ROME TOKYO TONYO TONYO VARSOVIE YENSE YEENNE	JRG 22 37 37 31 32 35 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32	19 D C N D B D C N P C N D D D C D P D N B D A 267 118
A	B	C ciel couvert	D ciel dégagé	Ciel cuageux	ors	8º	P	T terapête	# neige

★ TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spècial de la Météorologie nationale.)

CINÉMA

LES EXCLUSIVITÉS ALEXANDRIE ENCORE ET TOU-JOURS (Fr. Eg., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34).

ALLO MAMAN ICI BÉBÉ (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8- (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94). L'AMOUR (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

Express, 1° (42-33-42-26).

ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.); Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Refet Logos I, 5° (43-54-42-34); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Biarntz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Escurial, 13° (47-07-28-04); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79).

AUX SOURCES DU NIL (A. v.o.);

AUX SOURCES DU NIL (A., v.o.) : Epée de Bois, 5º (43-37-57-47).

BAGDAD CAFE (A., v.o.): Cinoches,

6* (46-33-10-82).

CADILLAC MAN (A., v.o.): Forum Honzon, 1* (45-08-57-57): Pathé Hautefeuille, 6* (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82): 14 Juillet Basulle, 11* (43-57-90-81): Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); UGC Maillot, 17* (40-68-00-16); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Pathé Français, 9* (47-70-33-88): Fauvette, 13* (43-31-70-33-88); Fauvette, 13. (43-31 56-86); Mistral, 14. (45-39-52-43) Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LA CAPTIVE DU DÉSERT (Fr.) Saint-André-des-Arts I, 6: (43-26-

48-19).
LE CERCLE DES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.): Gaorga V, 8• (45-62-41-46); v.f.: Pathé Impérial, 2• (47-42-72-52): Pathé Montparnasse, 14• (43-20-12-06) CHARLIE (A., v.f.) : Denfert, 14- (43-

21-41-01); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). CHÉRIE, J'AI RÉTRÈCI LES GOSSES (A., v.f.): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33); Denfert, 14- (43-21-41-01): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85); Saint-Lambert, 15: (45-32-

CHET BAKER, LET'S GET LOST (A., v o.): 14 Juillet Parnasso, 6: (43-26-58-00).

CINÈMA PARADISO (Fr.-it., v.o.) :

CINEMA PARADISO (Fr.-It., v.o.):
George V, 8* (45-62-41-46).
CONTE DE PRINTEMPS (Fr.): Les
Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77).
CONTRE-ENQUETE (A., v.o.): UGC
Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6* (45-74-94-94): UGC Biarntz, 8* (45-62-20-40).

COUPABLE RESSEMBLANCE (A. v.o.) ; Forum Horizon, 1° (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: Pathé Fran-cais, 9- (47-70-33-88); Fouvette Eis, 13- (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) ; Psthé Clichy 18: (45-22-46-01)

CRIMES ET DÉLITS (A. V.O.) Reflet Logas II, 5: (43-54-42-34); Le Triomphe, 8: (45-74-93-50).

CRY-BABY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); UGC Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40) ; UGC Opéra, (45-74-95-40) ; La Bastille, 11- (43-07-48-60) ; Escurial, 13- (47-07-28-04) ; Mistral, 14- (45-39-52-43) ; 14 Juillet Mistral, 14* (45-35-32-43); 14 Juliet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Montpar-nasse, 6* (45-74-94-94); Les Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-69); Pathé Clichy, 18* MS 22-36-01)

145-22-46-01). CYRANO DE BERGERAC (Fr.) Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Montparnesse, 8 (45-74-94-94); Le Triomphe, 8 (45-74-93-50) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13: (45-61-94-95); UGC Maillot, 17. (40-68-

00-16 DE HOLLYWOOD A TAMANRASET (Fr.-Aig., v.o.) ; Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33) ; Gaumont Parnasse, 14º

DÉLIT D'INNOCENCE (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16). LE DÉNOMMÉ (Fr.) : L'Entrepôt, 14

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : 'Cinoches, 6- (46-33-10-82).

DOUBLE JEU (A., v.o.): George V,
8- (45-62-41-46); v.f.: Hollywood

Boulevard, 9- (47-70-10-41): UGC Danton, 6- (42-25-10-30). ECHEC ET MORT (*) (A., v.o.) : UGC Normandie, 8* (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Opéra, 9* (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13* (45-81-94-95) ; Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06).

EXTRÈMES LIMITES (A., v.f.) : La Géode, 19- (46-42-13-13). LE FESTIN DE BABETTE (Dan.,

v.o.) : Utopia Champollion, 5- (43-26-LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin., v.o.): Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65).

54-53; FIRE BIRDS (A., v.o.) : Ciné Beau-bourg, 3- (42-71-52-36) ; UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) : UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18• (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20•

FREDDY 5 : L'ENFANT DU CAU-CHEMAR (*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8• (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); v.f.: Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Rex, 2º (42-36-83-93); UGC Lyon Bas-

LUND! 20 AOUT

tille, 12• (43-43-01-59) , UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Wepler II (ex-images), 18- (45-22-47-94).

FULL CONTACT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC (Normandia, 8- (45-63-18-16); v.f.: (Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montper-Rex, 2: (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13: (45-61-94-95); Mistral, 14: (45-39-52-43); Pathé Wepler, 18: (45-22-46-07); Le Gambetta, 20: (46-36-10-98)

10-96). LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Elysées Lincoln, 8. (43-59-36-14).
HISTOIRE DE GARÇONS ET DE FILLES (It., v.o.) : Utopia Champolion, 5- (43-26-84-65).

I PICCARI (It., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46). IL Y A DES JOURS... ET DES L'UNES (Fr.) : George V, 8 (45-62-

IMMEDIATE FAMILY (A., v.o.); Forum Orien; Express, 1= (42-33-42-26); George V, 8= (45-62-41-46); v.l.: Pathé Wepler II (ex-Images), 18= (45-22-47-94).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 8 (46-33-10-82). JE T'AIME A TE TUER (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8- (45-63-16-16).

KANSAS (A., v.a.) : George V, 8-(45-62-41-46).

L'ORCHIDÉE SAUVAGE (*) (A., 1 L'ORUNIUEE SAUVAGE (7 (A.:
1.0.): Ciné Beaubourg, 3- (42-7152-36); UGC Normandie, 8- (45-6316-16); v.f.; UGC Montparnasse, 6145-74-94-94); Paramount Opéra, 9147-42-56-31); Pathé Wepler II (exImages), 18- (45-22-47-94).

POTINS DE FEMMES (A., v.o) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). LE PREMIER POUVOIR (*) (A.. vo.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57): George V, 8- (45-62-41-46): v.i.: Pathé Français, 9- (47-70-33-88); UGC Lyon Bastule, 12- (43-43-01-59);

Aléssa, 14* (43-27-52-37); Estamont parnos, 14* (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gam-betta, 20* (46-36-10-96). QUAND HARRY RENCONTRE

Fauvette, 13 (43-31-56-86) ; Gaumoni Alésia, 14 (43-27-84-50) ; Les Mont-

SALLY (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14).

QUELLE HEURE EST-IL (h., v.o.) : Gaumont Parnasse, 144 (43-35-30-40). RETOUR VERS LE FUTUR 3- PAR-TIE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1* (45-TIE (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); UGC Danton, 6º (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8º (43-65-19-08); UGC Normandie, 8º (45-63-16-16); Kinopanorama, 15º (43-06-50-50); v.f.: Rex, 2º (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Gaumont Aldrich (13: 13: 14-56); Micropare Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-95).

LES FILMS NOUVEAUX

BIENVENUE A BORD I Film francais de Jean-Louis Leconte, v.f. : Mistral, 14 (45-39-52-43) : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Rex, 2-(42-36-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8• (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9: (47-70-33-88) : Les Nation, 12: (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) : Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Pathá Montparnasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; UGC Maillot, 17- (40-68-00-16) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

OUT COLD. Film américain de Milcolm Mowberay, v.a. : Georga V, 8-(45-62-41-46). 48 HEURES DE PLUS. Film amé

KILL ME AGAIN (*) (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 8* (43-25-59-83): Bre-tagne, 8* (42-22-57-97): George V. 8* (45-62-41-46): 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81): 14 Juillet Beaugrenelle, 42-1/8-73-70,79) 15: (45-75-79-79).

LENINGRAD COW-BOYS GO AME-RICA (Fin., v.o.): Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65). LES LIAISONS DANGEREUSES (A.

v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Denfert, 14- (43-21-41-01). MAUVAIS SANG (Fr.) : Cine Beau bourg, 3- (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5: (43-26-19-09).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Ché Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Studio des Ursu-Ines, 5: (43-26-19-09).

MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12) ; UGC Odéon, 6º (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; v.f. : UGC Opéra, 9 (45-74-95-40) ; Bienvenüe Montpamasse, 15- (45-44-25-02) ; Gaumont Conven-

tion, 15 (48-28-42-27). MUSIC BOX (A., v.c.) : Cinoches, 6 46-33-10-82) : Bienvenüe Montparnasse, 15º (45-44-25-02).

MY LEFT FOOT (irlandais, v.o.) : Lucernaire, 6- (45-44-57-34). MYSTERY TRAIN (A., v.o.) : Utopia Champoliion, 5- (43-28-84-65).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Studio Galanda, 5. (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15. (45-54-

NIKITA (Fr.): Gaumont Opera, 2-(47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Les Montparnos, 14-43-27-52-37); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

LES NOCES DE PAPIER (Carl.) : La Pagode, 7: (47-05-12-15).

NOUVELLE VAGUE (Fr. Suis.) : Stu dio des Ursulines, 5: (43-26-19-09) Républic Cinémes, 11: (48-05-51-33). LA NURSE (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; George V, 8• (45-62-41-46) ; v.f. : Paramount Opéra, 9• (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13• (45-61-94-95).

THEATRE

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). La Mystère de la charité de Jeanne d'Arc :

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

ON SE CONNAIT ? Palais des Glaces (grande salle) (42-02-27-17) (dim. km.), 20 h 30 (21).

UN FIL A LA PATTE, Palais Royal (42-97-59-81) (dim. soir, lun.) vend., mardi à 20 h 45. samedi à 21 h (17). LA MÈRE, de Witkigwicz

Théâtre la Main d'or (48-05-67-89), lundi, 21 h.; dima., 17 h.

ricain de Walter Hill, v.o. : Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); UGC Maillot, 17°

(40-68-00-16) ; v.f. : Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; Rex, 2- (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94) ; Saint-Lazaro-Pasquior, 8- (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastillo, 12- (43-43-01-59); UGC Gobolins, 13- (45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18- (45-22-48-01) ; Le Gambetta, 20- (46-36-

RÉVES (Jap., v.o.): Psthé Impérial, 2- (47-42-72-52); 14 Jusiet Odéon, 6-(43-25-59-83); Républic Cinémas, 11-(48-05-51-33); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68); v.f.: Les Montpamos, 14-(43-27-52-32)

LA SERVANTE ÉCARLATE (°) (A., v.o.) : Ciné Boaubourg, 3- (42-71-52-36) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). SIDEWALK STORIES (A.): Utopia Champolition, 5. (43-26-84-65).

SUSIE ET LES BAKER BOYS (A., v.o.) : La Pagodo, 7• (47-05-12-15) ; UGC Biarritz, 8• (45-62-20-40).

Opéra, 2º (47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Fau-vette, 13º (43-31-56-36); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.): Lucamaire, 6 (45-44-57-34). THE KING OF NEW YORK (") (A.

THE KING OF NEW YORK (*) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= {42-33-42-26}; Pathé Hautefeuille, 6= {46-33-79-38}; Pathé Marignan-Concorde, 8= {43-59-92-82}; Sept Parnassiens, 14= {43-20-32-20}; v.f.: Hollywood Doulevard, 8= {47-70-10-41}. THE MAHABHARATA (Fr., v.o.) :

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Epée de Bois, 6- (43-37-57-47). TOUCHE PAS A MA FILLE (A.

v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14: (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9-(47-70-33-88). TU MI TURBI (it., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83). TUMULTES (Fr.-Bel.): Gaumant Par-

nasse, 14 (43-35-30-40). UN ANGE DE TROP (A., v.f.) : Fau-vette, 134 (43-31-56-86). UN MONDE SANS PITIÉ (Fr.) : UGC

Rotonde, 64 (45-74-94-94); Le Triomphe, 84 (45-74-93-50). LA VIE EST UN LONG FLEUVE

TRANQUILLE (Fr.): Cinoches, 8- (46-33-10-82). LA VOCE DELLA LUNA (It.-Fr., v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34). VOYAGEURS SANS PERMIS (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; Sept Parnassiens, 14- (43-20-

EDGAR (43-20-85-11), Les Babas-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Les Bidochons, histoire d'amour : 22 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Can-tatrice chauve : 19 h 30. La Loçon : 20 h 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-

57-34). Théâtre noir, Le Petit Prince : 18 h 45. Nous, Théo et Vincent van Gogh: 21 h 30. Théâtre rouge. Viol audessus d'un nid de poètes : 20 h. La Vie a deux : 21 h 30. MICHODIÈRE (47-42-95-23). Une

journée chez ma mère : 21 h.

PARC DU PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKESPEARE) (42-72-00-33). Le Médecin malgré lui, précédé du Mariage forcé Festival Molière : 20 h.

THÉATRE DE NESLE (46-34-61-04). Gertrude morte cet après-midi 20 h 30.

CONCERTS

AUDITORIUM DES HALLES (40-28-28-40) James Bowman, Richard Boothby, Nicholas Parls, 20 h, mar, Contretener, vicie de gambe, clavecin. Œuvres de Monteverdi, Frescobaldi, Cascini, Brevi, Grandi, Cavalli, Venchi, Rossi, Marcello, Dans le cadre du Festival estival de Paris. Téléphone location : 48-04-98-01.

EGLISE DE LA MADELEINE, La Sin-fonietta de Pans, 21 h 30, mar. Dr. Dominique Fanal, « Raquiem » de

ÉGLISE SAINT-GEORGES. Sacha Gasparov, Heart Demarquette, 19 h, sam, Piano, cello. Œuvres de Schu-

ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS. Pierre Bournard, 20 in 30, km. Orgue Œuvres de Franck, Tanguy, Lenot Dans la cadre du Festival estrai de Paris, Téléphone focation : 48-04-98-01.

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAU-VRE, Nicolas Courtin, Jean-François Fourichon, 18 h 30, 21 h, lun., mar. Guil Œuvres do Vivaldi, Beethoven, De

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. Gabriel Fumer, Gérard Abston, 21 h, Jun., mar. Flûte, gant Œuvres de Bach, Haendel, Diabelli, Bartok, Pagac.ni. Téléphone location: 40-30-10-13.

OPUS CAFÉ (40-38-09-57). Ann: Thomas, 22 h, sam. (piano), Silvio Falla (vicion), Manuel Solons, Eds Fontany

Œuvres de Schubert, Strauss, Cffen SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Ars Antiqua de Paris. Les 15, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 30, 31 octs, 3, 4, 5, 8, 7, 8 septembre, 19 h 15, 21 h 15. Musiqua de la Renaissance, œuvres de Dufay, de Mochaut. Téléphone location: 43-40-55-17.

JAZZ, POP, ROCK

AU DUC DES LOMEARDS (42-33-22-88). Mrs Oma Brotherhood.

BAR DU POTAGER (40-26-50-06) Georges Edopadr Novel, Charile Labinsky, 22 h. Plano, perc. LE BILBOQUET (45-48-81-84), Isabelle de Valvert, 22 h 45. Chant, Cilvier

Hutman (piane), Luigi Trussard! (ctb), Philippe Combolie (Catz.). CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05). Paris Barcelona Swing Connection, 21 h 30.

L'EUSTACHE (40-28-23-20) FURSTEMBERG (43-54-79-51). André Persiani, 19 h. sam., dim. Mano. Jecanor Rabeson, Christophe Mar-ghot, 23 h. Plano, batt., Christophe

JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (40-68-34-34), David Moody Quintet, 22 h.

Wallemma (basse), Laloa Rabeson

MÉRIDIEN-MONTPARHASSE (43-20-15-51), Jean-Paul Dalatt, Ter Bario, 22 h 30 (plano, chant, sax.) Café Atlantic.

LE MONTANA (45-48-93-66), Currtet Stardust, 22 h 30. Au bar. MONTGOLFIER (46-60-30-00). Ciivier Franc. 22 is. Avec Pierro Calligans

SUNSET (40-26-46-60). Turk Maure Quartet, 22 h 30. Sax., Cliver Hutman (piano), Michel Gaudry (atb), Richard Portier (batt.) LE VILLAGE (43-26-00-19). Guil-

laume Petite, 22 h. Pizno.

PARIS EN VISITES

MARDI 21 ACUT

« L'Opéra Bestille », 14 h 15, métro Bastille, sortie rue de la Roquette (Tourismo culturel). e Le quartier de la Bactille et le fau-bourg Saint-Antoine », 14 h 15, mêtro Bastille, près de la Tour d'Argent (Connaissance d'ici et d'ailleurs). gent (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Grande Arche et quartier de la Défense », 14 h 30, RER, sortie L (M.-C. Lasnier).

« Hôtels, église et ruelles du Marais », 14 h 30; « Hôtels célèbres du Marais », 21 h, métro Saint-Paul-le Marais (Lutèce-Visites).

e L'Opéra Garnier et les fastes du Second-Empire », 14 h 30, en haut des marches (Connaissance de Paris). e Hôtels du Grand Veneur, Montré-sor, Vigny, Croisilles et Marie », 14 h 30, 60, rue de Turenne (Sauva-garde du Paris historique).

« Hôtels et jardins du Marais sud, placo des Vosges », 14 h 30, sorte métro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

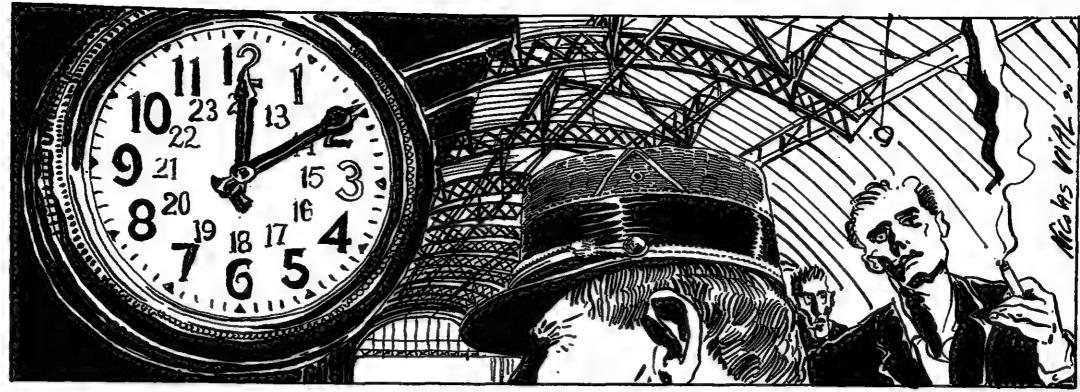
Sainte-Perrine, les hôtels Galpin et Puscher, les hameaux », 15 heures, sortie métro Eglise-d'Auteuil.

« Les Catacombes, dans les anciennes carrières de la capitale », 15 heures, entrée placo Denfert-Ro-chereau (Montments historiques). « Les Invalides interdirs au public : de la crypte des geuverneurs à l'église Saint-Louis », 15 heures, voûte d'entrée, côté esplenade (Paris et son histoire).

> Le Monde SCIENCES ET MÉDECINE

 $a_{nk-1}^{k+1}(\{a_{nk}^{(k)},a_{nk}^{(k)},a_{nk}^{(k)}\})$

CHAMPS ECONOMIQUES



Italie: Termini, terminus du rêve

Clochards, marginaux, chômeurs, déshérités en tout genre, la misère humaine s'échoue près de la grande gare romaine

La déchirure

Après la Turquie et l'Allemagne (« Champs économiques » du 7 août), la Grande-Bretagne et l'Inde (14 août), l'enquête sur « les riches dans les pays pauvres et les pauvres dans les pays riches » se poursuit en Italie.

and the same of the same

4. [1] 、[2] 整点设置内部(150)

المخطورا بيعاقات والرا

The second Mark Control of

पुरुषेक्षा अस्

Section 15

STANCE OF STANCES

D. W. A.

\$ A.

्रिक्ट क्या होता । १००० विक्री सम्बद्धाः क्या सम्बद्धाः

E! le barbone! Tire-tol de là! Tu pues vrai-ment trop fort!» Minuit-dix à l'horloge électronique de Termini. Comme tous les soirs, à la nuit tombée, la grande gare centrale de Rome quitte son air affairé et rede-vient la cour des miracles. C'est l'heure des loups, l'heure de la chasse pour Angelo et les siens.

Le clochard incontinent qui encombrait leurs narines n'a pas demandé sans doute un bout de troctoir tranquille un peu plus loin. Angelo n'a pas de temps à perdre avec lui : 3 000 lires en poche et «un rencari dans deux jours seulement avec un micheton». Il lui faut absolument trouver « un client » d'ici là.

« Maintenant que le Mondiale est terminé, ricano le jeune fauve, les sbirri [les flics] vont peut être enfin nous foutre la paic. » Sur le grand par-vis de la gare, devant le parking des loueurs de voitures, de suffocants relents d'urine surchauffée par le soleil occueillent les derniers voyageurs. Cheveux fous et regard noir, Angelo lui-même presse le pas.

Les paumés de la muit

Calabrais d'origine, voleur à la tire, prostitué à l'occasion, dealer de temps en temps, camé souvent, violent par-fois, voici Angelo C., huit frères et sœurs parqués dans un grand ensemble de la périphèrie et quatre dents en moins dans la machoire. Le prince des paumés ne déteste pas la «bas-ton» et il a déjà passé des dizaines de nuits «au placard». Cela dit, chanceux comme pas un, il ne lui est rien encore arrivé de sérieux. A Naples, à Palerme, où des gamins de douze ans vous exécutent un homme pour le prix d'une trottinette, il y a longtemps que la Mafia l'aurait recruté pour ses basses retuyres.

Deux années qu'il galère ainsi dans la «cour des miracles», le bel Angelo. Deux années qu'il échappe aux «coups pourris» qui ont envoyé plu-sieurs de ses «potes» à Rebibia, «la grande tôle de Rome». Gamins du pavé, futurs clients du barreau italien. Dans une dizaine de mois, le petit bien», c'est-à-dire s'il échappe aux mauvais coups et au sida, qui trucide pas mal autour de lui, Angelo, avec sa belle gueule de pub anti-drogue, ira tenter sa chance aux «States».

Comme tant d'autres enfants du bel paese, il a là bas un vague cousin éloiigre d'après-guerre. « Il m'aigné, emigré d'après-gnerre. « u m un-dera à m'installer et j'y arriverais, se jure-t-il. Rêve de jeune, rêve de pau-vre. Combien sont-ils à Termini, les paumés de la nuit qui s'inventent ainsi, chaque soir que Dieu fait, un avenir tout rose sous un soleil

Le quartier de la grande gare romaine en est plein. Clochards alcoolos, marginaux en guenilles, camés en manque, pickpockets provient s'échouer chaque nuit.

Ici que les déshérités de la Péninsole viennent promener leur ennui et leur désespoir. D'un wagon oublié à un entrepôt abandonné, d'un quai à une salle d'attente, d'un fast-food clinquant aux pelouses graisseuses de la grand-place voisine, ils errent chaque soir à la recherche d'un endroit où poser leur barda. Pitoyable mixture d'échec, d'ignorance, de violence, de peur et d'espoir. peur et d'espoir.

Menu quotidien de misère humaine pour les samaritains de la Caritas ins-tallés juste derrière la gare. « Près de la moitlé des gens qui passent chez nous sont des déséquilibrés mentaux», affirme Pina Bonaventura, directrice de ce centre catholique d'accueil. Retour en arrière. En 1978, à la suite d'une vaste campagne contre la psychiatrie conventionnelle et ses méthodes parfois archaïques, l'Italie ouvre grand les portes de ses asiles. Trente mille malades sculement gar-deront une place à l'hôpital. Cent vingt mille autres se retrouveront

Méthode nouvelle, méthode moderne, il était question de créer des communautés thérapeutiques pour les suivre, « en liberté ». Mais l'intendance publique, comme souvent au bel paese, n'a pas suivi. « Il n'existe, scion Caritas, aucune structure sonctionnant vingt-auatre heures sur vingtquaire et pouvant les occupes pendant la journée.»

Résultat : ils sont dehors, et quand ils n'ont pas de famille pour prendre soin d'eux, ou quand les parents les ont abandonnés, ils errent dans la grande ville, oublient de rentrer, d'aller chercher leur pension ou même de s'alimenter. Ils perdent leurs papiers, se font parfois agresser et se clochardisent à une vitesse vertigineuse.

Au cours des trois demières années la seule Caritas de Termini - et l'organisation dispose de plusieurs cen-tres d'accueil dans toute l'Italie – a hébergé au total près de cinq mille personnes. Moyenne de séjour : six naines, logis et nourriture assurés.

Une génération sacrifice

Que deviennent-ils après? «On aide les plus mal lotis à obtenir quel-ques subsides réguliers, explique Pina Bonaventura. On reprend contact avec les familles des mineurs ou des malades quand on les trouve, et on essale aussi de trouver des places dans les maisons communales de repos pour les vieillards » Moyenne d'attente sur les listes : deux ans.

« De toute façon, reprend la direc-trice, les indigents du troisième ou du quatrième âge n'aiment pas beaucoup les asiles qui leur sont offerts et préfe-rent vagabander plutôt que de se lais-ser enfermer dans ce qu'ils perçoivent comme des mouroirs. » Résultat : le tiers environ des «clients» de Caritas, sans parler des foyers ouverts par une autre organisation caritative catholi-que, la Communita di San Egidio, sont des personnes agres.

Générations oubliées, générations sacrifiées, les vieux d'Italie, quand ils n'ont pas fait une belle carrière pro-

fessionnels, volcurs de poules, chômeurs abandonnés, viciliards expulsés, immigrés désespèrés, gitans à l'affüt, paysans égarés. Termini, terminus du rêve italien. Pas la peine d'aller plus loin, c'est ici que le fond du panier de la prospérité italienne vient étéroure response du panier de la prospérité italienne vient étéroure response du panier de la prospérité italienne vient étéroure response que coûte aussi cher, sinon plus, qu'en France, difficile de survivre à rouge sur les battants de la grosse ce tarif. Bien sûr, les plus malins se débrouillent pour obtenir de leur commune quelques poignées de lires tre ans. supplémentaires à un titre ou à un

> A défant d'avoir institué un minien parle depuis deux ans, - l'Etat ne courante. Des bidons de plastique s'est jamais montré trop chiche sur les sont entassés sous le réchaud à gaz. il y aurait ainsi 9 millions l'univers de ces deux sexagénaires. d'«invalides» dans la Péninsule. Tel «Nous avons habité en face, Vicos est en tout cas le nombre total de del Leopardo, pendant vingt-sept ans, pensions diverses versées à ce seul

Maria Macchioni et Francesco Coka, cent vingt-cinq ans à eux deux, sigurent sur la liste. Elle est romaine « depuis sept générations », préciso-telle sièrement. Lui, il est monté de sa

Cinquante-six millions d'habi-

tants, le plus haut niveau

d'épargne du monde occidental.

Selon le fondation du Censis, l'un

das meilleurs centres privés

d'études sociales en Europe, cha-

que famille Italienne pos-sédait en moyenne, en 1989, un patrimoine de 200 millions de

ires (1). Une augmentation de

Miroir déformant de la sta-

tistique, bien sûr. D'après le Censis, plus d'un tiers des lta-

liens dispose d'une richesse

nette égale ou inférieure à 20 mil-

lions de lires, soit environ

Toutafois, plus de 60 % des

Italiens som propriétaires de leur logement. 95,6 % des familles

transalpines consomment réqu-

lièrement de la viande. Un tiers

des citoyens emangent trop » et 20 % souffrent d'obésité. Les

maladies cardio-vasculaires liées

aux excès de graisse tuent cha-que année quatre-vingt mille per-

Pauvreté

On pourrait multiplier les indi-

cataurs de la prospérité accumu-

lée au fil de ces trente demières années en Italie. Instille d'insister,

chacun sait que l'Italie est deve-

nue en 1987 la cinquième puis-sance industrialle du globe et

qu'elle a devancé - activités illé-

gales et travail au noir compris -

le Royaume-Uni de Margaret

«L'Italia des pauvres, affirmait

en 1988 le rapport annuel du

peu plus. » Les familles (de trois

personnes) disposant d'un

Thatcher.

30 % en deux ans.

100 000 francs.

mois. Dans un pays où tout ou pres-que coûte aussi cher, sinon plus, qu'en France, dissicile de survivre à rouge sur les battants de la grosse porte de bois. Maria et Francesco vivent là, dans un garage, depuis qua-

Carrelé avec amour par Francesco et ses copains, l'intérieur, dénué de senètre, est glacial l'hiver, étoussant mum vital pour tous ses citoyens - on l'été. Il y a l'électricité, mais pas l'eau «arrangements» à l'amiable, et, si Un lit, une table, un mini-récepteur « Nous avons habité en face, Vicolo

raconte-t-elle doucement. Et puis, un jour, le propriétaire nous a mis dehors sous prétexte qu'il voulait loger son fils. Il a refait l'appartement et depuis il est vide. « C'était il y à quatre ans, le 18 juillet 1986 exactement. « Nous sommes restés sur le trottoir avec nos Sardaigne natale il y a près d'un affaires. J'étais désespérée, je pleurais.

revenu égal ou inférieur à 25 000 francs par an « représen-

total». Est-ce pour cela que la

commission d'enquête gouverne-

pour mesurer la pauvreté au bei

mentale créée en janvier 1985

paese est aujourd'hui laissée en

En tout cas, selon le premier

rapport de cette commission, il y avait encore, en 1983, plus de six millions de pauvres, soit

11.3 % des familles, en Italia.

Difficile évidemment d'emprison-

ner dans quelques chiffres un

phénomène aussi mystérieuse-

ment insidieux et multiple que la

pauvreté morale et matérielle

Le Labos, laboratoire d'études sociales installé à Rome, s'y est pourtant essayé. Selon les chif-

res de 1984 compulsés par ses

services, il y avait à cette époque en Italie cinq millions d'alcooli-ques, 1,7 million d'handicepés, deux cent cinquante mille dro-

gués, cent vingt-deux mille détenus dans les prisons, vingt-cinq mille clochards et vagabonds,

qui sont environ huit cent mille.

dont le quart en situation illégale.

les chômeurs, qui sont officielle-ment près de trois millions et

dont les trois quarts sont concentrés dans le Midi, puis les

vieillards de plus de soixante-

quinze ans, dont, selon le Labos.

22,4 % exactement ene dispo-

sent pas de revenus suffisants».

Pour être clair, plus de deux mil-tions de retraités n'ont aujour-

2 300 francs par mois.

(1) 1 lire = 0,005 franc.

soixante-dix mille nomades. Reste à ajouter les immigrés,

d'une société complexe.

grands torts: ils n'ont pas pu avoir d'enfants et ils ne sont meme pas mariés. Catholique pratiquante, Maria vit avec son Francesco depuis plus de trente ans. Elle rêverait de s'unir à lui dans l'Eglise. Sculement voilà, malade depuis sa naissance, couturée de partout, la bonne dame n'a jamais travaillé de sa vie. Elle touche la retraite «réversible» de seu s'est jamais montré trop chiche sur les «arrangements» à l'amiable, et, si l'on en croit les statistiques officielles, de télé et un petit frigo. Voilà tout perd aussitôt ses 2 500 francs de pension mensuelle. «Avec quoi pourrions nous vivre alors?» demande-t-elle.

C'est que Francesco, lui aussi, est malade. Manœuvre maçon pendant une trentaine d'années, il fut atteint de troubles respiratoires graves il y a dix ans et dut subir une laryngomie. Plus de voix, plus de forces, des contrôles de santé quasi hebdoma-daires. Invalide à 100 %, Francesco touche 250 000 lires de pension par mois (environ 1 250 F). «A nous deuce, si on ne se marie pas, calcule Maria, on pourrait payer un loyer de 150 000 lires par mois.» Le prix d'une petite HLM de banlieue. Le prix d'un insupportable exil pour un couple de vieux Romains.

Des clapiers de béton gris

D'ailleurs, Tor Bella Monaca, «le» grand ghetto gris béton de la périphé rie romaine, n'est pas fait pour le troisième age. a C'est une cité violente où le crime, la drogue et la prostitution font d'irréparables ravages », explique Don Mario, l'un des deux jeunes

Deux mille habitants en 1960, sept fois plus dix ans plus tard, cinquante mille aujourd'hui. Tous les expulsés de Rome, tous les sans-toit-ni-loi qui s'entassaient dans les bidonvilles de la périphérie se sont retrouvés ici, dans « ces grands clapiers de béton gris». L'expression est de Don Bernardino,

La «Tour de la Belle Moinesse». dont la construction en 1983 a permis d'éliminer les derniers bidonvilles de la région romaine, devait être une cité modèle. C'est devenu un ghetto, qui fait d'ailleurs l'objet d'un programme spécial financé par la CEE. « Dieu seul sait où passent les aides interna-tionales qui sont en principe consenties à la cité, se plaint Don Mario. Il y a tout un trafic et ceux qui en ont vrai-ment besoin n'en voient guère la cou-

Selon son collègue, 5 % seulement des résidents de la « Tour » peuvent être considérés comme « traiment très patures». Les autres se débrouillent avec les maigres indemnités de chômage, les subsides diverses et le travail au noir. L'Église assiste directement deux cent cinquante familles c'est-à-dire qu'elle paye une partie de leur loyer ou leur facture d'électricité. Bien sur Caritas, la Communita di San Egidio et, depuis peu, les petites sœurs de Mère Teresa de Calcutta ont établi des antennes de secours à l'orée du ghetto.

Tous les jours, les voitures blanc et vert «ramasse-seringues» de la muni-cipalité viennent faire leur récolte. Dans le décor de béton futuriste de Santa Maria Madre del Redemptore, son église. Don Mario a mis en place des services gratuits de consultation juridique, et une assistante sociale s'occupe gracieusement des jeunes

Seion le padre, un « réritable convre-feu» non déclaré s'abat chaque soir sur sa paroisse, « A la nuit tombée, les gens ont peur de sortir. » Un bon cinquième des enfants en âge scolaire ne fréquentent pas l'école et le taux d'abstentéisme pour les autres scrait très élevé. Graine de violence. Familles désunies, parents psychologi-quement démunis, « la véritable misère de ces déracinès est avant tout

Petricola, assistante sociale à Caritas. «Les trois quarts des gens qui nous contactent quotidiennement par télé phone ont avant tout besoin de par ler. » La solitude tue plus surement que la drogue. Que faire? « L'Etat, rétorque le professeur Claudio Calvaruso, ne peut certainement pas fournir les tonnes d'affection dont ces gens on

Directeur du Labos, un laboratoire privé de politique sociale, le professore estime que « la pauvreté, dans la société Italienne d'aujourd'hui, est moins économique que culturelle». Le souvernement à certes de gros efforts a faire pour adapter ses moyens aux manques véritables, mais la réponse, selon lui, se trouve aussi « dans la tiplication et le développement des liens de solidarité » entre les citoyens.

La famille, le clan, le clocher communal. C'est encore la structure conviviale de base dans la société itanne. Pour combien de temps? Les immigrés, à coup sûr, n'y ont pas accès. Un exemple : le quartier de Pantanella, au sud de la Ville éternelle. Une vieille usine de pâtes ali-mentaires abandonnée depuis des lustres par ses propriétaires. Mille einqui cents hommes, que des hommes, tous immigrés d'Asie du Sud. Pakistanais, Indiens, Sri-Lankais, Bangladeshis. Dieu seul sait comment ils sont arrivés là, mais ils y sont, pataugeant dans leur misère, les odeurs pestilentielles, les maladies de peau et les diarrhées à répétition.

Don Luigi Di Liegro, directeur igénéral de Caritas, a convoqué la ipresse. « C'est vrai, confesse humblement l'un des hôtes basanés de l'ancienne usine, c'est trai que nous sommes sales et souvent malades. Mais que pouvans-nous faire? La phipart d'entre nous n'ont pas de travail, pas d'argent, et ici il n'y a ni cau m electricité. On ne peut ni conserver ni laver notre nourriture. » Don Luigi a demandé et obtenu une entrevue avec le maire socialiste de Rome,

« Il faudrait si peu, dit-il, pour que ces gens retrouvent un peu de dignitie. » Si peu pour que les Tuni-siens qui ramassent les tomates dans le Mezzogiorno cessent de dormir à la belle étoile ou dans les cimetières du Sud. Si peu pour offrir aux Sénégalais, aux Maliens, aux Marocains, et a tous ces damnés de la Terre qui frappent à la porte de la prospérité, il faudrait si peu pour leur rendre un peu de dignité.

de Rome PATRICE CLAUDE

La semaine prochaine : Mexique: les mille familles

Y ONTRAIREMENT à ce qu'on pourrait avoir tendance à croire, l'emploi et même le plein-emploi (malgré la difficulté à lui donner une définition indiscutable) doit rester et restera la pierre de touche pour déterminer en dernier ressort le succès ou l'échec d'une politique, d'un système économique. Ce serait un comble si une vue, me semble-t-il, superfi-

cielle, des bouleversements qui se sont

produits en Europe de l'Est et de leur

suite nous abusait à cet égard.

Au socialisme manoste assurant à chacun une place dans l'économie, à condition d'y rester bien tranquille dans tous les sens du mot; s'opposerait le régime efficace mais impitoyable de la concurrence du marché, condamnant plus ou moins au chômage tous ceux qui ne savent pas ou ne veulent pas, indoience ou dégoût, s'adapter à ses exigences. L'affondrement du premier et la quasi universelle acceptation du second montrerait assez dans quel sens l'expérience

A ce premier type d'argument, il ne serait pas trop difficile d'en ajouter un autre, tiré de l'histoire économique récente de presque tous les pays de l'Europe occidentale : n'est-ce pas en sacrifiant le plein-emploi et son mythe (voir en particulier la France) que le « capitalisme » a retrouvé, à travers une longue crise, une seconde jeunesse et - ô ironie obtenu par-dessus le marché, c'est le cas de la dire, pour la première fois depuis plus d'un siècle, un large consentement en sa faveur?

Ce n'est pas, on en conviendra sans doute, forcer la réalité psychologique du moment que de soutenir que ces idées sont aujourd'hui assez couramment partagées. Elles reviennent à occulter le phénomène du chômage. Mais ce n'est pas là le plus grave. Le plus important, c'est de se convaincre que ces idées sont tout simplement fausses et dangereuses, dans la mesure où elles poussent à prendre des décisions propres à perpétuer le mal qu'elles feignent de minimiser.

C'est en Allemagne occidentale ayons la modestia de la reconnaîtra - que s'est probablement joué, dans les dix années qui suivirent la fin de la guerre, la partie décisive. Même un général de Gaulle n'a pas su, il s'en faut de beau-

La troisième voie du capitalisme

ni en mesurer tout l'enjeu. Alors que, dans la première moitié des années 60, il en appelait encore à l'« ardente obligation » du Plan, laissait ses plus chauds partisans vanter les mérites, au nom de la e participation », de la prétendue e troisième voie » et, plus concrètement, appuyait une assez médiocre politique de stabilisation » faite de demi-contrôles ; qu'à Bruxelles, ses fonctionnaires plaidaient pour le flou d'une « planification à moyen terme » à l'échelle de la Communauté (jelousement restreinte à six pays membres), il était patent, dès ce moment, que la voie franche suivie par le ministre des finances puis chancelier allemand Ludwig Erhard était le parti à prendre :

Refus de toute politique des revenus (police des salaires) et de tout dirigisme des prix mais riqueur budgétaire et monnaie solide, respect des règles du marché ld'où le terme d'économie « sociale » du marché, dévié par la suite de son sens originel) à la faveur d'une surveillance effective des « ententes ». Pour le général de Gauile (les plus grands esprits ont leur faiblesse), Erhard restera l'équivalent du commis-voyageur en transistors » qu'était aussi à ses yeux le premier ministre japonais.

Ce qui matérialisa le succès de la politique « ordo-libérale » d'Erhard et contribua la plus à désarmer ses adversaires de l'intérieur, les socialistes allemands de l'époque, ce fut sa capacité à résoudre, en quelque sorte naturellement, la problème, apparemment énorme, posé par l'afflux, entre 1945 et 1961 (érection du mur de Berlin) de quelque 13 millions de réfugiés sur le territoire de l'Allemagne de l'Ouest. Le fait qu'ils purent tous trouver du travail, et un travail rapidement rémunérateur, priva d'un argument-massue les contempteurs de l'économie sociale de marché, appelée plus brièvement et, surtout plus simplement, néo-capitalisma allemand. Neuf ans après la mise en application de l'« économie sociale de marché », la SPD se ralliait aux principes de la

concurrence et de la propriété privée des moyens de production à son congrès tenu à Bad-Godesberg en 1957. Une décision qui faisait effectivement époque, émanant du premier parti à avoir scopté la doctrine marxiste.

Les temps ont changé depuis lors. Le « modèle » allemand n'est plus ce qu'il était. Contrairement aux apparences, le deutschemark a perdu de sa force originelle : le niveau élevé des taux d'intérêt nominaux (et réels) en Allemagne est un facteur négatif, surtout pour les candidats-entrepreneurs de la RDA (même si ce facteur négatif existe aujourd'hul dans tous les pays). Quol qu'on ait pu en dire - et Dieu sait si on a dit des bêtises à ce sujet, notamment en ce qui concerne les prétendus effets négatifs du déclin démographique supposé inéluctable I - l'économie de marché version germanique a gardé un formidable dynamisme mais elle est devenue un modèle coûteux. Cela, dans les circonstances présentes, pourrait être un sérieux handicap.

OUR concilier leur goût Intact pour la performance et la compétence professionnelles avec leur passion égalitaire, les Allemands de l'Ouest ont, au fil des années et des changements de majorités politiques, élaboré un système symbolisé par la coexistence des trois phénomènes suivants : redoutable compétitivité industrielle mais magasins fermés à six heures du soir et pendant tout le week-end, persistance d'un chômage relativement élevé (quoique plus bas qu'en France et même qu'en Grande-Bretagne). En forcant un peu le trait, la société favorise su maximum et, à la limite, ne tolère au travail que les gens efficaces et ceux qui ont reçu une bonne formation (il est vrai qu'ils sont nombreux à en avoir bénéficié).

Si, pour offrir une occupation aux autres, moins doués ou pas vraiment intéressés, il faut ouvrir les supermarchés la soir et le dimanche, autoriser l'activité de petits métiers aux heures où les syndicats n'aiment pas voir les gens s'affairer. chandelle. On laisse la chandelle éteinte, non sans que la société pourvoie assez généreusement aux besoins de ceux qui s'abandonnent à l'obscurité absolue du non-travail. Les indemnités de chômage sont relativement importantes (par rapport au niveau des salaires). Le contraire en somme du système américain.

De notoriété publique des deux côtés de l'Atlantique, les performances de l'industrie et du commerce sont, aux États-Unis, globalement inférieures à ce qu'elles sont en Allemagne, en Suède, en Suisse et dans les meilleures des entreprises françaises, pour ne pas parler, bien sur, des japonaises. Les Américains, qu'on admirait naguere pour leur esprit de compétition, semblent aujourd'hui s'inspirer beaucoup moins de ce principe essentiel de l'économie de marché. En revanche, ils sont beaucoup plus qu'en Europe restés fidèles à l'autre principe fondamental de l'économie de marché.

Ce deuxième principe est complémentaire du premier et de nature à en atténuer fortement la séventé. Cependant, on peut privilégier l'un par rapport à l'autre. Si le premier sélectionne, le second, connu sous le nom d'« avantage comparatif », reclasse. L'économiste Paul Samuelson, je l'al déjà rappelé, l'explique succinctement de la façon suivante : il est vral que je suis capable de taper à la machine une fois et demie plus vite que n'importe quelle dactylo, mais j'al tout de même Intérêt à faire appel à l'une d'elles car, si, en matière de dactylographie, j'ai sur elle un avantage de 1,5 contre 1, j'ai, pour faire une étude économique, sur elle un avantage beaucoup plus grand.

Ce principe, à lui seul, explique pourquoi une infinité de gens, pratiquement nous tous, qui ne sommes les meilleurs en rien et qu'en conséquence, une concurrence pressente devrait finir par éliminer du marché, continuons à v exercer une activité. Comme j'interrogeais récemment un chauffeur de taxi new-yorkais, originaire de la Trinidad, sur les

chances de trouver un emploi dans son pays, il me répondit : « Pour les gens qualifiés, c'est assez facile, ingénieurs ou médecins, mais pour nous qui ne sommes pas instruits, c'est presque impossible. » Aux Etats-Unis, où l'asprit public tolère (je ne porte aucun jugement de valeur) des salaires bas pour des métiers simples (ou réputés tels) - le salaire minimal est resté inchangé de 1981 à 1988 et il reste très « en retard », e le principe de l'avantage comparatif joue du bas en haut de l'échelle infiniment graduée des compétences et des aptitudes (imaginons plutôt, pour ne heurter aucune susceptibilité, cette échelle couchée à plat, avec des degrés numérotés de droite à cauche).

ARMI les grandes nations, le Japon est la seule à traiter, à peu près à égalité, les deux principes. C'est pourquoi la course incessante des firmes nippones pour la première place - compétition qui commence à s'exercer sur le marché nippon lui-même - n'empêche pas le plein-emploi d'y régner. En Europe, c'est plutôt à l'esprit de compétition qu'on donne le premier pas (en France, cela prend la forme de la politique dite du champion Industriel », on ne saurait mieux dire). Aux Etats-Unis, les adversaires les plus achamés du « reaganisme » ont dénoncé une politique se contentant, selon eux, de créer des emplois de plongeur dans des restaurants de fast-food, sans s'aviser qu'ils prenaient ainsi parti pour le capitalisme des riches et des oligopoles.

Si l'ai donné dans cet article une place particulière au capitalisme allemand, c'est parce que la politique qui sera suivie dans l'Allemagne réunifiée aura une influence décisive sur l'ensemble des pays affranchis du régime communiste qui est un régime du « droit à l'emploi » où les principes propres à créer des emplois ont été, par suppression du marché, vidés de leur pouvoir efficient. La troisième vois est à chercher non pas entre le socialisme et le capitalisme, mais dans la fusion, adaptée à la civilisation européenne, des deux principes de l'économie de marché.

A TRAVERS LES REVUES

PAR MICHEL BEAUD

Le moins mauvais des mondes?

des Américains étaient confiants dans la « nouvelle ère » et la prospárité durable qui s'annoncaient. Oucloves années plus tard, c'était, pour beaucoup, le système capitaliste qui paraissait en cause (1). Soixante ans après, avec la débâcle des régimes socialistes, le capitalisme triomphe. Définitivement ?

Après avoir annoncé en 1942, dans Capitalisme, socialisme et démocratie, que le socialisme était viable et que le capitalisme ne nourrait survivre. Joseph Schumpeter écrivait en 1945 : « La prédiction portani sur la survie ou la non-survie de l'ordre capitaliste est, en partle, une question de terminologie » (1). L'ensemble de l'article de Herbert dents Nixon et Reagan, éclaire, avec un recul et une prudence remarquables, ce propos.

H. Stein souligne d'abord que le New Deal a profondement transformé le capitalisme américain : embryon d'un Welfare State : responsabilité fédérale du maintien d'un haut niveau d'emploi par des mesures monétaires et budgétaires : pouvoir accru des syndicats : poids sensible du pouvoir fédéral dans de grands secteurs économiques : fiscalité progressive. Beaucoup d'Américains de 1929 n'auraient plus reconnu « leur » capitalisme.

il y a certes eu des reflux, mais de nouvelles évolutions se sont produites : avec la New Economics de John F. Kennedy, mais aussi, soumenée par Richard Nixon, qui n'hésita pas, lorsque ce fut nécessaire, à instaurer le contrôle des salaires et des prix et. plus largement, lança des programmes fédéraux - pour la santé, le développement régional, la lutte contre la pauvreté, - élargit le système de sécurité sociale, renforça la réglementation en matière de consommation et d'environnement.

L'auteur constate évidemment l'infléchissement libéral des années 80, mais souligne que « l'essentiel de ce qu'il est adrenu à l'économie, dans les années Kennedy, Johnson, Nixon, subsiste. Et si le capitalisme a triom-phé, c'est un capitalisme qui a autant été transformé dans ces années-là que dans les années Roosevelt » (1).

Ce qui a donc triomphé selon lui, c'est « le monde industriel non communiste - de Singapour à la Suède », avec son extrême diversité : des dépenses gouvernementales qui atrei-guent 60 % du PNB en Suède, contre 17 % au Japon ; des paiements de transfert de l'ordre de 29 % aux Pays-Bas, contre 14 % aux Etats-Unis : un niveau de contrôle de l'économie beaucoup plus élevé au Japon qu'ailleurs. Ce qui a triomphé, c'est donc un ensemble complexe. avec libre entreprise, Welfare State. pestion de la stabilité et réglementation, le tout dans une atmosphère de liberté. Mais les libéraux purs et durs répugneront à le reconnaître, c'est un capitalisme largement mâtiné d'interventionnisme et de social-démocra-

Symétriquement qu'est-ce donc qui se défait à l'Est ? Le bilan en forme de synthèse, établi à partir de quelque trois cents publications par Wladimir Andreff, professeur à l'université de Grenoble, porte sur « Crise, régulation et réforme dans les économies socialistes » (2). On peut regretter que l'appellation « socialiste » soit prise comme une munière de parler et ne fasse l'objet d'aucune interrogation ; et si l'on dis-pose d'un large punorama des inter-prétations des dysfonctionnements des économies de l'Est, on reste sur sa faim pour l'explication de la crise, entre l'évocation d'un « vide théori-que » et l'esquisse de « l'hypothèse d'une crise structurelle ».

La prise en compte des analyses en termes de déséquilibre et de pénurie (3) convient-elle à la situation actuelle ? Suffit-il de centrer le diagnostic sur les difficultés de « régulation », même entendue comme la façon dont les ajustements

lent à la planification et aux politiques économiques décidées centralement? > (2) Les réflexions des théoriciens ne sont-elles pas en retard par rapport au cours des événe-

Car la profondeur de la crise est patente : décomposition de l'économie, enlisement des réformes, désarroi des dirigeants (4). Ceux qui vivent cette crise incriminent l'un « un système socialiste étatique, hypercentralise, sans initiative, où règne le monopole d'Etal » (Mikhail N. Bronstein, professeur à l'université de Tartu - Estonie), l'autre l'excessive étatisation de l'économie (Boris Kourachvili, directeur d'études), un autre l'emprise des administrations centrales (Timour Poutalov, écrivain ouzbek) (5). Bref, c'est le grippage du système étatiste centralisé mis en place depuis des décennies qui est en cause.

Et comment dès lors ne pas revenir aux débats essentiels des périodes fondatrices? Jean Arrous, professeur à l'université de Saint-Etienne, nons rappelle notamment celui des années 30 sur la possibilité de substituer au marché une planification centralisée fondée sur le calcul écodrich von Hayek nient cette possibi-

Oscar Lange soutient qu'elle existe. Pour hil. « le bureau central de planification remplit les fonctions du marché »; et il réaffirmera sa position en 1967 : « St je devais réécrire aujourd'hui mon essai, ma tâche serait beaucoup plus simple. Ma réponse à Hayek et Robbins serait : qu'est-ce qui ne va pas ? Introduisons les éauations simultanées dans un ordinateur, et nous obtiendrons la solution en moins d'une seconde. Le processus de marché avec ses tâtonnements encom-brants apparaît démodé. A vrai dire, il neut être considéré comme une méthode de calcul de l'âxe préélectro-

Mais Hayek n'avait-il pas mis le doigt sur la question cruciale de l'incapacité qu'a qui que ce soit de détenir l'ensemble des informations et d'en maîtriser la connaissance ? Pour lui, seules une très grande décentralisation de l'information, qu'assure un système de prix de marché, et une multitude de décisions d'agents décentralisés, permettent la solution du e problème économique de la société », en prenant en compte les changements dans les « circonstances

Et Jean Arrous nous rappelle ce

fait - cruel pour Lange et éclairant pour la période actuelle : « La réforme économique de 1965, qui fit suite au rapport de Kossyguine, comporta, entre autres, la réforme des prix. Partant sur physicurs millions de prix, elle s'étendit sur les années 1966-68 : la liste des prix nouveaux occupait trente-huit mille pages. On considere que, actuellement, l'URSS produit vingt-cinq millions d'artides... » (6).

Section 1994

1 Director

1. 39

Property and

The second second

 $\mathbb{P} \left(\sum_{i \in \mathcal{M}} \mathbf{w}_{i,j} \right) =$

A Property of the Park

-31.46

1.5 a 1.5 (4.5 a)

Un tel système est profondément inapte a l'adaptation ; sa mutation se heurte en outre à des obstacles précisément nés de sa crise : déficit budgétaire croissant, inflation poten-tielle, pénuries... (7). Et puissent ceux qui poussent au changement ou ten-tent de le conduire ne pas se laisser prendre à l'idéal illusoire du marché pur : comme le rappellent à la fois Jean Arrous et Herbert Stein, ce n'est pas lui, c'est une société adaptative, avec une économie mixte, qui, au scuil des années 90, apparaît à beaucoup comme le moins mauvais des

(1) Herbert Stein, a The Triumph of the Adaptative Society », The American Econo-mist, printemps 1990 (Lubin Graduate School of Business, Pace University, Pace Plazza, New-York, NY 10038, Etats-Unis). (2) Władimir Andreff, « Crise, régula-tion et réforme dans les économies socia-isses », Revue d'économie politique, pro-mière partie janvier-février et deuxième partie mars-avril 1990 (Ed. Sirey, 22, rue Soufflot, 75005 Paris).

Southot, 75005 Paris).

(3) Sur ces analyses, voir aussi Jozef M. van Brahant, « Socialist Economics: The Disignilibrium School and the Shortage Economy v, The Journal of Economic Perpectives, A Journal of the American Economic Association, printemps 1990 (1313 21st Avenue South, Suite 809, Nashville, TN 37212-2786, Euts-Unis).

(4) Marie-Agnès Crosmer, « Désarroi économique et crise d'autorité en URSS », le Courier des pays de l'Est, avril 1990 (La Documentation française, 31, quai Voltaire, 75340 Paris).

75340 Paris).

(5) « URSS, décomposition ou recomposition », actes d'un colloque de novembre 1989, Cosmopolitiques, février 1990 (71, bd Richard-Lenoir, 75011 Paris).

(6) Jean Arrous, « Socialisme et planification: O. Lange et F. von Hayek », Revue française d'économie, printemp 1990 (20, nue de Madrid, 75008 Paris).

(7) « Bouleversements économiques à l'Est.», numéro spécial sons la direction de Gérard Roland, Recherches économiques de Louvain, 1990 n° 2 (Collège L.-H. Dupriez, Université catholique de Louvain, place Montesquieu, 3, 1348 Louvain-La-Neuve, Belgique ; abonnements : De Boeck-Westrael SA, avenue Louise, 203 - but 1, 1050 Bruxelles, Belgique;

Kaléidoscope

• Trois numéros d'Economies et sociétés : sur l'histoire du marché du travail et du revenu minimum, 1989 nº 10, série PE nº 12 ; sur la tarifica-tion de l'énergie, les politiques nationales et les stratégies des groupes, 1990 no 1, série EN 4 ; sur les développements récents de la théorie kaynésienne du circuit, 1990 nº 2, série MP nº 6.

 Deux surveys : sur les analyses des innovations et des changements structurels, Revue d'économie politique, mai-juin 1990; sur les modèles explicatifs du chômage, The Economic Journal, vol. 100, juin 1990.

 Un dossier sur les politiques économiques dans les années 80, les Cahiers français, mars-avril 1990.

• Epargne, production potentielle, investissement esidentiel dans les pays industriels. Revue économique de l'OCDE, printemps 1990. Financement des entreprises et coût des crédits bancaires en France, Documents du CERC, premier trimestre 1990. Analyse des patrimoines à la lumière de l'hypothèse du cycle de vie, Annales d'économie et de statistique, janvier-mars 1990. Epargne, crédit et assurances aux États-Unis : crises et réformes, Contemporary Policy Issues, avril 1990. · L'enseignement de la ges-

tion dans les années 1990. Revue française de gestion, mars-mai 1990. Structures des entreprises et relations industrielles en France et en RFA, Revue de l'IRES, printemps-été 1990. Capacités de production et temps de travail ; débats sur l'allocation universelle ; l'hypothèse Gaīa, Futuribles, juin

 Sur la mesure de la valeur économique des « bontés de la nature » (environmental amenities), Southern Economic Journal, avril 1990.

· Résultats économiques et indicateurs de bien-être (wellbeing) dans des pays pauvres, The Economic Journal, vol. 100, supplément, 1990.

· Croissances en Asie, privatisations au Maroc, épargne au Mali. Economie et humanisme, mai-juin 1990. Le Niger : économie et politique, Politique africaine, juin 1990.

Délices d'initiés

Dans le numéro daté de l'hiver 1989 de la Revue française d'économie (20, rue de Madrid, 75008 Paris), Edmund S. Phelps, de l'université Columbia (New-York), compare les capacités explicatives de deux théories du chômage : l'une, qu'il qualifie de « keynésienne », héritée de Keynes, Hicks, Tobin, Patinkin..., et organisée autour du schéma IS/LM (Investissement épargne/offre et demande de monnaie) complété par la verticale du chômage naturel ; l'au-tre, qu'il qualifie de « structuraliste », basée sur la prise en compte de la rigidité ou de l'inertie du salaire réel et sur l'analyse des forces réelles de l'économie, avec le rôle pivot (notamment au niveau international) du taux d'intérêt réel.

Dans le numéro du printemps 1990 de la même revue, Lawrence H. Summers, de l'université Harvard, estime que les de la courbe de Phillips, présen-tée comme la courbe du taux naturei du chômage. Les étudiants s'y retrouveront-ils? En tout cas, il est probable que ni Milton Friedman (pour le taux naturel), ni Alban W. Phillips (pour sa courbe), ni John Maynard Keynes (pour l'essentiel) n'y retrouveraient leurs petits.

* Dans ce numéro, les contribu-tions à un séminaire de la R.F.E. consacré au ratio Cooks (norme inter-nationale de solvabilité) ; Xavier Richet sur la transition vers l'écono-mie de marché en Hongrie ; Robert, Boyer et Geneviève Schmeder sur la division du travail d'Adam Smith à nos jours.

 $\mathcal{N}^{\Delta_{\mathrm{LS}}} = \mathcal{M}$

400 - 446

J. 182. KY

200 go 3 to - 18:

The state of the s

Transfer .

Agriculture .

Age 2 2 15 15

الها موكوني

Choc pétrolier et politique salariale

La crise du Golfe se prolongeant et les prix pétroliers restant élevés, la question va se poser de savoir si la France doit modifier sa politique économique, Interrogation qui vaut bien sûr pour l'ensemble des gouvernements des pays

M. Rocard a annoncé, à la fin de la semaine demière, la création d'un groupe d'experts qui devra d'ici à la fin du mois de septembre établir un rapport sur les conséquences immédiates et plus lointaines des événements du Golfe. Mais dans un mois, beaucoup de choses se seront passées et le gouvernement aura pris des mesures pour adapter sa politique à la nouvelle donne pétrolière. Ne serait-ce qu'à travers le projet de budget pour 1991 qui doit être rendu public le 12 septembre.

L'erreur commise lors des chocs pétroliers de 1974 et de 1979-1980 avait été de faire payer le surcoût de la facture pétrolière non par les Français comme consommateurs mais par les entreprises et par l'Etat.

Les premières avaient réduit leurs profits et leurs investissements au bénéfice des salariés ; le second avait gonflé son déficit budgétaire en accroissant les dépenses publiques. Le résultat avait été catastrophique si l'on en juge par la formidable montée du chômage qui s'en était ensuivi.

La lecon a été comprise et la France comme les autres nations occidentales demandera à coup sûr aux particuliers d'accepter une certaine austérité, le temps pour notre économie d'absorber le choc, si choc il y a. L'augmentation inévitable des coûts de production des entreprises qui se répercutera dans les prix de détail ne devra pas donner lieu à

On retrouve l'écho de ces préoccupations dans les propos de M. Pierre Bérégovoy (lire ci-contre), qui déclare que la demande - publique et privée devra être parfaitement

Le message est clair : alors que la progression des dépenses publiques a tendance depuis deux ans à s'accélérer, alors que la hausse des salaires est probablement devenue excessive eu égard aux gains de productivité, un effort de rigueur

La déclaration du ministre de l'économie pourrait impliquer la mise en veilleuse d'un certain nombre de promesses ou d'orientations politiques, à commencer par la revalorisation des bas salaires. La crise du Golfe n'a pas fini d'être

Selon le ministère du travail

Les créations d'emplois se sont ralenties dans les grandes entreprises

Le rythme des créations d'emplois dans les établissements de cinquante salariés et plus s'est nettement raienti au cours du premier trimestre 1990. selon une enquête du ministère du travail, la progression atteint 0,1 % au cours des trois premiers mois de cette année contre 0,6 % pour le dernier trimestre 1989.

La hausse des effectifs reste soutenue (+ 0.8 %) dans le secteur batiment-genie civil et agricole mais le tassement est net dans le tertiaire (+ 0.2 % contre + 0.8 % pour le tri-mestre précédent). Dans l'industrie, le ministère fait état d'un recul de 0,2 %. Néanmoins, le marché de l'emploi reste actif dans les établissements de cinquante salariés et plus.

Si les embauches sous forme de contrats à durée déterminée marquent un palier, les contrats à durée indéterminée progressent de 2.4 % alors que les démissions sont en augmentation (de 1,7 % à 1,9 % des effectifs d'un trimestre à l'autre).

Les conséquences de la crise du Golfe M. Bérégovoy aux chefs d'entreprise :

Estimant que la hausse du pétrole brut allait se répercuter mécaniquement sur l'indice des prix d'apût, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, s'exprimant dans la Tribune de l'Expansion du 20 août, lance un appel aux chefs d'entreprise et aux commerçants. « Je leur dis : ne jouez pas avec les étiquettes, la meilleure garantie de votre activité, demain comme aujourd'hui, c'est la stabilité des prix. » Il rappelle en outre que « la demande publique et privée devra être parfaitement maîtrisée ». M. Michel Rocard devait ecevoir à Matignon, lundi en fin de matinée, le président du CNPF, M. François Périgot.

«Ne jouez pas avec les étiquettes»

« La hausse du pétrole aura un effet mécanique sur l'indice des prix des le mois d'août et la facture énergétique sera alourdie d'une vingtaine de milliards de francs si le prix du petrole se stabilise autour de 25 dollars le baril», déclare M. Pierre Bérégovoy dans l'entre-tien publié par la Tribune de l'Ex-

« La croissance soutenue que connaissent la REA et la plupart des pays d'Europe occidentale ne sera pas remise en cause », poursuit M. Bérégovoy. « En France, le taux de croissance sera proche de 3 % en 1990 et 1991. Je peux vous dire que tout sera fait pour préserver la croissance car rien ne serait pire qu'une remontée du chômage (...).
C'est pourquoi nous devons éviter
tout retour de l'inflation (...). En
clair, cela signifie que la demande
publique et privée devra être parfai-tement maîtrisée.»

Le ministre de l'économie ajoute : « Plus que jamais la prio-rité est à donner à l'investissement productif et donc à l'augmentation de l'épargne nationale au détriment de la consommation immédiate. Nous n'y arriverons pas sans un vigoureux effort du pays tout entier (...). L'important, c'est que cette hausse d'origine externe [la hausse

des prix du pétrole] soit rapide ment absorbée par notre écono-mie.» Après avoir jugé excessive la baisse de la Bourse de Paris (« ll est grand temps que les opérateurs regardent un peu plus loin... »), le ministre émet un pronostic plutôt optimiste sur l'avenir : « Si elle reste dans les proportions actuelles, la hause du pétrole doit pouvoir être absorbée sans dommage majeur par le Japon et l'Europe occidentale, dont les économies sont en bonne position après l'assainissement des années 80. L'économie mondiale est moins dépendante du pétrole qu'il y a vingi ans, c'est en particulier le cas de la France. Les réserves de pétrole sont abondantes et les pays producteurs ont intérêt à les commercialiser.»

O Pas de changement de politique économique, selon M. Charasse. -« Il n'est pas question pour l'heure de changer d'orientation ni de politique », a déclaré dimanche 19 aout M. Michel Charasse, ministre du budget, qui s'exprimait à Frangy-en-Bresse (Saône-et-Loire). «Si cette crise devait se prolonger ou s'aggraver, il faudrait prendre les mesures nécessaires. Nous ne les préparons pas mais nous nous y préparons, en espérant que la

Les pays membres de l'OPEP restent toujours divisés sur l'opportunité d'une réunion d'urgence

Après leur raffermissement des jours précédents, les cours du brut avaient tendance à s'effriter, lundi 20 zoût, perdant 20 cents à 26,90 dollars sur le marché de Rotterdam. L'intention affichée des Saoudiens d'augmenter leur production (le Monde daté 19-20 août) a contribué à cette accalmie. Les pays membres de l'OPEP, restaient, en début de semaine. divisés sur l'opportunité d'une

réunion d'urgence. La crise du Golfe et la détermi-nation de Saddam Hussein ren-dent-elles nécessaire une réunion d'urgence de l'OPEP destinée à compenser le manque à produire de 4 millions de barils/jour (mbj) laissé par l'Irak et le Koweït? L'OPEP restait divisée, en début de semaine entre les partisans d'une rediscussion immédiate des quotas et les membres de l'organi quotas et les membres de l'organisation préférant attendre.

Lundi 20 août, l'agence de presse nationale algérienne annonçait qu'une majorité de pays membres, dont l'Algérie, avait accepté l'idée d'une réunion d'urgence, confir-mant toutefois la subsistance de différent en la procédifférends sur la date et la procédure à suivre. Les bureaux de l'OPEP à Vienne refusaient d'apporter la moindre confirmation sur l'existence de cette majorité. La veille, le ministre vénézuélien des affaires étrangères, M. Reinaldo Figueredo, avait affirmé que sept pays de l'OPEP étaient favorables à une réunion extraordinaire, tout en refusant de les nommer.

Si l'Arabie saoudite et le Vene-

zuela prèchent l'urgence, il semble que la majorité de leurs partenaires soient hostiles pour l'instant à toute précipitation. Dans un entre-tien publié le 19 août par le quotidien saoudien Asharq Al Awasat, le ministre du pétrole, M. Hicham Nazer, a admis que rien n'avait encore été décidé par les pays membres, précisant que seul le Venezuela avait accepté l'idée d'une cérnion

d'une réunion. Outre l'Irak qui a menacé de représailles ceux de leurs partenaires qui dépasseraient leurs quotas, l'Iran, le Nigéria et l'Equateur ont manifesté leur opposition à toute décision rapide, De son côté, l'Iran, se proposé d'attendre l'indonésie a proposé d'attendre jusqu'au début du mois de septembre, préférant agir lorsque les stocks de pétrole des pays consommateurs auront diminué de façon

ип « Caire pétrolier »

significative. S'il suffit d'une majo-rité de sept membres sur treize

pour réunir l'OPEP, les décisions

importantes se prennent unique-ment selon le mode du consensus (le Monde daté 19 – 20 août).

On fait remarquer, dans les milieux pétroliers, qu'une confé-rence extraordinaire au plus fort de la tension dans le Golfe risquerait d'entraîner l'organisation dans «une tourmente politique et mili-taire » susceptible de provoquer son éclatement. Ryad et Caracas sont soupconnes d'agir sous « pression américaine».

D'aucuns redoutent de surcroît qu'une concertation des membres de l'OPEP ne se transforme en « Caire petrolier », faisant allusion

Dans ce contexte, il est peu proba-ble que le vœu des Saoudiens de convoquer l'organisation avant jeudi 23 août, date de la réunion d'urgence à Paris des 21 membres de l'AIE (Agence internationale de l'énergie), ne soit satisfait.

Composée de tous les membres de l'OCDE à l'exception de la Finlande, de l'Islande et de la France (celle-ci pourrait y adhérer prochainement, d'après les déclarations de M. Michel Pecqueur, ancien patron d'Elf Aquitaine, aux Echos du 20 août), l'AIE va se pencher sur la situation de l'approvisionnement pétrolier sionnement pétrolier.

Depuis le début de la crise du Golfe, l'OPEP et l'AIE considé-raient que la situation ne justifiait pas la prise de mesures d'urgence. Actuellement, chacun temporise et attend de l'autre qu'il prenne l'initiative... Il reste que l'Arabie saou-dite et le Venezuela paraissent déterminés à accroître sans attendre leur production de pétrole. En plus de son quota actuel de 5,38 mbj. Ryad affirme pouvoir extraire 2 mbj supplémentaires, soit une compensation de près de la moitié du manque irakien et koweitien.

Le Venezuela et les Emirats arabes unis auraient quant à eux la possibilité d'augmenter chacun de 0,5 mbj leur production. Il resterait à trouver un million de barils/jour chez les autres pays pétroliers pour compenser totale-ment le défaut irako-koweitien. Les adversaires d'une telle stratégie observent que tout supplément de production viendrait gonfler les stocks, précisant que la demande de brut adressée à l'OPEP dépasse à peine 21 mbj, pour une produc-tion (en juillet) de 23,5 mbj.

Framatome plaide pour une relance du nucléaire

Le constructeur français de chaudières nucléaires Framatome a publié, vendredi 17 août, un communiqué dans lequel il plaide à nouveau, à l'occasion de la crise du Golfe, en faveur d'un développement de l'énergie leur projets énergétiques, les Américains n'envisagent pourtant pas de recourir à l'atome pour faire face aux conséquences du renchérissement du

« La crise du Golfe rappelle aujourd'hui que le Moyen-Orient contrôle 80 % des réserves de petrole mondiales et met en évidence la fragilité de l'équilibre des marchés internationaux de l'éner-gie », note le communiqué Framatome, qui ajoute: «La crise va, sans aucun doute, relancer les pro-grammes d'équipement dans le monde et accélèrer la sortie du creux de la vague nucléaire. (...) Framatome est prêt à répondre aux demandes de ce marché exigeans. » Le constructeur français de chaudières nucléaires se frotte les mains devant les événements qui frappent les grands rivaux de l'atome :

Il y a peu de temps, on avait vu les partisans du nucléaire chercher à tirer parti de l'effet de serre et se poser en défenseurs de l'environne-

5.3 milliards de francs

en quelques jours

Ventes massives

d'or soviétique

Le ministre de la justice de la

Fédération de Russie, M. Nico-

lai Fyodorov, a déclaré dans un

entretien aux izvestia que

l'URSS avait vendu pour 1 mil-

liard de dollars (5,3 milliards

de francs) d'or sur les marchés

étrangers en l'espace d'une ou

Une accélération spactacu-

laire du sythme des ventes

quand on sait que Moscou

cède d'ordinaire, chaque

année, pour 2 à 3 milliards de

M. Fyodorov n'a pas précisé

qui étaient les destinataires de

cet or. Ils pourraient servir de

dépôts bancaires pour garantir

les nombreux prêts demandés

en Occident par l'Union sovié-

deux semaines.

ment (le Monde du 23 septembre 1989). On voit aujourd'hui Frama-tome se saisir de la crise du Golfe pour rappeller que « le nucléaire est la clé de notre indépendance énerla cié de notre indépendance éner-gétique », qui «permet, dans un contexte international instable, d'atténuer fortement l'impact des fluctuations de prix et assure à la France une sécurité énergétique à long terme ». Et de vanter tous les bienfaits que le pays a tirés de ses choix en laveur de l'atome, faits d'ailleur en leurs temps sur fond d'ailleurs en leurs temps sur fond de choc pétrolier : le taux d'indépendance énergétique a frôlé cette année les 50 %, il à plus que dou-blé en dix ans...

Les ingénieurs de Framatome

vont même jusqu'à assurer, tout en vont même jusqu'à assurer, tout en se protégeant derrière « les experts», que « le prix de revient du kilowatt/heure fuel est en moyenne deux fois plus élevé que celui du kilowatt/heure nucléaire; en période de crise pétrolière, il peut même atteindre quatre fois son prix». Et d'ajouter: « C'est dire les économies en devises qui ont été réconomies en devises qui ont été réalisées depuis le lancement du programme français. Sans ce choix fondamental, la facture énergétique jonameniai, is justime energiagnes de la France, qui est actuellement de 80 milliards de francs, se situerait sans doute entre 140 et 230 milliards de francs.» La fourchette est large!

est large!

Le ton adopté par Framatome tranche avec la retenue dont fait preuve EDF: on y évite tout cocorico et on s'y montre infiniment plus nuancé. «S'il s'agit d'un coup de semonce qui rappelle que l'électricité, c'est la stabilité, alors c'est bon pour nous. Si la crise relance l'inflation, c'est différent, car nous aépendons de la croissance économique, nous explicine M. Francières. mique», nous explique M. Fran-çois Ailleret, directeur général adjoint d'EDF.

Selon lui, la perte de 1 % de PIB équivaut à une baisse de 1 % de la consommation d'électricité, entre 3,5 et 4 milliards de kilowatt/heure (1). Rappellant que ce sont tou-jours les pays pauvres qui souffrent les premiers des chocs pétroliers, il ajoute que « si la crise est durable, ce n'est pas bon pour l'électricité » .

L'oubli américain

En réalité, toute la question est de savoir ce qui sera décisif pour le nucléaire, de l'avantage d'un baril cher ou de l'inconvénient d'un raientissement de la croissance que cela induirait. Pour reprendre l'expression d'un dirigeant de la maison, existe-t-il un aprix d'indifférence » du pétrole où les deux facteurs s'équilibrent? En tout cas, si elle change, la donne ne se modifiera que lentement et, selon les experts, un éventuel regain de faveur pour le nucléaire devrait venir des États-Unis.

C'est déjà sur ce pays que les « nucléocrates » avaient les yeux fixés, dans l'espoir d'un redémarrage dont on parlait prudemment

pour 1996. A cet égard, les propos du secrétaire américain à l'énergie M. James Warkins ont du les décevoir : mercredi 15 août, il estimait que les Etats-Unis pouvaient remplacer 90 % de leurs approvisionnements pétroliers en provenance d'Irak et du Kowell, pour partie par des économies d'énergie et par un accroissement de la production

Et il ajoutait qu'il fallait aussi encourager les centrales électriques à utiliser d'autres sources d'énergie que le pétrole. Mais M. Watkins proposait de lui substituer le charbon et ne parlait à aucun moment du nucléaire...

Cet «oubli» devrait inciter Framatome à la patience, d'autant qu'une crise durable risque aussi d'assécher encore plus les ressources financières des pays de l'Est, clients potentiels des vendeurs de centrales nucléaires.

FRANÇOISE VAYSSE

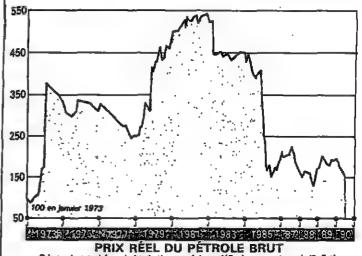
(1) En revanche, seloa M. Ailleret, une hausse du brut ne devrait pas peser trop sur les comptes d'EDF : à la fin juin, on n'avait brûlé que 700 000 tonnes et on prévoit d'en consommer environ 300 000 de plus d'ici à la fin de l'année, Selon lui, un renchérissement durable de 10 dollars coûterait environ 110 millions de francs à EDF cette année.

Les ventes de yearlings à Deauville Discrétion arabe record japonais

Préoccupés par la crise du Golfe, les acheteurs arabes se sont montrés très discrets lors de la première session de vente de yearlings, samedi 18 août à Deauville, laissant le champ libre aux acheteurs japonais (le Monde du 14 août) .

Le Français Patrick Baume agissant pour le compte du propriétaire nippon M. Kihachiro Watanabe a ainsi payé le prix record de 6,5 millions de francs pour un poulain de dix-huit mois. Ce chiffre, est égal en franc constant à celui concédé en 1989 par le cheik Mohammed Al-Maktoum, émirat de Dubai, au cours d'une même vente de l'Agence française de vente du pur-sang. - (AFP.)

La vérité sur le prix de l'or noir



L'évolution du prix réel du flation, le prix du barll était pratipétrole brut depais le début des années 1970 révèle un élément important dans la crise actuelle du Golfe. En termes de pouvoir d'achat, c'est-à-dire compte tenu à la fois de la valeur du dollar – la

quement identique en juin 1990 à celui en vigueur à la mi-1973, c'està-dire avant les deux chocs pétroliers de 1974 et 1979. Les pays industrialisés, consommateurs d'or noir, ont largement profitede cette monnaie de facturation - et de l'in- manne.



UNIVERSITÉ A SAN FRANCISCO

Fully approved to grant the

MBA. Master of Business Administration spécialisé en management international, associant une pédagogie active à l'expérience d'un projet personnel/professionnel. Academic program, unique in concept. format and professionnal experience.

Filière d'admission : 3° CYCLE

Diplômes de l'enseignement supérieur : Doctorats : sciences, lettres, droit, médecine, pharmacie - Ingénieurs - DEA - DESS - IEP - Grandes Écoles - Titulaires de magistère, maigrise...

Programme:

12 mois à San Francisco, modulé en fonction de votre formation initiale et de votre niveau d'anglais, conduisant au :

MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION

laformations et sélections : European University of America 17/25, rue de Chailiot (metro Iéna) - 75116 Paris, 16 (1) 40.70.11.71 Communique par European University of America * 1829 Pine Street at Van Ness * San Francisco, CA 94109

Programmes associes en Europe et en Asie : Tel: Ming, Hong Kang et mus USA : PhD



2e ANNEE

Informations financières, rapports annuels, assemblée générale des actionnaires, publicité financière, le monde change.

La communication financière occupe une place prépondérante dans l'activité des entreprises à vocation internationale.

Aussi, LE MONDE a créé les ECUS OR de l'Image Financière Internationale pour récompenser les entreprises qui se sont particulièrement distinguées dans ce domaine.

En 1989, pour la première année, le prix a été attribué à SAINT-GOBAIN.

En 1990, un prix sera attribué pour chacun des secteurs d'activités suivants:

- banques, assurances, établissements financiers
- grandes entreprises, industries et autres services
- petites et moyennes entreprises, industries et autres services.

Le grand prix récompensera la meilleure communication internationale.

Si vous avez communiqué en 1990 vers les places boursières et les investisseurs étrangers vous pouvez concourir, quelle que soit la taille de votre entreprise.

Pour recevoir un dossier de participation, appelez Valérie CHRISTIN au 40 93 98 40

Quand les chiffres prennent la parole.

Le Monde

CFCE

info

et de la s

E tratique

هكذا من ريامل

Les manifestations contre le projet de TGV

Vingt mille passagers retardés dans la vallée du Rhône

Après les manifestations organisées, le 18 août, par la neuf gares et retardé, pendant plusieurs heures, près de cluait pas des modifications de tracés, il était hors de

Coordination associative régionale de défense de l'envivîngt mille voyageurs. La SNCF, elle, se réjouit que les question de suivre « les faiseurs d'illusions qui laissent ronnement (CARDE), contre le projet de TGV dans la val-manifestants n'aient jamais été plus de quatre mille. Le entendre que les trains à grande vitesse pourraient iée du Rhône, en Provence et en Languedoc, toutes les dossier n'a pas avancé pour autant et M. Michel Dele- emprunter sans de graves problèmes des voies exisparties au conflit se déclarent satisfaites. La CARDE se barre, ministre de l'équipement, a rappelé, dans un tantes d'ores et déjà surchargées ou des couloirs ferrofélicite de la mobilisation de ses troupes, qui ont occupé entretien publié le 18 août par France-Soir que, s'il n'ex-viaires au cœur des agglomérations ».

Les CRS s'interposent, Quelques

bousculades suivent, dangereuses

car une personne pourrait tomber

Du coup, un commando déborde

les forces de l'ordre et va barrer les

rails un peu plus loig. Il est clair

désormais qu'à ce petit jeu, on

n'en finira pas de la nuit. Alors, on

négocie. En fin de compte, l'hon-

neur est sauf pour tout le monde :

les cheminots ont fait passer le

train ; les CRS l'ont protégé et les

manifestants interdisent tout autre

passage. A I heure du matin, les

protagonistes signent un armistice

et vont se coucher. Un à un, les

trains de voyageurs assoupis quit-

tent les voies de garage et repren-

□ Les cantons de Suisse romande

demandent une ligne TCV Genève-Macon. - Les six cantons

francophones de l'ouest de la

Suisse se sont mis d'accord ven-dredi 17 août à Berne pour deman-der, avec l'accord du ministre hel-

vétique des transports, le

raccordement de la Suisse au

réseau TGV français par la ligne

Mâcon-Genève. Les cantons alé-

tion fin août et le gouvernement

(Conseil fédéral) en octobre. Les

tons romands et celui de Berne

estiment que la ligne Mácon-Ge-

nève est la seule « pénétrante » per-

mettant un raccordement à grande

vitesse avec le réseau français, a déclaré M. Jean-Philippe Maître,

membre de l'exécutif cantonal de Genève. - (AFP.)

directeurs ferroviaires des six can-

maniques devraient prendre posi-

MARC AMBROISE-RENDU

nent leur course.

sous les roues du convoi.

La « victoire » de Miramas

MIRAMAS

de notre envoyé spécial

Dans la nuit chaude, une clameur s'élève au-dessus de la gare de Miramas, dans les Bouches-du-Rhône. Plusieurs centaines de Provençaux, hommes, femmes et enfants, massés derrière leurs élus ceints d'écharpes tricolores, provoquent le retrait des CRS, boucliers et fusils lance-grenades en bandoulière. Il est I heure du matin. Le ballast de cet important nœud ferroviaire aux bâtiments tout neufs reste donc aux adversaires du TGV qui l'occupent depuis plus de quatre heures. C'est un moment d'émotion et le point culminant de cette folle soirée du 18 août dont les Méridionaux tireront sans doute un jour des récits homéri-

Tout avait commencé gentiment en début d'après-midi. De petits commandos de militants en short et chemisette, accrochant leurs banderoles aux platanes, avaient installé quelques barrages filtrants sur les routes. Ainsi, à Vermègues, sur la N 7, deux ou trois tracteurs placés en quinquonce à la hauteur d'un bistrot suffisent à créer un bouchon pour rire.

« Nous, à Brest, on le voudrait... »

Les vacanciers qui remontent sont au courant, ceux qui descendent no sont pas autrement surpris. La plupart prennent le retard avec le sourire. Beaucoup approuvent. Les grincheux remontent leurs vitres. Seul un Breton s'étonne :

« Nous, à Brest, on aimerait bien l'avoir. votre TGV. Si on vous le propose, ne vous plaignez pas ».

A la terrasse du café, un personnage du genre costaud et curieusement vetu d'un veste de gardenparty, accorde des interviews en série. C'est Gérard Perrier, quarante-deux ans, professeur de lettres à Marseille, le président de la CARDE, la coordination de quatre-vingt-dix associations locales et professionnelles qui se sont dressées contre le projet de ligne à grande vitesse.

Subtil, il dissocie les trois branches du TGV Méditerranée : « Pour le Languedoc et le Paris-Marseille, explique-t-il, les lignes nouvelles sont d'intérêt général et nous ne les refusons pas. Mais nous souhaitons qu'elles suivent les couloirs ferroviaires existants. En revanche, le tronçon Avignon-Fréjus n'a aucune vocation européenne. Il n'a pas d'intérêt pour la France et ne sera qu'une vache à lait pour la SNCF. A celui-là, nous opposons un non catégorique. » Pour le reste, il renvoie aux élus. Ceux-ci détaillent, avec un peu d'emphase, les vergers, les vignobles, les milliers d'exploitants, les villages prospères, les forêts, les sites naturels, les trésors archéologiques qui, selon eux, seraient ruinés par la voie nouvelle, « Notre atout économique, plaident-ils, c'est la qualité de la vie. Elle n'attire pas seulement les touristes, mais aussi les entreprises du tertiaire et de haute technologie. Le TGV nous en prive-

Quand on s'étonne de ce front du refus, alors que la région a déjà subi sans grogne, en trente ans, les saignées du canal de Provence, de l'autoroute A 7 et des lignes à haute tension, ils répondent : « Justement, trop c'est trop. Les esprits ont changé. Les Provençaux ont redécouvert leur terroir et maintenant, ils le défendent. »

Visite guidée dans l'arrière-pays

A l'étranger qui parcourt la N 7, où la Provence se prostitue à coups d'écriteaux et de publicités hideuses, on propose une balade dans l'arrière-pays, sur le tracé du prochain TGV. Voici, au bout d'une allée de chênes verts plusieurs fois centenaires, un délicieux château dix-huitième, entouré de 70 hectares de vignes d'appellation contrôlée. Voici les colonnes d'un temple romain encore debout et que rien ne signale. Puis on grimpe sur un piton parmi les ruines et l'ancien village de Vernègues. abattu jadis par un tremblement de terre. A voir les petits damiers d'exploitation bordés de séparations, on comprend que la moindre amputation soit perçue comme une catastrophe.

Au loin, l'horizon est borné par les Alpilles, le Lubéron, la montagne Sainte-Victoire, le massif des Maures, des noms et des lieux de rêve qui, plus que jamais, nourrissent le mythe provençal. En pointant du doigt ces collines magiques où crissent les cigales, on se persuade en effet que ce pays de charme ne peut être traité comme

Mais la journée n'est pas finie, A

Senas, à Châteaurenard, dans les Bouches-du-Rhône, à Bollène dans le Vaucluse, aux Arcs dans le Var. à Pujaut dans le Gard, les associations ont donné rendez-vous à leurs militants : « Munissez-vous de provisions, de chandails et de lampes électriques, la nuit sera longue », a-t-on prévenu.

De Châteaurenard, douze cars spécialement affrétés conduisent les manifestants vers une destination inconnue. Après quelques détours pour tromper la police, ils débarquent par surprise à Mira-mas, au nord de l'étang de Berre, point de passage obligé pour tout ce qui circule sur les voies du Sud-Est. M. Léon Douchet, député RPR des Bouches-du-Rhône, est au premier rang des six cents personnes qui, sans coup férir, s'installent sur les rails.

Armistice négocié

Dès lors, la tension va monter d'heure en heure, car bientôt, voici un commissaire divisionnaire suivi d'une centaine de CRS, « On nous garantit au'il n'v aura pas de violences, annonce Henri Bodard, chargé de cours à l'université d'arboriculture, vice-président du CARDE et organisateur de l'opération. Rester calmes, et assever-vous sur les voies. » Pour garder le moral, on scande : « Delebarre, ton trace, y en a marre. » Ou « Delebarre au placard ».

Mais soudain, à 23 h 30, un train de marchandises surgit dans 'obscurité sur une voie que les manifestants ont omis d'occuper. DETTE

unifiée

1 300 milliards de DM pour l'Allemagne

REPÈRES

La dette publique totale de la future Allemagne unifiée atteindra, à la fin de 1991, 1 300 milliards de DM (4 350 milliards de francs environ) contre 1,040 milliards de DM fin 1989, a annoncé samedi 19 août le gouvernement fédéral. L'endettement additionnel (mesuré au niveau des deux Etats, des Lander, des communes, auquel il faut ajouter le fonds spécial « unité allemande ») devrait s'élever à 103 milliards de DM l'année prochaine (contre 87 milliards cette année), a ajouté le gouvernement fédéral

Le Brésil refuse de payer les intérêts

Le ministre de l'économie du Brésil, Mr. Zelia Cardoso de Mello, a annoncé que son pays n'avait pas l'intention de payer les intérêts de sa dette extérieure. dont le montant est estimé à 57 milliards de dollars (296 milliards de francs). La dette publique du plus gros débiteur du tiers monde s'élève à 108 milliards de dollars (562 milliards de francs). Mes Cardoso de Mello a par ailleurs précisé qu'un accord devrait d'abord être trouvé dans le cadre du FMI (Fonds monétaire international) d'ici le mois d'octobre avant que ne se déroule la négociation avec les banques. -(Reuter.)

ERRATUM. - Dans l'article « Motorola va mettre en place un réseau de radiotéléphone par satellites » (le Monde du 15 goût), il fallait lire sous l'intertitre, dans la deuxième colonne : « Ce chitire de 77 explique d'ailleurs le choix du nom de baptéme du système : l'iri-dium est le 72 élement dans la classification de Mendeleïev », et non « comportant 77 atomes sur l'échelle de Mendeleïev ».

aux multiples revendications, le syndicalisme doit à la fois gérer leur

Sortir de la somnolence démocratique

Saite de la première page

Aux craintes confuses ressenties par les uns, entretenues par les autres, face à la construction de l'Europe, à l'unification allemande, ou encore aux risques écologiques, s'ajoute un phénomène d'accoutumance à la marginalisation, à l'exclud'indignation, qu'elle ne retrouve qu'à de trop rares exceptions (Carpentras ou la Roumanie).

Ce qui se passe à l'Est nous interroge pour nous-mêmes

Avec la fin de l'hypothèque communiste sur l'histoire de ce siècle, s'ouvre une étape nouvelle pour la démocratie. A l'Est, chaque jour qui passe consomme un peu plus l'échec d'une tyrannie fondée sur une impos-

Que les premiers pas soient diffi-ciles n'a rien d'étonnant. Les pays de l'Est cherchent leur voie dans un monde où la complexité ressurgit après des décennies de vitrification. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le bas-culement va bien au-delà de leur situation presente.

La perspective d'une société idéale et achevée dans un monde égalitaire et pacifié apparaît définitivement r ce qu'elle est : un mythe sans pour ce qu'elle est au injurées, les londement. Finis les chimères, les raccourcis théoriques ou les échappa-toires : la démocratie est en soi le présent et l'horizon incontournable de nos sociétés. Il n'y a en fin de compte pas d'autre ambition vraie que celle de construire des aujourd'hui un progrès économique, social et culturel pour tous avec des tensions permanentes régulées par le seul système qui le permette : la démocratie. Fini le temps où l'on pouvait renvoyer à « des lendemains qui chantent » les solutions aux problèmes de tous les jours.

Loin d'être un objectif minimaliste, l'approfondissement de la démocratie est une des raisons d'être

démocratie est une des raisons d'être d'un syndicalisme authentique, libre et indépendant. C'est à coup sûr un défi pour notre société, car bien des signes montrent que nous vivons d'une certaine facon dans l'illusion démocratique. Non pas que l'Etat de droit ici fasse défaut ou que les libertés soient foulées aux pieds. La difficulté n'est pas de cette nature. Elle sion, au chômage... Notre société culté n'est pas de cette nature. Elle semble bien avoir perdu sa capacité est dans le « chômage civique » qui monte; elle est dans l'absence de réalité de trop de discours ; elle est dans la coupure entre l'économique et le social; elle est dans la peur confuse face à l'avenir, face à l'autre, face à l'étranger. En somme, elle est dans la perte du sens et le manque

Cependant faisons attention à tout angélisme, car pas plus qu'il n'existe de société idéale, il n'y a de démo-cratie parfaite, de démocratie achevée, ni de démocratie définitivement

La démocratie en effet ne signifie

ni la disparition des conflits ni le consensus mou. Choisir la démocratie, c'est accepter de vivre dans une société d'opinions divergentes, d'an-tagonismes, d'aspirations contraires et d'intérêts souvent contradictoires.
C'est accepter de vivre avec son
adversaire sans avoir pour but de le
détruire physiquement, mais en cherchant à réduire sa capacité d'influence, de manipulation et de nui-sance lorsqu'il s'agit d'organisations qui s'attaquent au fondement même de la démocratie comme l'extrême gauche ou l'extrême droite. C'est aussi avoir la capacité de construire avec les autres acteurs démocratiques les compromis nécessaires à toutes évolutions de la société.

Un syndicalisme plus fort

Je retiendrai trois conditions pour illustrer comment l'exercice de la fonction syndicale peut participer de façon positive à l'enrichissement de la démocratie.

Même s'il y a des signes tangibles d'une remontée du taux d'adhésion à la CFDT, la force globale du syndicalisme dans notre pays n'est pas à la

lisme dans notre pays n'est pas à la hauteur de son rôle de contre-pou-

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous continuerons à agir pour un rapprochement intersyndical durable des organisations confédérales démocratiques. C'est également pour cette raison que nous recherchons de nouvelles formules d'adhésion à notre action pour les salariés. Parmi les voies multiples à ouvrir dans cette perspective, le chèque syndical nous paraît être une réponse à expérimenter sans hésitation. Ce chèque syndical dont la concrétisation et l'expérimentation viennent d'être contractualisées chez AXA jette les bases d'une nouvelle forme de cotisations qui entraînera des droits pour les salariés et des obligations pour l'organisation qui recueillera ces chèques. Il ouvre la voie au syndicalisme de masse indispensable à une société démocratique forte, favorise a prise de conscience et la responsabilisation des salaries. Ils constitue enfin une source de légitimité supplémentaire pour les organisations syn-

Enfin la présence syndicale dans les entreprises, toutes les entreprises petites ou grandes, devient une priorité, car sans présence syndicale les salariés restent dans un face-à-face forcément inégal avec leur direction. Ceux que le recul syndical satisfait feraient bien de réfléchir. La démocratie se dessèche quand le désert syndical avance.

Pas de complexe du compromis

La deuxième condition pour l'ap-profondissement de la démocratie. c'est qu'il importe que la recherche du compromis par la voie de la négociation soit enfin reconnue comme un acte démocratique majeur. Le compromis n'est pas synonyme de renoncement ou de soumission. Il est au contraire en démocratie l'aboutissement positif de la nécessaire confrontation des intérêts et la seule façon d'être partie prenante à l'élabo-ration de décisions qui nous concernent. Il n'exclut pas non plus le conflit. Mais laisser à d'autres que soi le soin de décider par un refus de discuter ou par peur de s'engager conduit tout droit à l'arbitraire et à la subordination de l'action syndicale

au pouvoir politique ou économique. Nous souhaitons donc que la contractualisation, c'est-à-dire la recherche et l'aboutissement de la négociation à un accord entre les partenaires sociaux ayant pour conséquence le respect de l'engage-ment pris, devienne le mode normal des rapports sociaux dans l'entreprise

comme au plan national. Une telle évolution implique des efforts tant du côté des organisations syndicales que du patronat et des forces politiques. Du côté syndical, il s'agit en particulier d'intégrer les aspects économiques, techniques et financiers comme des données nécessaires à la réflexion et à la construction de réponses pertinentes. Du côté patronal, cela suppose que les chess d'entreprise considérent les organisations syndicales comme des acteurs incontournables sur tout ce qui touche aux questions sociales mais aussi à la transformation et à l'organisation du travail, aux choix technologiques et techniques, aux qualifica-tions et à la formation. Du côté des forces politiques, celles-ci doivent enfin comprendre qu'elles n'ont pas à tout traiter par la loi.

S'il n'y a pas de contestation sur la slace du Parlement comme source de la légalité, cette dernière ne peut exclure d'autres formes de légitiminé. Il est donc urgent de sortir de cette concurrence malsaine entre la loi et l'accord. Si, juridiquement, les deux n'ont certes pas la même valeur, l'ac-cord négocié par les acteurs sociaux peut avoir dans les faits autant de poids qu'une loi dans la mesure où il engage les deux parties et où ils ont un intérêt commun à sa concrétisa-

Contractualiser, c'est trouver un point d'équilibre entre des intérêts et des logiques différents, c'est aussi s'engager à respecter les termes de l'accord. Par leur capacité à le faire, les acteurs feront progresser la société par la réforme, donc dans la démocratie. Mais ce qui est vrai pour les accords nationaux l'est a fortiori au sein des entreprises qui constituent le premier lieu d'intervention du syndicalisme et donc le premier niveau de mise en œuvre de ces règles du jeu qui fondent une cer-taine forme de démocratie économi-

De nombreuses entreprises tentent de mettre aujourd'hui en place de nouvelles formes de gestion partici-pative. Ces dernières sollicitent l'implication personnelle des salariés et peuvent être pour eux l'occasion d'une valorisation de leurs compé-

Les méthodes participatives, lorsqu'elles dépassent le stade des fauxsemblants ont le plus grand besoin d'un syndicalisme qui permette à tous les salaries d'avoir une parole libre, celle de l'homme ou de la femme responsable capable de parti-ciper. Cette parole libre n'existe que si le salarié est à égalité de dignité dans les rapports hiérarchiques, ce que seule l'existence d'un contre-pouvoir peut réaliser. C'est là que le rôle du syndicalisme apparaît comme garant de cette liberté de la parole, garant de l'autonomic du salarié à l'égard de sa hiérarchie.

Savoir arbitrer entre les intérêts divergents

La troisième condition, enfin. réside dans la capacité du syndicalisme à choisir et hiérarchiser entre des intérêts divergents, voire corpo-ratistes, du monde du travail pour promouvoir et construire de nouvelles solidantes.

Aux problèmes dejà anciens et toujours non résolus du chômage, de l'avenir de notre système de protec-tion sociale, des politiques salariales, des inégalités, de l'insuffisante prépa-ration professionnelle des jeunes..., s'ajoutent, à présent, de nouveaux sujets de tension comme les inégalités dans les modes de vic. l'immigration, l'avenir de nos systèmes de retraite, et les changements dans le travail. Tout ne peut pas être mis sur le même plan.

La démocratie est toujours un équilibre difficile et précaire entre le libre jaillissement des initiatives individuelles et collectives et la nécessité de les organiser.

C'est la raison pour laquelle il importe alors d'y voir clair dans la

D La direction micro-informatique

de Hewlett-Packard à Grenoble.-

La direction mondiale micro-infor-

matique du groupe américain Hew-

ictt-Packard va être située en France, à Grenoble, après la nomi-

nation de M. Jacques Clay, jus-

qu'alors directeur des PC (ordina-

teurs individuels) en Europe, à la

tête de la micro-informatique au

niveau mondial. En revanche, le

groupe conserve ses deux usines de

production, dont celle de Sunny-

vale en Californie.

hiérarchie des priorités. Confronte

diversité et leur complexité. Cela ne consiste pas à les additionner mais à leur donner un sens et à arbitrer entre les demandes contradictoires. Car, si le syndicalisme a une fonction revendicative, il a aussi, dans sa tradition historique, un rôle d'éduca-Ainsi en est-il de la contribution

sociale généralisée que souhaite la CFDT, de l'avenir des systèmes de retraite et de l'emploi. Il s'agit d'expliquer, par exemple, qu'il n'est pas choquant que les revenus de remplacement contribuent au financement de la protection sociale dès lors que tous les revenus sont concernés, D'expliquer enore que l'on ne pourra pas consolider des systèmes de retraite sans la mise à plat de tous les régimes. De convaincre que l'amélioration de la situation économique doit certes bénéficier aux salariés mais aussi aux chômeurs et à tous ceux qui sont marginalisés par un système économique impitovable.

Sans cette capacité d'arbitrage, le syndicalisme accepterait, dans les faits, de subordonner son action à celle des gouvernants ou des forces économiques et contribuerait. à son corps défendant, à l'affaiblissement de la démocratie.

Alors? Y a-t-il question plus urgente que de s'attaquer à l'indis-pensable approfondissement de la démocratie dont dépendent le progrès économique et social et les liber-

C'est cette exigence que la CFDT se fixe à elle-même, en souhaitant que nombreux soient ceux qui se joignent à cet effort.

JEAN KASPAR

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE



Des agriculteurs du Calvados ont organisé, le 19 août, deux «opérations escargot » à la sortie de Caen et sur l'autoroute de Normandie pour protester contre la chute des cours de la viande due principalement à l'importation de viande étrangère. lis demandent en outre des aides d'urgence à la suite de la sécheresse. Une première action a été déclenchée à la sortie de Caen, où près de cent personnes, avec quelques tracteurs et bétaillères, ont pris la direction de l'autoroute de Normandie, sur laquelle ils sont entrés à hauteur de Troarn.

Un autre groupe d'une cinquantaine d'agriculteurs ont pénètré en tracteurs sur l'autoroute, à la bretelle de Honfleur, et s'est rendu vers le péage de Pont-L'Evêque, circulant en cortège sur la voie de

La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) devait réunir, le 20 août, un conseil d'administration extraordinaire, « en raison de la crise sans précèdent que traversent les producieurs de viande bovine et en raison des effets désastreux de la seconde sécheresse consécutive».

Une proposition de M. Ryjkov

Les entreprises étrangères pourraient s'implanter en URSS

Réagissant aux attaques du pré-sident de la Fédération de Russie M. Boris Elstine (le Monde du 18 août), le premier ministre de l'URSS M. Nikolaï Ryjkov a défendu le travail de la commission chargée de la réforme économique, qui doit soumettre son projet d'ici au 1º septembre. Interrogé par l'agence TASS vendredi 17 soût, M. Ryjkov s'est déclaré prêt à prendre en compte « tout ce qui est valable » dans le programme actuellement élaboré par une autre

commission co-présidée par MM. Gorbatchev et Elstine. M. Ryjkov a par ailleurs ouvert la perspective de l'implantation véritable d'entreprises étrangères en URSS estimant qu'il est désormais impossible de dépendre uniquement des sociétés-mixtes, la seule forme de coopération économique poussée actuellement autorisée entre l'URSS et les pays étrangers. La nouvelle loi sur les entreprises étrangères serait soumise au parlement à l'automne.

Numéro trois mondial Le papetier **James River** annonce un plan de restructuration

Le papetier américain James River, installé à Richmond (Virginie), prévoit de se recentrer sur les produits de grande consommation et de céder dans l'année qui vient certaines activités représentant un quart de son chiffre d'af-

Ces mesures sont la conséquence du ralentissement des ventes de papier sur le marché américain, phénomène qui a entraîné une baisse de 13 % des bénéfices de James River en 1989. Ceux-ci se sont élevés à 222 millions de dollars (1,15 milliard de francs) pour un chiffre d'affaires de 5,9 milliards de dollars (30,6 milliards de francs).

Pour retrouver une meilleure rentabilité, James River va donc se concentrer sur ses activités destinées au grand public comme les essuie-tout (Okay), le papier toilette (Lotus, Moltonel), les gobelets et assiettes en papier et plastique ainsi que l'emballage alimentaire.

Gaz de France intéressé par la distribution du gaz en RDA

Gaz de France (GdF) est intéressé par la privatisation du grand distributeur est-allemand de gaz, Verbundnetz Gas (VNG): l'entreprise française a des contacts « exploratoires » avec ses homolo-gues à Berlin à ce sujet. A Paris, on indiquait lundi 20 août que GdF a pourrait éventuellement apporter des capitaux, selon des modalités à définir avec les pouvoirs publics, notre tutelle » ou qu'elle pourrait faire profiter VNG de son « expérience de la conversion (NDLR : c'est-à-dire le passage du gaz manufacturé au gaz naturel) pour la distribution et le Stockage Sous-terrain :

Les discussions n'ont pas encore été entamées officiellement mais .GdF n'exclut donc pas de rentrer au capital de VNG, dont 55 % des actions sont encore à vendre. Le 29 juin dernier, Ruhrgas AG et BEB ont pris respectivement 35 % et 10 % des parts VNG, une compagnie qui contrôle 8 300 kilomètres de pipelines et qui est évaluée 1 milliard de Deustchemark (3,35 milliards de francs). BEB, déjà actionnaire à 25 % de Ruhrgas, est détenu à 50/50 par Exxon

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret Rédacteurs en chaf : Bruno Frappat, Jacques Amairic, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

PUBLICATION DE JUGEMENT DÉCLARATIF D'ABSENCE

Cabinet de M. Françoise ROBAGLIA, arocat, 45, bid. Gambetta, 46000 CAHORS

Par jugement rendu le 21 juin 1990. le tribunal de grande instance de CAHORS a déclaré l'absence de M. René DOUMERG, né le 18 février

M. René DOUMERG, né le 18 février 1912 à CATUS, dont le dernier domicile comm était sitté 5, rue de Meilhac,
à PARIS, à compter du 5 mars 1978.
Par jugement rectificatif du 12 juillet
1990, le tribunal de grande instance de
CAHORS a dit que le jugement déclaratif devra être publié dans un délai
de six mois à compter du prononcé
de dit incement par application de dudit jugement, par application de l'article 1068 du nouveau code de pro-



LES HEDICES HERDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PÁRIS

ENSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE

indices minis de base 100 :

29 dicembre 1	989	
	10 adg; 1	7 sqût
Valette (tanc. à rev. variable : Valeus industrielles : Valeus étrangères : Pétroles-Energie : Chinale : Bifrallergie, refereique : Electricité, électronique : Skinneyt et matérieur :	89,2 88,9 126,9 81,9 76,4 100,5 86,1	81,9 81,9 122,2 79,3 79,8 94,8 79,8
lad. de consommet, nos aim. Agro-alienctaire Distribution Transports, Joiste, services — Assumaces Cricii banque Siconi bamobiller et foncier	81,8 88,4 97,8 99,5 83,7 91,5	74,9 83,2 74,6 93,9 79,3 86,4 86,1 87,5

5606 LAC 01 LA			
Valeurs franç. à rev. variable . Valeurs étrangères	582,1 561,8	548,8 549,3	
Base 100 : 31 décem	bre 19	80	
ndice des val. ît. à rev. ître imprest d'Etat imprestigaments et essisable . lociitis	111.5 92.7 110.2 112.2	116,9 92 109,7 111,7	
COMPACING NEW ADDRESS.			

SAME SOUTH DOD MANIES		
Bese 100 : 31 décen	ibra 19	81
Indice gininal	485,1	461,4
Produits de base	383,2	365,8
Construction	504,1	479,5
Blans d'équipement	307,5	288,8
Blans de consonns, dezables	424,4	402,0
Bleas de ceasemm. Ros	-	
durables	587,2	548,3
Siens de consoure, alimen-	760 E	202 6
Services	749,5 506.9	702,8
Societie financières	543.1	520.2
Sociétés de la zone franç.	-	-
Sacista de la vone ment-		

Base 100 : 31 décembre 1981

bdice général 300,3 293,7 Un diamant de 345 carats

découvert au Zaire Un diamant d'une valeur de 3,8 milions de dollars (20 millions de francs environ) et d'un poids de 345,70 carats vient d'être présenté au Centre national d'expertise des substances minérales (CNE) zatrois.

Cette pierre précieuse, qui a été découverte par la Société d'exploitation de diaments industriels du Zaïre (SEDIZA), est un diamant de forme allongée sans « crapaud » (défaut dans la pierre), mis à part quelques La SEDIZA a produit en 1989 pour plus de 10 millions de dollars de dia-mants industriels. Un diamant de 223.7 carats d'une valeur de 2.5 francs) avait déjà été enregistré par

PARIS, 20 soft \$

Nouvelle hémorragie

Le moral des boursiers a encore pris un coup, lundi, à la Bourse de Paris, alors que le ris-

Dès l'ouverture, la cote abandonnait 1,3+%, après le recul de la Bourse de Tokyo, survenu quelques heures auparavant, dans la foulée du recul de Wall Street vandraci (- 1,36 %).

La baisse s'est accentuée à l'annonce de l'interception par les Irakiens, dans un hôtel de Kowelt, de quetre-vingt-deux Bri-

Nower, de quetre-virgitoeux braniques.
La situation des « otages » occidentaux inquiète les milieux financiers, qui voient mal comment les Etats-Unis pourraient prendre une initiative militaire dans ces condi-

Lundi, les premiers vaca Lundi, les premiers vecanciers d'août sont de retour. «Ils vendent des titres sur lesquels ils sont encore gegnants», déclarait un professionnel. Mais ils vendent dans le vide, car les investisseurs institutionnels, seuls susceptibles d'acheter, sont absents du marché lundi.

L'appel au caime de M. Pierre Bérégovoy n'est en tout cas pas entendu à la Bourse, où l'on constate, pour la première fois depuis le début de la crise, une tension sur les taux à court terme. Pendant quinze jours, la courbe des taux s'est rétablie grâce à la hausse des taux à long terme.

Suez a cassé lundi matin son cours de privatisation der 317 F, à 308 F, vers 14 heures. Cette baisse est d'autant plus specta-culaire que la Compagnie de Suez a vu ses actifs tripler en trois ans avec le rachat de la Générale de Belgique et de Victoire. A 14 heures, l'indice CAC 40 perdait 4 %, après avoir aban-donné jusqu'à 4,62 % à 13 h 15.

TOKYO, 20 août 🖡

Dans un marché très calme, la Bourse de Tokyo a terminé la séance de lundi sur un rapil, les indices étant proches de leur plus bas niveau atteint dans la journée.

Après une hausse de 0,5 % en fin de matinés, l'indice Nikkei a cédé 1,11 % soit 296,25 yens à 26 490,47 yens, après un niveau plus bas de 26 456,09. Quelque 110 millions de titres ont été échangés durant la session du matin contre 170 millions vendredi matin et 300 millions pour l'ensem-

VALEURS	Cours du 17 août	Cours de 20 août
Akal Bridgestons Canon Figi Bank Hoods Motors Marsustata Electric Microchath Hoory Sony Corp.	791 1 290 1 610 2 370 1 510 1 800 833 7 650	780 1 230 1 640 2 380 1 900 1 780 830 7 610

FAITS ET RÉSULTATS

D Ciba-Geigy: 12 % de bénéfice en moins au 36 jain. — Le groupe Ciba-Geigy, numéro un de la chimie en Suisse, annonce pour le premier semestre une baisse de 12 % de son bénéfice après impôts dont le montant revient à 1,216 milliard de francs purisers La marce brute diminue de tant revient à 1,216 milliard de francs suisses. La marge brute diminue de 19 % à 1 748 millions de francs suisses pour un chiffre d'affaires consolidé de 10,9 milliards de francs suisses (-2 %). Corrigées des variations de change, les ventes du groupe sont en augmentation de 5 %. La direction explique cette évolution par la vigueur du franc suisse. Pour l'ensemble de l'exercice, elle s'attend à des résultats généralement inférieurs à ceux de 1989.

ceux de 1989.

« Le raientissement de la croissance des industries nord-américaines de l'automobile, du textile et de la construction, ainsi que les problèmes structurels de l'Amérique latine et de l'Europe de l'Est, ont été particulièrement préjudiciables au développement de nos affaires », indique encore la direction qui fait état d'une demande si vive sur d'importants marchés que « cerains secteurs d'activité, confrontés à des goulets d'étranglement, n'ont pas pu exploiter pleinement les possibilités de verte. »

bilités de vente.»

Ci Les champagnes Roederer contrôlent les portos Ramos Pinto. —
La maison de champagne Roederer a pris une participation majoritaire de 51 % des portos Ramos Pinto pour un montant total 55 millions de firancs, dont 10 milions pour une augmentation de capital. Ramos Pinto, avec quelque 180 hoctares de vignes, possède un vignoble équivalent à Roederer, qui réalise deux tiers de son chiffre d'affaires à l'exportation. Roederer entend ainsi continuer sa politique de diversification et d'implantation à l'étranger après un investissement de 100 millions en Californie (720 000 bonteiles en 1989) et de 6 millions en Australie.

Ci Adidas angusente sa participation

6 millions en Australie.

O Adidas angueure se participation dans sa filiale hongroise. - Le groupe Adidas (articles de sport), qui vient de passer sous le contrôle de l'homme d'affaires français Bernard Tapie, va dumenter de 51 % à 85 % sa participation dans sa filiale hongroise Adidas-Budapest. D'ici au 31 décembre, le groupe escompte avoir acteté les parts appartenant à trois autres actionnaires et représentant respectivement 9 %, 10 % et 15 % du capital.

Adidas-Budapest n'aura alors plus que deux actionnaires : Adidas et la Banque du commerce extérieur de Hougrie (15 %).

Differenti : Pangmentation de capital sonscrite à 47 %. — L'augmentation de capital de 46,8 millions de livres (470 millions de francs) lancée en juillet par Ferrant International s été souscrite à seulement 47 %, a ete souscrite à seutement 47 %, à annoncé le groupe d'électronique de défense. Néanmoins, Fernanti recevra l'intégralité de l'appel de fonds car l'émission avait été entièrement garantie par un groupe d'institutions financières,

102 .

L'échec de l'augme tal était attendu dans la City depuis que Ferranti avait annoncé à la fin juillet une perte annuelle avant impôts de 162 millions de livres. Celle-ci reflétait en partie les consécene-ci retietait en partie les conse-quences de l'apparente fraude aux faux contrats découverte l'an dernier pour un mondant de 215 militions de livres dans les comptes de la filiale américaine International Signal and Control (ISC), mais également des difficultés plus renfondes. difficultés plus profondes.

Basco Comercial (Uruguay) vendu à un consortium interastional. — La banque uruguayenne Banco Comer-cial, établissement public depuis 1986, a été cédée pour 30 millions de dollars (160 millions de francs) à un groupe financier international repré-senté par Banco General de Negocios de Argentina (BGN). Le groupe d'acheteurs est composé du consor-tium panaméen San Luis Investment, qui détieut 23 % des actions, de Che-mical Bank (EU), du Crédit suisse et de Deutsche Suchuserlouseble Bank de Deutsche Sudamerikanische Bank (RFA) avec chacun 24 % des parts.

(RFA) avec chacun 24 % des parts.

Passeryl vient d'acquérir 40 % de Chricola Correntina. - JFA Pampryl, filiale du groupe français Pernod-Ricard, vicat d'annoncer une prise de purticipation de 40 % du capital de l'argentin Citricola Correntina (production et transformation d'agrumes). Citricola Correntina, implanté à Bellavista dans la province de Corrientes, produit annuellement 3 000 tonnes de concenté. La société française a, pour sa part, me producfançaise a, pour sa part, une produc-tion animelle de 128 millions de litres de jus de fruit, nectars et autres bois-sons fruitées sous les marques Pam-

PARIS

Se	con	d ma	rche	[sélection]		
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	
Arreuit Associes Asystel B.A.C. B.A.C. Bop Tamesud B.L.C.M. Boiron (Ey) Boisset (Lyon) Cables de Lyon Cables de Lyon Catles de Lyon Catles de Lyon Catles de Catle Catles de Catles Catles	420 105 194 80 171 840 361 361 361 361 453 90 1090 276 600 1090 276 335 210 50 335 210 50 335 210 50 345 274 960 1090 1090 1090 1090 1090 1090 1090	415 192 175 840 361 2928 1070 441 520 345 255 254 40 1100 275 305 80 575 283 50 885 439 20 161 285	IPEM Loca investos Locarat Mera Correc Mera Correc Mera Correc Mera Correc Mera Correc Moles Moribes Moribes Moribes Correc Moles Moribes Moribes Correc Moles Moribes Mor	280 133 322 50 114 10 183 40 181 40 183 40 183 590 590 576 586 329 233 597 300 480 200 250 250 250 250 250 250 250 250 25	290 133 309 40 111 140 181 80 586 583 92 388 50 9. 570 329 226 20 100 459 194 10 173 241 280 170 415 30 415 30 416 416	
GF (group for f.) Grand Livre Gravograph	368 60 440 215	354 440 214	LA BOURSE	SUR M	UNITEL	
Gorzoli LCC DIA Idianova	950 250 10 315 148	250 10 309 143 50	36-1			

Marché des options négociables le 17 août 1990 Nombre de contrats: 19 848

	227	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS !	DE VENTE
VALEURS	PRIX	Sept. dernier	Déc. demier	Sept. dernier	Déc. dernier
Bouygnes CGE EIF-Aquituine Eurotumnel SA-PLC Euro Disneyland SC Havas Lufarge-Coppte Michelin Mildl Paribas Persod-Ricard Prespot SA Ehône-Poulene CI Saint-Gobain Source Persier Société générale Suez Financière Thomson-CSF	729 609 720 58 100 660 400 80 1 200 560 1 167 640 340 480 1 560 360 110	5.50 11,56 2,48 9,69 1 7,50 4,50 3,78 5 11 12 3 2,58 12 3	18 5,20 2,50 21 9 - 34,50 5,10 6 5 8	220 67 42 3.50 13 72 28 4.69 225 55 165 60 60 118 38 11.56	42 5 32 9 62 66

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 17 août 1990 Nombre de contrats : 61 505.

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COOKS	Septembre 90 Décembre 90		abre 90	Mars 91
Deraies Précédent	98 99,52	9.	9,82 9,60	99,02 99,60
	Options	sur notionn	ei	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
THE PERMITTEE	Sept. 90	Déc. 90	Sept. 90	Déc. 90

CHANGES

Dollar: 5,2450 F 1 Dans l'incertitude face à l'évolu-tion de la crise du Golfe, les marchés

tion de la errse du Golle, les marchés des changes, nerveux mais peu actifs, enregistrent, lundi 20 août, un léger redressement du dollar, après la lorte baisse de la semaine dernière. Le billet vert valait à Paris 5,2490 F à l'ouverture (contre 5,2165 F vendredi

FRANCFORT 30 and 17 and Dollar (en DM) ____ L5586 TOKYO 20 aoit Dollar (ca yeas)____ 147,52 147,35 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (20 aoît) 9 13/16 - 15/16 % New-York (17 août) 7/18 %

BOURSES

9,50 3,02 3,37

se 100 : 2	9-12-89)
lé zoùt	17 août
82,90	20,20
89,60	87,20
1-12-81)	
470,71	461,41
31-12-87)
1 723,41	1 661
	16 août 82,90 89,60 1-12-81) 470,71 31-12-87,

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 16 août 17 août 2 681,44 2 644,80 LONDRES (Indice e Financial Times ») 16 août 17 août 1 724,90 1 678,90 229,90 235,80 77,75 77,11 TOKYO 17 août 20 août Nikkei Dow Ioses 26 786,72 26 496,47 Indice général 2 633,36 2 922,98

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bes	+ keet	Rep.+	oz dip	Bop. +	te dip	Bep.+	ou dip
\$ EU \$ can Yen (100) _	5,2425 4,5766 3,5542	5,2455 4,5832 3,5580	+ 74 - 143 + 67	- 106	+ 150 - 262 + 116	+ 171 - 209 + 143	+ 538 - 545 + 370	+ 565 - 419 + 405
FS L(I 000)	3,3606 2,9812 16,3777 4,0592 4,5547 10,0446	3,3647 2,9846 16,3973 4,0647 4,5613 10,0556	+ 34 + 34 - 25 + 23 - 54 - 462	+ 54 + 48 + 160 + 49 - 18 - 427	+ 77 + 68 + 8 + 59 - 116 - 822	+ 108 + 90 + 278 + 95 - 69 - 767	+ 222	+ 291 + 251 + 839 + 279 - 301 - 2103

TAUX DES EUROMONNAIES

L (1000)	8 1/8 7 1/4 7 7/8 8 15/16 8 1/8 3 1/2 4 7/8 9 3/4	8 3/8 7 1/2 8 1/8 8 1/1 9 3/16 8 3/8 5 1/2 15 1/8	8 V/16 7 1/2 8 1/8 8 1/4 9 3/16 8 3/4 19 5/8 14 15/16 9 13/16	8 3/16 7 5/8 8 1/4 8 3/8 9 7/16 8 7/8 11 1/8 15 1/16 9 15/16	8 13/16 11 14 15/16	8 3/16 8 1/16 8 8 8 8 8 8 7/16 8 9/16 9 7/16 9 3/8 8 15/16 3 7/8 11 1/2 11 5/8 15 1/16 14 15/14	\$ 3/16 \$ 18 8 14/16 9 5/8 9 12 18 15 1/16 19 3/8

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 20 AOUT Cours relevés à 13 h 49								
Companion VALEURS Cours Premier sation								
3670 CME 3%	3755 -1 18 Compess VALEURS 986 -0 90 SMion VALEURS 1150 -2 62 1120 795 Com	Cours Pressier Durnier % Comp		r % Compen warrance	Cours Premier Demier \$ 127 priced. coars Cours + 2750 397 10 391 385 - 3 05 53	Do Seers 110 50 107 90 107	+	
Section	1906	585	Lafarge	1 20	1115	199 199	100万 100万	
119 Coderel	122 80 - 5 89 1400 Interactivique	1070 1057 1055 1 40 198 831 820 805 3 13 1700 198	Sada Pkyl	SICAV	101 50 97 90 97 90 - 3 55 109 94 50 84 80 84 80 1032 18 (sélection)	Variancech	+631	
VALEURS du nom. coupon	VALEURS Cours Dernier préc. cours	VALEURS Cours Demier préc. cours	VALEURS Cours Demier cours	VALEURS Frain incl.	MALEUME !	echat Emission Raci		
Chligations	Corrighos 615 596 Cla indestrielle 5800 Cot Lyon Alexand 581 592	Mors	Etrangères	A.A.A	993 46 Fruet-Association 30 36 210 32 Fruet-Caps 35 03 722 06 Freet-Caps 120717 55 120	30 38 Placement J		
CAS Paribas 5000F	OURS COURS DES BILLETS MG	20 dollars	ALCO No Sco	AGF Securial Sizov 10799 95 AG FLAKO 664 23 AMFRI-GAM 674 10 According to the property of the	1067 52	818 84	595403847887714554771254777145815811883891445523355654511874782565451885158118838956777453345022565451855233565	

36.15

Le Monde

RDA: la crise gouvernementale

Les sociaux-démocrates confirment leur retrait de la coalition

BONN

de notre correspondant

Comme prévu, le SPD est-aile-mand a décidé dimanche 19 août de se retirer de la coalition gouverne-mentale dirigée par M. Lothar de Maizière (chrétien-démocrate). Ce choix, fait à l'issue d'une réunion extraordinaire du groupe parlemenextraordinante de groupe partenen-taire social-démocrate, pose de nou-veau la question de la date de la fusion des deux Etats allemands.

La coalition n'aura finalement duré que cent trente jours puisque les libéraux l'ont quittée le 24 juillet bien que leurs deux ministres continuent de siéger au conseil des ministres. Les cinq ministres SPD, dont le chef de la diplomatie, M. Markus Meckel, ont en revanche donné leur démission lundi matin. Le SPD a tité les conséquences du limogeage, jeudi 16 août, des ministres des finances, M. Walter Romberg et de l'agriculture, M. Peter Pollack. Avec ce « coup de balai », M. de Maizière,

fort des conseils que lui prodigue le chancelier Kohl, avait cherché à faire endosser au SPD la responsabilité du marasme économique dans lequel s'enfonce chaque jour davantage la RDA.

Le SPD-Est, qui n'était pas entièrement unanime à voter le retrait de la coalition (60 voix pour, 5 contre et 4 abstentions), jouit du soutien sans faille du SPD de RFA et de son président, M. Hans-Jochen Vogel. Celui-ci a accusé dimanche soir M. de Maizière d'avoir « fait éclater de son propre chef la coalition». Le premier ministre est-allemand a pour sa part accusé le SPD de « fuir devant ses responsabilités ». L'éclatement de la coalition pose le problème de « l'adhésion de la RDA à la RFA » selon le droit constitutionnel ovest-allemand, sous un jour nouveau. La grande coalition issue des premières élections libres et démocratiques en terre est-allemande avait pour mission essentielle de conduire le pays à son adhésion à la RFA. Ce processus exige une modification de la Constitution de la RDA qui requiert une majorité des deux tiers de la Chambre du peuple. Mais, après le départ des sociaux-dé-mocrates, M. de Maizière ne dispose plus de cette majorité au Parlement.

Le SPD-Est veut que l'adhésion se fasse « le plus vite possible », c'est-à-dire le 12 septembre, après le dernier tour des négociations «2 plus 4» à Moscou, La CDU-Est prône quant à elle le 14 octobre mais la CDU-Ouest fait pression pour que cette date soit avancée, compte tenu de l'ampleur du marasme économique en RDA.

Enfin, le SPD de RDA a indiqué qu'il n'était pas disposé à signer le « traité d'union » des deux Etats, « du moins pas dans sa forme actuelle». « On n'en a pas besoin, s'il ne fait qu'apporter la RDA sur un plateau d'argent à la RFA», selon le vice-président du SPD-Est, M. Karl-August Kamilli. – (Intérim.) MALI

De nouveaux affrontements auraient opposé des commandos de Touaregs et les forces armées

Contrairement aux déclarations paisantes des autorités de Bamako, selon lesquelles la « quiètude s commencerait à règner de nouveau dans le nord du pays (le Monde du 18 soût), il semble que la guerre d'embuscade qui oppose, depuis la fin juin, les rebelles tousregs et les soldats gouvernementaux se poursuive de plus belle.

D'après le témoignage d'un voyageur de retour du Mali, la localité de Boughessa (extrême nord du pays) aurait été attaquée dans la nuit du 10 au 11 août par un groupe de vingt-cinq Touaregs. Ces derniers auraient tiré au mortier sur le poste militaire, toant quinze soldats et en blessant une dizaine d'autres.

Le commando d'a hommes bleus » aurait réussi à garder le contrôle de Boughessa a pendant plusieurs jours », avant d'en être délogé par des renforts gouvernementaux dépêchés sur les lieux « le 15 ou le 16 août ».

Une seconde attaque se serait produite, dimanche 12 août, contre la localité de Tin Zaousten, sans que les Tonaregs parviennent à mettre en déroute les troupes régu-

Ratissages et « passages à tabac »

Pendant ce temps, opération de « ratissage » contre les campements de nomades semble battre son plein, Plusieurs proupeaux anraid été vus, errant sans maître ni gar-dien... Dans le village de Tin Aoi-ker (au nord de Gao), «investi par les militaires » le 4 août, les habitants auraient été autoritairement rassemblés, certains d'entre eux « forcés de se déshabiller » en public, tandis que d'autres auraient été « passés à tabac », voire « tortu-

La « chasse aux Touaregs », lancée dans le nord du pays depuis l'attaque de Menaka, fin juin,

aurait permis, outre ces violences «ordinaires» contre les civils, l'arrestation d'une quinzaine de « combattants » touaregs le 15 ou le 16 sout. Paralièlement, des rafies seraient actuellement organisées dans les quartiers touaregs de Bamako. On estime à environ deux cents le nombre de Touarezs rési-dant dans la banlieue ouest de la

Selon des témoignages recueillis dans les milieux militaires à Bamako, ces événements suraient déjà causé la mort « de près de trois cents soldats ».

Ce bilan, peut-être exagéré, pourrait s'expliquer en partie du fait que l'armée malienne ne dispose que d'un matériel assez peu adapté aux montagnes et aux déserts du Nord : les ensablements fréquents de ses véhicules la rendent particulièrement vulnérable aux embuscades des nomades.

CATHERINE SIMON

LESSENTIEL

ÉTRANGER

La crise du Golfe Trois jours d'escalade 3 à 7 La guerre civile au Libéria Des pourpariers sont annoncés

SOCIÉTÉ

Un nouveau permis bateau Le ministre de la mer a annoncé

Sida et bilharziose Une équipe française a découvert un lien de parenté entre le virus du sida et le parasite de la bilhar-

une réforme du permis bateau qui

entrera en vigueur dès l'été pro-

Mort du psychologue B.F. Skinner

Le célèbre théoricien du comportementalisme s'est éteint aux Etats-Unis à l'âge de quatrevingt-six ans

CULTURE

Huit ans dans la vie d'un théâtre

Un ouvrage trace le portrait des Amandiers de Nanterre pendant les « années Chéreau » .. La Festival

de La Roque-d'Anthéron Sérénité ou dynamisme, les mille et une façons de toucher un cla-

ÉCONOMIE

Les conséquences économiques de la crise du Golfe Les prévisions de M. Bérégovoy. Les demandes des exploitants

Créations d'emplois Net relentissement au premier tri-

Les manifestations anti-TGV La victoire de Miramas...

CHAMPS ÉCONOMIQUES

italie : Termini, terminus du rêve La chronique de Paul Fabra
 A travers les revues : le moins mau-vais des mondes?..... 13-14

Services

Abonnements. Carnet 10 Loto, Loto sportif...... 18-19 Marchés financiers 12 Radio-Télévision ... Spectacles ..

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 19-20 août 1990 2 été tiré à 547 730 exemplaires.

Deux candidats à la mairie

Les socialistes de Limoges veulent éviter une situation « à la marseillaise »

MM. Pierre Mauroy, Plerre Joxe, Tony Dreyfus, Jean-Marie Rausch et, peut-être. MM. Alain Poher, Michel Charasse et Claude Evin devalent participer, mardi 21 août, sur le parvis de la mairie de Limoges, à un hommage à l'ancien maire, Louis Longequeue, décédé le 11 août. La population limougeaude a été conviée à cette cérémonie, qui, aussitôt terminée, devait céder le pas au bref, mais rude, demier acte de la succession, la date limite pour élire le nouveau maire étant le 26 août. LIMOGES

de notre correspondant

Après M. Robert Savy, député, président du conseil régional, fabiu-sien (le Monde du 17 août), M. Alain maire, jospiniste, a annoncé publiquement, dimanche 19 août, une candidature que l'on savait certaine depuis plusieurs mois. « J'aurais sou-haité pouvoir annoncer cette décision après l'hommage public qui sera rendu à Louis Longequeue mardi matin. Les impératifs du calendrier m'ont contraint à le faire avant », a déclaré M. Rodet, en rappelant qu'il assure l'intérim du maire « depuls près d'un semestre ».

Les deux concurrents, également déterminés, se disent tous deux soucieux d'éviter une situation «à la marseillaise», qui les ferait s'affron-ter devant le conseil municipal et livrerait la décision aux composantes non socialistes de l'assemblée.

Reste donc à déterminer la procédure qui devrait trancher, avant l'acte final, entre les deux rivaux. La fédération socialiste de la Haute-Vienne met deux solutions en avant : le vote de l'ensemble des militants électeurs à Limoges (ils sont environ huit cents et devraient être convoqués pour le 24 soût) et le vote des élus du PS au conseil municipal. Selon les estimations, la première solution semblerait plutôt favorable à M. Rodet, et la seconde, à M. Savy. Lequel se dit néanmoins tout à fait prêt à affronter la décision de la

« Lors du vote préalable, au congrès de Rennes, la motion Jospin a recueilli 41 % des voix, les trois couperen. 43 %, la motion Rocard, 16 %», observe-t-il. M. Savy estime, neanmoins, que « le vote des militants ne devrait être au'indicatif » et que «c'est aux conseillers munici-paux, qui sont les élus du peuple et qui ont la responsabilité de voter, que doit incomber la décision».

Dans les deux cas, les rocardiens ferent la décision, et l'opinion locale

u M. Mitterrand en famille dans le Gers. - Dimanche après-midi 19 août, le président de la République a participé, comme chaque année, dans la ferme de Sion, au cœur du Bas-Armagnac (Gers) à l'anniversaire de son petit-fils Adrien, fils de M. Jean-Christophe Mitterrand, conseiller pour les affaires africaines à l'Elysée. Les responsables politiques locaux n'étaient pas conviés à cette réunion qui se voulait strictement familiale. - (Corresp.)

tion des cartes et les négociations que l'on devine en coulisse. Qui va occuper le siège de sénateur laissé vacant par Louis Longequeue (élection fixée au 30 septembre)? Qui, si M. Savy était maire, pourrait accéder au siège, qu'il devrait abandonner, de président du conseil régional du Limousin? Réponse de M. Savy : «La préparation d'un scrutin municipal n'est pas celle d'un congrès politique; une redistribution des cartes est tout à fait possible hors des courants constirués. » Réponse de M. Alain Rodet « Une succession municipale, ce n'est pas la foire aux jambons.»

En outre, M. Gérard Le Gall, jospiniste, membre adjoint du secrétariat national du PS, a annoncé, le 13 août, que la direction nationale « aura son mot à dire » .

La crise du Golfe

M. Lecanuet: il faut « resserrer la pression militaire sur l'Irak»

Emissaire du président de la Répu blique en Turquie et en Inde pour y expliquer la position française dans le conflit du Golfe, M. Jean Lecanuet (UDF) a estimé, lundi 20 août, qu'il faut « resserrer la pression militaire sur l'Irak par un embargo qui soit effectif, c'est-à-dire empêcher le mouvement des navires». Invité de France-Inter, le président de la com-mission des affaires étrangères et de la défense du Sénat a affirmé que la position française avait été « très bien ressentie » par les deux pays qu'il a

B M. Fillon souhaite un abiocus intal» . - M. François Fillon, député (RPR) de la Sanhe, ancien président de la commission de la défense de l'Assemblée nationale, a plaidé, lundi 20 août, sur Radio-Monte-Carlo, pour une olus grande fermeté de la France dans le conflit du Golfe et souhaité que le gouvernement « accepte de par-GEORGES CHATAIN | ticiper à un blocus total ».

AFRIQUE DU SUD : depuis le début des émeutes

Les combats dans les cités noires ont fait près de trois cents morts

Seion un rapport rendu public par la police sud-africaine dimanche 19 août, les affrontements entre les bandes rivales de Xhosas et de Zoulous ont fait 49 morts, cette lin de semaine, dans le ghetto de Tokosa et dans cinq autres cités noires de la banlieue de Johannesburg. Ces nonvelles victimes portent à 291 le nombre de personnes tuées depais le début des émentes.

Des soldats ont été envoyés pour aider les policiers dans le ghetto de Tokoza (est de Johannesburg), où certaines victimes out été castrées et d'autres ont eu les mains tranchées. Des cadavres étaient carbonisés, et la police n'a pu déterminer leur sexe. A Soweto, les journalistes ont d'une quarantaine d'années qu'une vingtaine de jeunes Noirs ont lardé de coups de couteaux avant de le faire briller vif. Dimanche, la police qualifiait la situation de « calme,

où l'armée a également été déployée, qu'à Tokoza. Rien, en réalité, ne laisse prévoir une prochaine retom-

Le «forum de la paix», dont la mise sur pied avait été annoncée la semaine dernière par le vice-prési-dent de l'ANC, M. Nelson Mandela, et le ministre de la loi et de l'ordre, M. Adriaan Vlok, u'e toujours pas été réuni. Les Xhosas et les Zoulous, les deux plus grandes tribus d'Afrique da Sud, ne semblent pas pressés d'arrêter les tueries, les deux comminautés se renvoyant la responsabilité des affrontements.

Selon le Sunday Times, « les Sud-Africains blancs observent ce carnage ei se demandent s'ils pourront un jour partager le pouvoir avec des gens qui considèrent la machette et le bâtan comme des moyens d'expresmais tendue » aussi bien à Soweto, sion politique ». - (AP, Reuter, AFP.)

EN BREF

D Popularité stable pour D AFGHANISTAN : six morts MM. Mitterrand et Rocard. - Les cotes de popularité du président de la République et du premier ministre restent stables en août, selon le baromètre mensuel IFOP-Journal du dimanche. 37 % des personnes interrogées se déclarent « satisfaites» de M. François Mitterrand (sans changement par rapport à juillet), alors que 42 % (+ 1 point) affirment être « mécontentes». M. Michel Rocard fait 40 % d'heureux (+ 1) contre 33 %

(sans changement). Ce sondage a été réalisé du 30 juillet au 7 août auprès de 1 801 personnes. «Journée de réflexion» du PS en Corse. - La fédération de Haute-

Corse du Parti socialiste a organisé dimanche 19 soût à Corte, une ejour-née de réflexion », à laquelle ont participé des représentants de l'UPC (Union du peuple corse) et de A Cuncolta naziunalista, la principale organisation nationaliste de l'Île, ainsi que M. Laurent Fabius, président de l'As-semblée nationale. L'UPC a déploré que «le pouvoir semble donner sa pré-férence à une simple autonomie de gestion», et A Cuncolta naziumalista a reproché au gouvernement « une démarche visant à écarter toute solution politique du problème corse ».

un avior soviétique détourné sur Karachi. - Un avion soviétique de l'Aeroflot, venant de Tachkent et détourné par un groupe de pirates armés, a attern lundi matin 20 soût à 12 h 20 heure locale, sur l'aéroport de Karachi, ont annoncé les autorités de l'aéroport. Le Tupolev-154 a tourné pendant phisieurs heures au-dessus de l'aéroport avant d'obtenir l'autorisation d'atterrir, a-t-on précisé. Selon l'agence soviétique Interfax, vingtneuf otages étaient détenus par les onze pirates de l'air. Ceux-ci apparte-naient à un groupe de prisonniers en provenance de Sibérie et qui, après avoir maîtrisé leurs gardiens, ont d'abord contraint l'appareil à se poser à Tachkent où ils ont libéré une partie des passagers et, après une muit de tractations, ont pu s'envoler lundi pour l'étranger. Ils se sont rendus lquelques heures plus tard aux autorités pakistanaises. - (AFP. Reuter.)

dans des bombardements contre Kabout. - Six personnes ont été tuées et quatorze blessées à Kaboul dimanche 19 août au cours de IAFP.) bombardements à la roquette. Par ailleurs, de violents combats se poursuivent à l'ouest et au nord de la capitale afghane et la route de

a été coupée. - (AFP, Reuter.) a AFRIQUE DU SUD : l'imme nité aurait été levée pour trois dirigeants communistes, membres de PANC. - Selon le Congrès national africain (ANC), le président de Klerk a refusé de renouveler l'immunité temporaire qui avait été accordée à trois hauts responsables de l'organisation nationaliste afin ou'ils puissent participer aux pourpariers de paix avec Prétoria, Ronnie Kasrils, Mac Maharaj et Chris Hani, membres du Comité exécutif national (NEC) de l'ANC, siègent aussi à la direction du Parti communiste sud-africain. Ils étaient rentrés d'exil en mai. - (AFP.)

Salang, vers la frontière soviétique,

ti CAMBODGE ; réunion le 22 soût à Pékin des chefs de la résistance. - Les chefs des trois factions de la résistance anti-vietnamienne se réuniront les 22 et 23 août à Pékin, a-t-on appris dans l'entourage du Sibanouk - (AFP.) prince

U CUBA : deux « réfugiés » quittent l'ambassade d'Espague. -Deux des dix-huit Cubains qui s'étaient réfugiés dans l'ambassade d'Espagne à La Havane depuis un mois l'ont quittée dimanche 19 soût à leur demande, a indiqué un porte-parole de l'ambassade: -(AFP, Reuter.)

O INDE : une querantaine de morts lors d'affrontements au Nagaland. - Une quarantaine de personnes, dont nombre de femmes et d'enfants, ont été tuées dans l'Etat du Nagaland, dans le nord-est du pays, au cours de violents affrontements entre ethnics

chang et konyak, en dépit du déploiement de l'armée, ont capporté dimanche 19 août les agences de presse PTI et UNI. - (Reuter,

I IRLANDE DU NORD : HE mort dans un attentat de l'IRA. L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a revendiqué l'assassinat, samedi 18 août, d'un ouvrier qu'elle accuse d'avoir participé à la construction de bâtiments des forces de sécurité. L'homme a été tué par une bombe à Castlederg, dans le comté Tyrone en Ulster. -(AFP.)

m KENYA: onverture d'ane enquête sur la mort de l'évêque Alexander Muge. - Le gouverne-ment a accédé à la demande des dirigeants religieux qui réclamaient l'ouverture d'une enquête publique après la mort de l'évêque anglican Alexander Muge, tué il y a une semaine dans un accident de la route. Selon le frère de l'évêque, celui-ci aurait été « assassiné, en raison de ses opinions ». — (AFP.)

U PHILIPPINES ; alerte militaire maximale à Manille. - Les camps militaires de Manille ont été mis en état d'alerte maximale à la suite de menaces de coup d'Etat proférées par des soldats rebelles, a annoncé, le 18 août, le ministre de la défense, le général Fidel Ramos. - (APP.)

ti RDA : l'armée est-allemande entraîne encore des membres de l'OLP. - L'armée est-allemande entraîne encore aujourd'hui des ressortissants de plusieurs pays arabes, dont trente et un membres de l'Organisation de libération de la Palestine, a indiqué dimanche 19 août le ministre de la défense de RDA, M. Rainer Eppelman. -(AFP.)

□ YOUGOSLAVIE : référendem serbe en Croatie. - La communauté serbe de Croatie a défié dimanche 19 août les autorités de cette république yougoslave en organisant, malgré l'interdiction officielle, un référendum sur son autonomie en territoire croate. Il n'y a pas eu d'incidents. - (Reuter,

D ZAIRE : départ des derniers coopérants belges. — Le dernier contingent de coopérants belges, soit quelque quatre-vingts militaires, a quitté le pays dans la nuit du 17 au 18 août. La fin de la coopération entre le Zaire et l'an cienne puissance coloniale avait été décidée le 22 juin par le maréchal Mobutu, ulcéré par les mesures de sanction prises par la Belgique après la répression contre les étudiants du campus de Lubumbashi. – (APP.)

Étonnante collection de lits de repos... En tous styles acrece et matisses anciennes : és shies en couchage de deux per omnaire exclusif Jean Roche). Rémy résdite les plus beaux neubles «Louis XIII», «Rustique» (nover de France), es passant par le XVIII^a siècle, jusqu'à l'Art Nouveau et même l'Art Déco.

.



Contract to Martin 18 275 1 1 1 144 The transfer of the same A SECTION ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PAR Dit ten 120.02 .7 1 2 4 4 A1 15/75 10 10 1 1 1 1 1 the parties and a series A British many Code * 74 m 17 19 1 4 mm distribution of the contract o Mess Ind a con-THE OWNER OF THE OWNER. 34 ar in the last of the

the party of the same Mary Strains Artista in the same the second of Trans. 12 . 194 n marin 20 to 10 40 Primar State The Book of the Control STATE OF THE PARTY OF

104 ga & A 342-4-13 . . . 43 -\$1-14M to